L. BLANC | MARTINO | DIGARD | VALENCIENNES | AURIAC | LAIR

FRANCE
football

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 30 JUILLET 2013
N° 3512 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

MARSEILLE
Un truc de fadas

Avec un recrutement « made in » Ligue 1, des stars fidèles et une économie régénérée, l'OM envisage tout simplement de dégommer les deux grands favoris, Paris et Monaco

CHRISTIAN GOURCUFF
« YOANN À LORIENT ? C'EST ENVISAGEABLE »

DES « AGENTES »
TRÈS SPÉCIALES

LIGUE 2
10 RAISONS DE LA DÉVORER

M 00705 - 3512 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

0/0/100%

CALORIES. SUCRES. RED BULL.

NOUVEAU.

Red Bull France SASU, RCS Paris 502 914 658

RED BULL ZERO CALORIES.

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. Rendez-vous sur www.mangerbouger.fr

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Rêves parties

C'est le moment le plus délicieux de la saison. Juillet s'étire langoureusement, même pas fatigué, et août se tient déjà prêt à entrer en jeu, plein de sève, d'énergie et d'espoir. Où qu'ils soient, chez eux ou en vacances, les supporters des vingt formations de Ligue 1 ont un moral caniculaire. Pensez donc, les matches amicaux, gagnés, nuls ou perdus, ne changent rien à l'affaire. Pour une dizaine de jours encore, Guingamp, Nantes, Bastia ou Valenciennes sont premiers ex aequo avec le PSG, Lyon, l'OM ou Monaco. Certes avec zéro point, ce qui n'est pas beaucoup, mais premiers quand même. Ah la belle vie! Partout on chasse le doute. À quoi bon s'inquiéter? Les internationaux finissent seulement d'arriver, sauf quand ils ont vingt ans et qu'ils se reposent sur un grand bonheur. Les nouveaux entrants ont besoin d'un peu de temps pour s'acclimater et même plus simplement pour débarquer, puisqu'ils viennent tout juste de signer, ou qu'ils ne vont pas tarder à le faire. Cette grande broyeuse qu'est la compétition paraît encore si loin alors qu'elle est si proche. La semaine prochaine. **À qui le titre, à qui l'Europe, à qui le ventre mou, à qui la lutte pour le maintien?** Les rôles sont répartis. Chacun a sa pression. Paris plus que les autres qui, hors de tout dilemme, a le choix entre la première place et la première place s'il ne veut pas s'attirer quelques moqueries. Rien à voir avec le moins fabuleux destin d'un Reims qui peut à loisir finir 15e, 17e, 14e ou 13e voire mieux si affinités, mais surtout pas pire. Rien à voir non plus avec celui de Monaco auquel, pour sa première année de nouveau riche parmi l'élite, il sera beaucoup pardonné. À condition bien sûr qu'il termine dans les deux premiers.

Et puis **Lyon n'a-t-il pas un trésor dans son Grenier,** peut-être le joueur majeur que le football français attend depuis la retraite de Zidane?

Que dire alors de celle qui pèse sur Lyon qui se retrouve dans l'obligation de mincir, mais après tout, n'est-ce pas ce qu'ont fait beaucoup de cyclistes pour s'imposer sur le Tour de France? Allez savoir si l'OL ne sera pas à son poids de forme tandis que le PSG sera trop lourd. Et puis, n'a-t-il pas un trésor dans son Grenier, peut-être le joueur majeur que le football français attend depuis la retraite de Zidane? Et un autre dans son stade Arlésienne dont il va enfin poser jeudi la première pierre? En priant pour que, à l'heure de la dernière, il ne soit pas frappé de maigreur maladive.

Et l'OM dans tout ça dont on attend tant cette saison après les doutes de l'été dernier? Cet OM que nous décryptons et qui ne désespère pas de faire un carreau avec les deux énormes favoris. Un OM des temps nouveaux, bien dans sa peau, solide dans la sauvegarde de ses forces vives, innovant sur le marché des transferts, rassurant dans son image et son économie. Un vrai truc de fadas qu'on vous dit, pour qui connaît l'histoire souvent agitée de la « maison blanche ». ■

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ.

FRANCE football

SOMMAIRE
_30 juillet 2013

ENTRETIEN

4. **Christian Gourcuff** « On va dans un mur... on en est tout près »

10. FORUM

À LA UNE

16. **Marseille** Un pari pas si maboul
24. **Sissoko** Le Vert pressé
26. **Agents** Ces brunes qui ne veulent pas compter pour des prunes
30. Quand **Bordeaux** découvrait l'entraîneur Blanc
34. **Digard** « Je ne suis ni un pantin ni un suiveur »
38. **Valenciennes** *Koh-Lanta,* sauce VA
40. **10 bonnes raisons** de ne rien manquer de la L2
44. **Les spécialistes** « L'histoire dit qu'on morfle quand on est relégué... »
47. **Des Bleues** dans Lair du temps
48. **Dufrennes** Suite et faim
50. **Martino** réussira-t-il au Barça?

53. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 30 juillet 1975
58. **Que deviens-tu?** Patrice Loko

Je suis en décalage
et c'est vrai
que c'est de plus
en plus difficile.

"

Christian Gourcuff

« On va dans un mur… On en est tout près »

Voilà plus de trente ans qu'il entraîne et balade son regard de curieux insatiable et de perfectionniste incurable. Une vie en ballon que le technicien lorientais raconte.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË, À STANS (AUTRICHE) | **PHOTO** VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Loin de toute compétition, mais tout près du bonheur d'entraîner et de préparer « son » FC Lorient au quotidien, entre matches amicaux et réglages tactiques sur le pré, Christian Gourcuff a bien voulu prendre le temps de parler de « son » foot, tel qu'il le voit, le perçoit, le ressent, le voit évoluer. À cinquante-huit ans, l'entraîneur des Merlus, en poste en Bretagne depuis 1991, à l'exception d'une mini-parenthèse (de 2001 à 2003), se découvre ici un peu, serein dans ses certitudes, ne cherchant ni à séduire ni à convaincre, loin de tout tapage médiatique. Confession d'un incurable idéaliste.

« Pourquoi êtes-vous toujours à Lorient ?
(Long silence.) C'est le hasard de rencontres, des contextes… Voilà… Après, c'est également une longue histoire qui n'a pas été linéaire. Le plus difficile et le plus méritoire, c'est d'arriver à construire sur la durée. Et ce sera de plus en plus difficile. L'histoire après, elle vous protège. Quand on arrive à durer un certain temps, on est plus "assis".

Il y a un peu de Guy Roux là-dedans ? Est-ce une comparaison qui vous ennuie ?
Non. On n'a pas le palmarès d'Auxerre, mais c'est vrai que dans le panorama ce sont deux villes d'à peu près de même taille. Guy est un peu plus âgé que moi *(NDLR : 74 ans contre 58 ans)*, mais c'était quand même une époque très similaire.

Vous avez constamment besoin de vous projeter dans le temps ?
Je pense que c'est vrai dans le foot comme dans la société : quand on occupe un poste à responsabilités, il faut faire comme si l'on y était à vie. Toute mon action va donc dans ce sens-là. Je veux pérenniser le club. C'est la raison pour laquelle je m'intéresse à la formation, parce que c'est aussi une façon de le perpétuer. Un club de cette dimension-là doit vivre de la formation. C'est une façon de fixer aussi son identité dans la région, dans la population. Évidemment, si on est carriériste, si on sait que l'on n'est que pour deux ans dans un club, on ne peut pas se projeter de cette manière-là.

Cette absence de projection, c'est ce qui avait laminé votre expérience à Rennes (en 2001-02) ?
Non. Moi, je m'étais projeté ! Le problème de Rennes était très simple. René Ruello *(président du Stade Rennais de 1990 à 1998)* était venu me chercher pour un projet à long terme, avec la formation, une identité technique générale… Moi, j'ai péché par naïveté parce que je pensais que j'avais le temps. Je voulais juger les personnes pour mettre en place cette politique. Mais j'ai été victime de lutte d'intérêts. C'est une histoire très classique du football et de la société actuelle.

L'épanouissement individuel à travers le collectif, un de vos leitmotivs, on ne trouve ça qu'à Lorient de nos jours ?
Ce serait prétentieux de le dire. Mais c'est ce qu'on recherche, en tout cas. Cependant, on n'est pas non plus complètement différent des autres clubs. On a les mêmes problèmes, de gestion notamment… *(Il réfléchit, cherche les bons mots.)* On est dans une société où le profit est l'unique moteur, et là, je ne me retrouve pas du tout. Je suis en décalage et c'est vrai que c'est de plus en plus difficile. Heureusement, il y a aussi des contre-exemples, comme Barcelone. Pour des gens comme moi, ça re-booste. C'est la preuve qu'il y a encore des possibilités d'exister autrement au plus haut niveau.

> **À Rennes, j'ai péché par naïveté** parce que je pensais que j'avais le temps.

"La victoire à tout prix, c'est la mort du foot", disiez-vous il y a quelques années. Vous le pensez toujours ?
C'est l'antithèse du sport ! Le problème du sport

AVEC SES 334 MATCHES DE L1 DIRIGÉS, GOURCUFF ARRIVE AU QUATRIÈME RANG, EN TERMES D'EXPÉRIENCE CHEZ LES TECHNICIENS DU CHAMPIONNAT, DERRIÈRE JEAN FERNANDEZ, ÉLIE BAUP ET CLAUDE PUEL.

BERNARD LE BARS/L'EQUIPE

professionnel, c'est que ç'a été accaparé par des pontifes de la société actuelle, qui ne reconnaît que la victoire, que les gagnants. Et, à mon avis, on va dans un mur... On en est tout près. Le sport a d'autres valeurs. C'est pour ça qu'il faut aller un petit peu plus loin dans la réflexion. Peut-être que certains, intellectuellement, ont du mal avec ça, mais le sport fait accepter la défaite. Cependant, quand on dit qu'on accepte la défaite, ça ne veut pas dire qu'on ne met pas tout en œuvre pour ne pas la connaître. Mais il y a des règles. Et le sport n'existe que si ces règles sont acceptées par tous. Sinon, aucun intérêt de faire du sport! On prend des flingues et on descend l'adversaire. Il n'y a plus de réflexion par rapport à tout ça. Aujourd'hui, on ne voit que les intérêts, médiatiques, financiers...

On a l'impression que Lorient reste l'un des rares endroits de France où l'on peut se permettre de perdre et même d'encaisser un wagon de buts plusieurs matches d'affilée sans que tout soit remis en cause...
Dans les périodes de défaites, il y a toujours des turbulences, on n'est jamais serein. Mais c'est aussi dans la défaite que l'on voit la conviction des gens, la solidité de son travail. C'est aussi ça qui permet de rebondir. Quand on a pris des tôles la saison dernière *(6-1 face à Valenciennes lors de la 6e journée, puis 4-0 face à Bordeaux pour le compte de la 12e journée)* à l'automne, évidemment qu'on s'est posé des questions. On n'est pas restés béats en disant: "On a la vérité, on y arrivera."

Était-ce plus facile de diriger Lorient lors de votre premier passage, entre 1991 et 2001?
Les mentalités ont complètement changé. Les pressions économiques aussi. À l'arrivée, on a affaire à des comportements qui sont de plus en plus individualistes. Mais ce n'est pas spécifique au foot. Il n'y a qu'à regarder le monde... J'ai enseigné *(il était prof de maths)* jusqu'en 1994. Je suis sûr que, si je retournais dans une classe, je ne m'y retrouverais pas non plus.

Cette évolution peut-elle saper l'amour que l'on a pour son métier?
Non, parce que cela n'a rien à voir avec le foot, avec la passion que j'ai avec le foot, avec la réflexion que j'ai sur le football. Je me détache de ce qu'on peut dire ou penser. La chance d'arriver à un certain âge, c'est qu'on n'a plus à se préoccuper de son image!

La reconnaissance, vous vous en fichez?
Non, non, je ne m'en tape pas! C'est faux. Les anciens joueurs, par exemple, qui, après, disent le plaisir qu'ils ont eu de jouer à Lorient, pour moi, c'est ça l'ultime reconnaissance. Authentifier les raisons pour lesquelles on est reconnu, c'est ça aussi qui est intéressant.

Ça ne vous gêne pas de ne toujours avoir rien gagné?
Sur le coup, quand je perds, oui. Mais après, je n'ai pas de frustration...

Pas même vis-à-vis de votre palmarès?
On a le droit de me le faire remarquer. Il n'y a pas de souci. Mais ce n'est pas ma préoccupation. Maintenant, quand je perds, je ne suis pas heureux. Je suis un très mauvais perdant!

Puisque nous sommes dans les honneurs, il paraît que vous avez eu la Légion d'honneur il n'y pas longtemps...
Je l'ai refusée!

Qui l'a proposée?
Je ne sais pas. Je trouve ça d'ailleurs étonnant parce que ç'a été publié sans que je le sache. Après, on m'a demandé si je l'acceptais, mais très tardivement. J'ai donc reçu beaucoup de mots de félicitation de notables, auxquels je n'ai pas répondu. En plus j'ai reçu la notification un 1er avril! *(Il rit.)*

Pour quelles raisons l'avez-vous refusée?
Je suis absolument contre ce type de récompenses. Alors, je m'excuse auprès de la personne qui m'a proposé – j'ai une petite idée de qui cela peut être –, elle avait pensé certainement bien faire. Simplement, ça ne me ressemble pas du tout.

> **J'ai enseigné jusqu'en 1994.** Je suis sûr que, si je retournais dans une classe, je ne m'y retrouverais pas.

LIGUE 1

BARCLAYS PREMIER LEAGUE

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

AU PLUS PRÈS DU BUT

LIGUE 1
TOUS LES PLUS GRANDS MOMENTS DE LA LIGUE 1

BARCLAYS PREMIER LEAGUE
L'INTEGRALITE DE LA SAISON EN EXCLUSIVITE

UEFA CHAMPIONS LEAGUE
LA GRANDE AFFICHE DE CHAQUE JOURNEE JUSQU'A LA FINALE

CANAL FOOTBALL APP
PRENEZ LE CONTROLE DES CAMERAS ET VIVEZ LES PLUS BELLES ACTIONS SOUS LES MEILLEURS ANGLES

CANAL Football App

LE SPORT SE VIT PLUS GRAND SUR CANAL+

BETC Société d'Edition de CANAL+, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 224 RCS Nanterre. © DPPI.

Vous trouvez que le foot n'en vaut pas la peine ?
Ce n'est pas une question de foot ! Non, non. Quand je vois les nommés, je n'ai pas de complexe ! *(Il rit.)* J'ai été beaucoup plus choqué par mes convocations devant le comité de l'éthique*. C'est quelque chose, ça, qui me reste vraiment en travers de la gorge parce que j'ai l'impression de défendre l'éthique depuis que je suis entraîneur. Alors, être jugé comme ça, c'est... *(Il ne trouve pas les mots.)* Je ne digère pas.

Quand vous dites que le foot est révélateur d'une expression artistique et collective, c'est chez Arribas et Suaudeau que vous avez trouvé cette première transcription ?
Non. Pas forcément. Ça, ce sont mes convictions. C'est vrai que je suis un admirateur du Nantes de Suaudeau, même si je n'ai pas eu d'échanges avec lui et que je n'ai jamais eu l'occasion d'observer son travail au quotidien. Mais c'est surtout une longue réflexion personnelle qui m'a construit. Je pense au foot depuis mes douze ans ! Je ne pense qu'au foot, à sa progression. Pour quelle finalité ? Le plaisir ? Ce n'est pas une obsession, mais c'est une réflexion qui dure quand même depuis plus de quarante-cinq ans !

Vous n'avez pas envie d'autre chose que ce que vous connaissez depuis maintenant plus de vingt ans à Lorient ? Pourriez-vous être encore sensible à une proposition telle que Rennes vous en avait fait une ?
C'est difficile d'en parler... J'ai dit que quand on faisait le métier comme je le fais, il fallait se projeter comme si c'était à vie. Après... *(Il réfléchit longuement, les mots sont suspendus.)*

... Impossible d'imaginer un ailleurs ?
Si, si. Il y a des choses, des trucs qui m'intéressent. Trouver un contexte. Mais toujours dans le sens du jeu. Je suis par exemple très attentif à l'évolution du foot aux États-Unis. Je n'en ai pas une connaissance absolue, mais s'ils veulent s'en donner les moyens, les Américains sont capables d'assez vite se structurer, contrairement à la Chine, en laquelle je ne crois pas du tout pour des raisons culturelles.

Vous vous replongeriez dans un projet de longue haleine ?
Je ne pourrais plus refaire ce que j'ai fait à Lorient, évidemment. Si je devais quitter Lorient, je ne serais pas dans le même registre. Ce serait pour gérer une équipe sans avoir de projection sur tout un club.

La retraite, c'est un mot qui vous inspire ?
Ça fait peur parce que ça arrive vite ! Beaucoup plus vite qu'on ne pense. J'y réfléchis un peu plus depuis quelques mois, évidemment. Je serai en fin de contrat l'année prochaine, mais ce n'est pas non plus une obsession. Je commence à me dire : "Quand tu n'auras plus le foot..." Enfin, c'est davantage ma femme qui se pose les questions pour moi ! À vrai dire, je n'ai pas trop peur... Mais je ne suis pas sûr ! Parce qu'il y aura un tel manque, un tel vide... Quand j'ai arrêté de jouer, je me suis posé ce genre de questions.

Vous vous entendez bien avec le temps qui passe ?
Ça ne me stresse pas. Mais c'est vrai que j'ai été tellement actif que ça demande une adaptation. Ça demande l'acceptation d'un potentiel qui se réduit. Sur le plan du sport, j'ai toujours fait beaucoup de choses. Il faut que l'esprit aille avec le corps.

Compte tenu de ce qu'est devenu le football, y a-t-il encore aujourd'hui de la place pour des gens comme vous ?
Ce qui dirige, c'est l'argent. C'est-à-dire les dirigeants. Il faut donc avoir des dirigeants qui soient sensibles aux visions à long terme. Comme à Barcelone. J'ai pris aussi du plaisir la saison passée à voir jouer Dortmund. Il y a encore des équipes qui jouent bien au foot. Il y avait aussi Swansea qui me plaisait beaucoup. Porto me semble également un club intéressant.

Que dites-vous à ceux qui prétendent qu'à Lorient ça ne joue pas mieux qu'ailleurs ? Que Gourcuff et la tradition du beau jeu, c'est bidon...
Je leur dis qu'ils ne viennent sans doute pas nous voir ! Mais ce n'est pas un problème !

Yoann à Lorient ?
Autant à une certaine époque ça n'était pas envisageable, autant maintenant ça l'est devenu.

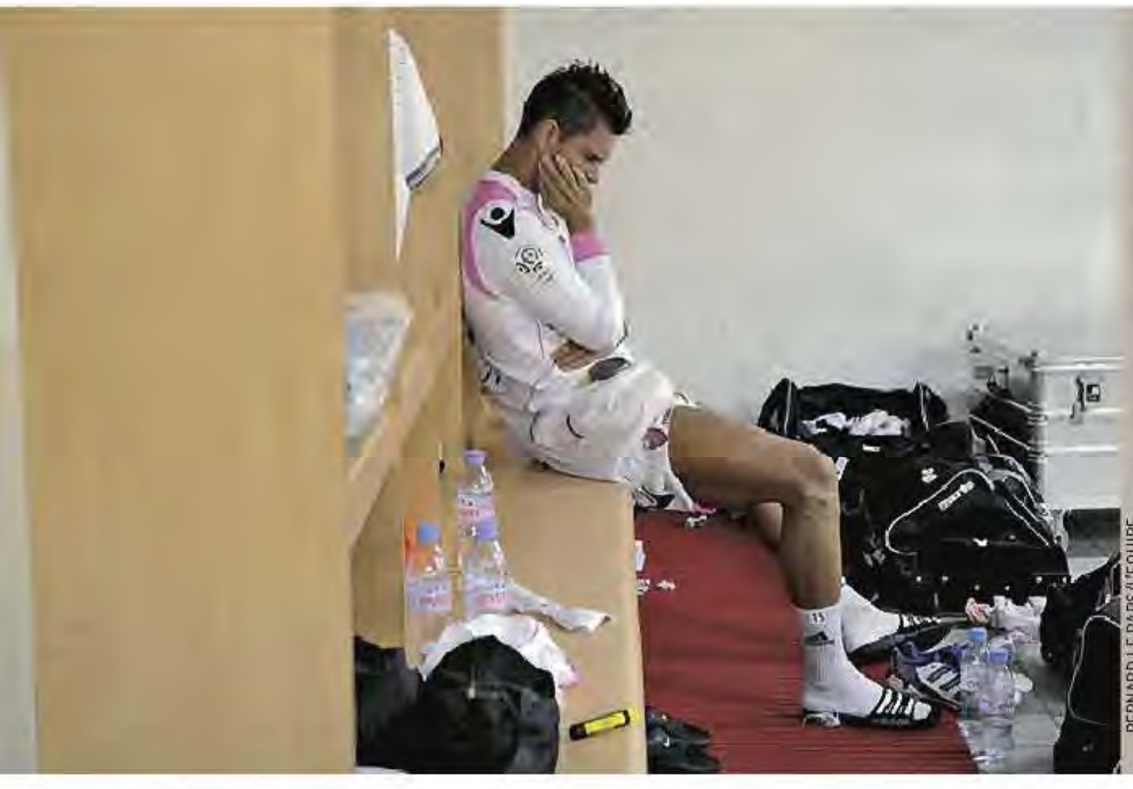
Serait-il imaginable qu'un jour votre fils Yoann vienne jouer à Lorient ?
Maintenant oui. L'un et l'autre, je pense qu'on a balayé. Je ne veux pas parler en son nom, mais ça va... Je pense qu'il en a pris suffisamment dans la gueule. Pour moi, c'est plus confortable parce que je n'attends rien de la vie ni de personne. Mais, autant j'ai pu dire à une certaine époque que ça n'était pas envisageable, autant maintenant, dans le contexte actuel, ça l'est devenu. Il y a eu une évolution de ma situation, de la sienne, d'un environnement...

C'est dur pour un père d'entraîner son fils ?
Ce n'est pas facile. Il y a eu Maldini, mais c'était en sélection..... Cruyff, aussi, mais je ne sais pas si ç'a duré. Mais bon... Pourquoi pas ? À un moment donné, il faut aussi dépasser le stade du qu'en-dira-t-on. Je suis dans cet esprit-là. Et maintenant, lui n'en est pas loin non plus... » ■ J.-M. LA.

** En novembre 2009, il a été convoqué pour avoir dit de Claude Makelele, à l'issue d'un match face au PSG (1-1), qu'il était « dépassé et en bout de course ». Un jugement qui amènera Antoine Kombouaré à dire que Christian Gourcuff mériterait « des claques dans la gueule ». Les deux techniciens seront condamnés à une action pédagogique. En mars 2011, il a été convoqué après avoir dit, face à Valenciennes (0-0) : « Tant que les arbitres n'auront pas d'intelligence et de discernement, on sera toutes les semaines confrontés à ce type de situation. » Il écopera de deux matches de suspension avec sursis. En janvier 2012, il a été convoqué après avoir dit, à la suite d'un match face à Marseille (2-1) : « On est volés, il y a beaucoup d'amertume, de frustration et de colère... » Il écopera d'un match ferme de suspension de banc.*

Bio express *Christian Gourcuff*

58 ans. **Né le** 5 avril 1955, à Hanvec (Finistère). **PARCOURS DE JOUEUR (milieu)** : Tréboul (1966-1972), Rennes (1972-1974), US Berné (1974-1978), Guingamp (1978-1980), Rouen (1980-81), La Chaux-de-Fonds (1981-82), Lorient (1982-1986), Le Mans (1986-1989) et Supra Montréal (mai-septembre 1989). **PALMARÈS DE JOUEUR :** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Lorient (entraîneur joueur, 1982-1986), Le Mans (entraîneur joueur, 1986-1989), Pont-l'Abbé (1989-1991), Lorient (1991-2001), Rennes (2001-02), Al-Ittihad (QAT, 2002-03) et Lorient (depuis juillet 2003). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Championnat de France N1 1995 ; Championnat de France de D3 (groupe Ouest) 1985 et 1992.


BERNARD LE BARS/L'EQUIPE

ALIADIÈRE ET « LE SYSTÈME QUI VEUT ÇA »

LA PROBLÉMATIQUE ALIADIÈRE fait partie aujourd'hui de ces grands classiques qui viennent assombrir les perspectives d'un club en préparation. Gourcuff, qui a vu son joueur faire la tronche lors du stage à Stans, en Autriche, puis refuser de participer à un match amical*, sait qu'il doit faire avec. « C'est banal, malheureusement. C'est emmerdant pour le joueur et ça perturbe aussi l'ambiance de travail. Mais je connais des clubs où ça se passe plus mal ! Ce qui est embêtant, c'est que ça se produise à des moments où l'on ne devrait pas avoir d'états d'âme. Ce devrait être des moments privilégiés, car il n'y a pas de titularisations... Le stage a été perturbé, mais ça n'a pas atteint des sommets. Il n'y a pas eu de situation conflictuelle. »

« DOMMAGE D'AVOIR PERDU HUIT JOURS. » Le joueur et son entraîneur avaient pourtant eu une entrevue durant le stage *(voir* FF *du 9 juillet)*, complétée par une autre la semaine dernière : « Je lui ai dit, explique le technicien : "Pas de problème, mais tu clarifies cette affaire dans les huit jours avec le club." C'est juste dommage d'avoir perdu huit jours. Sa mauvaise humeur était davantage liée à son problème contractuel qu'à un départ qui a toujours été admis. » Fataliste vis-à-vis d'un joueur qu'il a relancé voilà un an, Gourcuff admet : « C'est le système qui veut ça... Chacun en fait ce qu'il veut. » ■ J.-M. LA.

** Face à Brest, le samedi 20 juillet, il refuse de jouer pour protester contre une clause de son contrat qui stipule que son salaire soit revu à la baisse. Son contrat court jusqu'en 2015.*

G.I. JOE
CONSPIRATION

LE 31 JUILLET
EN BLU-RAY 3D™, BLU-RAY™ ET DVD

MGM SKYDANCE PRODUCTIONS

© 2013 Paramount pictures. All rights reserved.
Hasbro and its logo, G.I. Joe and all related characters are trademarks of Hasbro and used with permission. All rights reserved.

À LOUER **DÈS LE 31 JUILLET**
EN VIDÉO À LA DEMANDE
sur la **box de SFR**
avec un bonus inédit !

SFR

Programme disponible sur la boutique Club Vidéo, réservée aux clients box ou box Evolution de SFR éligibles au service de TV HD et facturé en sus de l'abonnement. Offre box de SFR soumise à conditions, disponible en ZONES ELIGIBLES AU DEGROUPAGE TOTAL SFR ET AU SERVICE DE TELEVISION HD (sous réserve d'éligibilité et de compatibilité technique). Voir conditions et tarifs sur www.sfr.fr - SFR- 42 avenue de Friedland, 75008 Paris, SA au capital de 3 423 265 598,40 euros., RCS PARIS 343 059 564.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR STÉPHANE FATTORETTO

CONFIDENTIEL

La L1 en Russie. Est-ce l'effet Rybolovlev à Monaco? La VGTRK, compagnie d'État de télévision russe, diffusera les deux prochaines saisons du Championnat de France.

Samba au Maracana. Ouf! Les autorités brésiliennes ont renoncé. Alors que, en vue du Mondial 2014, elles voulaient interdire aux supporters de regarder le match debout, de faire tourner les t-shirts au-dessus des têtes et d'entrer dans l'enceinte avec instruments et percussions, elles ont changé d'avis devant la mobilisation des fans. La samba a gagné.

Prolongation pour Hassan. Pas de retraite pour l'Égyptien Ahmed Hassan (38 ans), recordman mondial des sélections avec 184 capes, qui a prolongé d'un an son contrat avec le Zamalek du Caire où il était en fin de contrat.

Action sociale à Libreville. Avant de disputer le Trophée des champions à Libreville, le PSG et Bordeaux rendront respectivement visite à deux structures d'accueil d'orphelins gabonais ou d'enfants abandonnés.

The Voice. Bizutage oblige, les recrues stéphanoises Benjamin Corgnet et Paul Baysse ont dû chanter devant leurs camarades. Le premier a choisi *Cendrillon* de Téléphone et le second *Je marche seul* de Jean-Jacques Goldman. Et personne pour *Qui c'est les plus forts, évidemment c'est les Verts?*

Et pan! Si vous avez lu dans *FF* la semaine dernière que Nice avait terminé cinquième du dernier Championnat, n'en croyez pas un mot! Les Aiglons ont fini quatrièmes et nous le copierons vingt fois.

BERNARD PAPON

L'INDISCRÉTION

SAGNOL VA PRÉSIDER LA COUPE DE FRANCE

Willy Sagnol, trente-six ans, est l'homme qui monte au sein de la FFF. L'ancien international (58 capes) vient d'être nommé président de la commission fédérale de la Coupe de France. Cette décision a été entérinée par le dernier comité exécutif (Comex) de la Fédération, qui s'est tenu le 4 juillet. L'ex-défenseur du Bayern succède à Jean Djorkaeff qui, à soixante-treize ans, est atteint par la limite d'âge. Le père de Youri occupait cette fonction depuis plus de treize ans et avait succédé à Dominique Bathenay. Si Willy Sagnol a été champion avec Monaco en 2000, il n'a jamais remporté la Coupe de France au contraire de la Coupe d'Allemagne, qu'il a enlevée à quatre reprises avec le Bayern (2003, 2005, 2006 et 2008). Arrivé en octobre 2011 à la FFF, Willy Sagnol avait été nommé manager des équipes de France de jeunes par Noël Le Graët. Récemment, l'ancien défenseur de Saint-Étienne a également hérité du poste d'entraîneur des Espoirs vacant depuis le départ d'Érick Mombaerts pour Le Havre en décembre 2012. Sagnol avait assuré l'intérim à la tête des Espoirs français (génération 1992) pour le Tournoi de Toulon. L'ex-latéral droit des Bleus cumule désormais trois fonctions à la FFF et apparaît plus que jamais comme un des hommes de confiance de Noël Le Graët. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ARSÈNE WENGER

« Dites, Arsène, avez-vous d'ores et déjà prévu d'obtenir la signature du Royal Baby? »

PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« Falcao aurait menti sur son âge. Tout le monde s'en offusque. Si on faisait un contrôle dans tous nos centres de formation... » **Franck Signorino** (Reims), polémiste.

« Qu'est-ce qu'ils ont fumé d'après vous à l'Emirates? » **John W. Henry** (président de Liverpool), pas prêt à lâcher l'attaquant Luis Suarez pour deux kopeks à Arsenal.

« Ça fait deux heures qu'on est bloqué dans l'avion en direction de la Belgique. On souffre. C'est atroce. » **Henri Saivet** (Bordeaux), « Pappy » Boyington.

« Une très bonne nouvelle: tout le groupe a retrouvé notre soldat Clément pour la séance ce matin. Il est toujours aussi bon. » **Josuha Guilavogui** (Saint-Étienne), confraternel.

CHIFFRE

65,3

C'est, en millions d'euros, ce que la Juventus a gagné en primes de match et droits télé pour sa dernière campagne en Ligue des champions. Bien qu'éliminée en quarts, la Vieille Dame devance largement le Bayern, vainqueur de l'épreuve (55 M€) ou Dortmund, finaliste (54,1 M€). Les autres grands bénéficiaires: le Milan AC (51,4 M€), le Real Madrid (48,4 M€), Barcelone (45,4 M€) et le Paris-SG (44,7 M€).

CHRONO

LUNDI 15:00 La FIFA lève la suspension du **Cameroun,** qui pourra jouer les éliminatoires du Mondial. **23:30** Avec elles, le « dominer n'est pas gagner » prend tout son sens. **Les Bleues** sont éliminées aux tirs au but par le Danemark en quarts de l'Euro. **MARDI 12:00** Gerardo **Martino** est le nouvel entraîneur de Barcelone. **21:30** La France bat la Turquie et se rassure à l'**Euro U19. 23:00** Sur son compte Twitter, **Falcao** précise qu'il a bien vingt-sept ans et non vingt-neuf, comme on l'affirme dans un reportage diffusé en Colombie. **MERCREDI 12:00** Djalma **Santos,** latéral droit du Brésil (98 sélections) qui a disputé quatre Coupes du monde et en a gagné deux (1958 et 1962), décède à quatre-vingt-quatre ans. **JEUDI 00:00** Le président de l'OL, Jean-Michel **Aulas,** venu assister au nul contre le

DIS À QUOI...
SERVENT LES AMICAUX DE PRÉSAISON ?

Quand on jette un rapide coup d'œil aux feuilles de match – beaucoup de jeunes et de seconds couteaux alignés –, le novice est en droit de s'interroger sur le bien-fondé des matches amicaux de présaison. Qui plus est, le mercato ferme ses portes le 2 septembre, et il n'y a pratiquement aucune chance de voir les formations alignées en juillet s'imposer en Championnat. « C'est tout à fait exact, reprend l'entraîneur baroudeur de Nîmes, Victor Zvunka *(photo)*. Mais ces matches restent quand même très importants pour un coach. L'entraînement est une chose, faire des oppositions en est une autre ! D'avoir des adversaires permet déjà aux joueurs de rentrer petit à petit dans la compétition. Je vais aussi essayer de trouver des repères en tentant différentes tactiques. »

PASCAL RONDEAU

MULTIPLIER LES ESSAIS. Comme contre Toulouse, où les Nîmois ont souffert en première période (0-2) dans un 4-2-3-1, avant de reprendre du poil de la bête (2-3) grâce à un 4-1-4-1. « C'est pour moi aussi l'occasion d'aligner des joueurs à des postes différents, de lancer des jeunes qui vont booster le groupe ou de remettre dans le bain des recrues qui n'ont pas disputé le moindre match officiel depuis six mois avec leur ancien club. Je ne pourrai plus faire des essais comme ça en Championnat. » Quant à savoir s'il est capital de ne pas rater ces matches de préparation pour bien débuter la compétition, il n'y a pas de vérité. « L'année dernière, j'ai fait six matches amicaux pour cinq victoires et un nul. Derrière, il a fallu attendre la quatrième journée pour gagner le premier duel et la neuvième pour l'emporter à domicile. Alors... », conclut Victor Zunka. ■

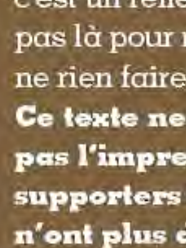
LA TENDANCE À SUIVRE
C'EST DE LA BOMBE !

À défaut d'utiliser une bombe lacrymogène pour tenir le mur à distance sur un coup franc, l'homme en noir a été autorisé à se servir d'un autre spray pour la première fois en compétition internationale, durant toute la Coupe du monde des U20 en juin. Un spray moins traumatisant qu'une lacrymo mais tout aussi efficace : un objet d'une centaine de grammes et de douze centimètres de long qui propulse un jet de « peinture » sur le terrain pour indiquer où le mur doit se positionner. Le produit se dissipe au bout d'une ou deux minutes, donc aucun risque de voir le terrain se transformer en mauvais Picasso ou Delaunay. Déjà testée de l'autre côté de l'Atlantique (en Argentine, au Mexique et au Brésil) dès 2008, la bombe a confirmé tout le bien qu'on en pensait durant le Mondial des U20. Pas de grugeurs qui grattent vulgairement un ou deux mètres une fois que l'arbitre a le dos tourné. Pas de polémique. Pourquoi diable n'y a-t-on pas pensé plutôt ? Et, surtout, peut-on espérer voir les arbitres français fixer à leur ceinture la fameuse bombe ? Réponse de la Direction nationale de l'arbitrage, via un email du service de presse : « Malheureusement, le sujet n'étant pas d'une actualité brûlante pour le Championnat de France, il *(NDLR : Pascal Garibian, le nouveau responsable de la DNA)* ne souhaite pas spécialement s'exprimer sur le sujet pour le moment. » On attendra que ça chauffe... ■

GERO BRELOER/AP/SIPA

INTERRO SURPRISE
Damien Kettenus

ABONNÉ AU PARC DEPUIS HUIT ANS


DR

« Les abonnés du PSG doivent désormais signer le règlement intérieur du Parc des Princes. Avez-vous paraphé ce document ?
Jamais de la vie ! Je ne suis pas encore allé chercher mon abonnement. Mais, de toute façon, je ne signerai pas. Si le club refuse de me donner mon abonnement, j'arrêterai. Tant pis !
Une règle déjà en place vous interdit de vous tenir debout dans les tribunes équipées de sièges. Est-ce possible ?
Non ! Quand on est au Parc, on a envie d'être debout, c'est un réflexe ! On n'est pas là pour rester assis à ne rien faire.
Ce texte ne conforte-t-il pas l'impression que les supporters historiques n'ont plus de poids ?
Bien sûr. On ne peut plus rien faire, c'est la direction qui nous contrôle. Elle veut des familles, des enfants, très bien ! Tout le monde a le droit de rentrer au Parc, mais il ne faut pas radicaliser, au risque d'en faire un stade aseptisé. Il n'y a plus que trente mecs qui chantent aujourd'hui ! Et il y a moins d'ambiance. Pour faire bouger les choses, il faudrait que les joueurs en parlent et se mobilisent derrière nous. » ■

TOP 5
DES BIDES BLEUS

1. **Mondial 2002.** À cette époque, les Bleus de Roger Lemerre, ce sont les Beatles. Partout où ils passent, c'est l'hystérie. Champions du monde et d'Europe en titre,

RICHARD MARTIN

ils partent cueillir leur deuxième étoile. Et puis crac ! Zidane *(photo)* se blesse, le Sénégal humilie la France. Trois petits matches, aucun but marqué et retour la queue basse.
2. **Euro 2013.** Cette fois, c'est la bonne. Dans le dernier carré du Mondial et des JO, les Bleues vont aller au bout de l'Euro. Ce n'est pas le Danemark, incapable de gagner un match lors de la phase de groupes, qui va les empêcher de passer en demies. Bah si. Les filles de Bini tirent à tout bout de champ, mais les Danoises passent aux tirs au but.
3. **Euro 1992.** Avec Platini comme sélectionneur, on retrouve la France qui gagne, à défaut de séduire. Les Bleus gagnent leurs huit matches éliminatoires. Arrivés en Suède, c'est le coup de la panne.
4. **Euro 2008.** Deux ans auparavant, Raymond Domenech avait donné rendez-vous à Berlin, pour la finale. Cette fois, il n'a rien dit. Un nul tout ce qu'il y a de plus nul contre la Roumanie, des gifles face aux Pays-Bas et l'Italie et c'est l'hallali.
5. **Mondial 1997.** Quand vous avez dans vos rangs des Trezeguet, Henry ou Anelka, vous pouvez voir grand. En Malaisie, la sélection U20 de Gérard Houllier est un favori logique. À l'arrivée, une élimination sans gloire en quarts de finale.

Real en amical, est bloqué dans son stade de Gerland. **20:00** Saint-Étienne connaît son adversaire pour le troisième tour préliminaire de **l'Europa Ligue.** Ce sera les Moldaves du FC Milsami Orhei. **21:30 La commission de discipline** de la LFP rétablit la pénalité de trois points avec sursis infligée au PSG le 30 mai. **VENDREDI 19:00** Avec un nul face à la Serbie, **l'équipe de France** des U19 se qualifie pour les demies de l'Euro face à l'Espagne. **SAMEDI 14:00** Jean-Michel **Aulas** l'annonce : la première pierre du grand stade sera posée le 1er août. **22:30 Guardiola** ne réalisera pas le grand chelem de Heynckes car le Bayern s'incline devant Dortmund (2-4) en Supercoupe d'Allemagne. **DIMANCHE 18:00 Les Allemandes** remportent leur sixième Euro d'affilée (leur huitième au total) aux dépens des Norvégiennes.

FORUM

CONSO

LIRE

PARIS VAUT BIEN UNE BULLE

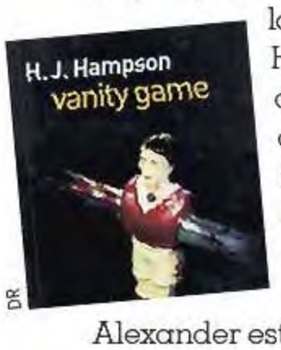
Dans la grande famille des produits dérivés parisiens, voici le premier tome d'une série BD. *PSG Academy* met en scène un groupe de jeunes fans de foot qui rêvent de devenir des champions et intègrent l'académie du club. Au sein du mythique Parc des Princes, les jeunes pousses côtoient cinq de leurs superhéros : Ibrahimovic, Matuidi, Lavezzi, Silva et Beckham, qui poursuit sa carrière dans la BD.

DR

Paris-Saint-Germain Academy, scénario : Mariolle, dessins : Bento, Tome 1 *Une équipe de rêve*, éditions Soleil. Prix : 10,50 €.

MEURTRE À L'ANGLAISE

Il paraît que, lorsqu'on est anglais, on a le choix entre la pop et le foot. H.J. Hampson est anglaise, a joué dans un groupe rock et écrit un polar sur... un footballeur. Beaumont Alexander est une star du ballon, supporte les tabloïds et sa notoriété grâce à la coke et l'alcool. Jusqu'où jour où il tue malencontreusement sa petite amie, mannequin évidemment. Un livre à déguster les pieds dans le sable.



DR

Vanity Game, de H.J. Hampson, éditions Liana Levi. Prix 18 €.

PIERRE LAHALLE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Samedi dernier, en Suède. Paris-SG - Real Madrid (0-1) en amical. Carlo Ancelotti retrouve son ancien club, Laurent Blanc en profite pour lui demander quelques tuyaux – « C'est toujours comme ça ici ? Comment tu as fait ? » – et pour lui raconter sa dernière blague : « Et les lunettes d'aviateur, tu sais faire ? »

RÉCOMPENSE

GAGNEZ UN MAILLOT DÉDICACÉ

Vous rêvez d'un maillot dédicacé de votre joueur préféré, rien de plus simple. Postez-vous derrière un but et tentez d'arrêter la frappe non cadrée de votre star préférée. Avec un peu de chance, vous vous casserez le bras. C'est ce qui est arrivé au jeune Charlie, onze ans, qui assistait à un match amical du Real Madrid à Bournemouth. Le missile de Cristiano Ronaldo a manqué le cadre, mais pas Charlie. Fracture. Et, pour se faire pardonner, un maillot dédicacé par les Galactiques madrilènes. La même mésaventure était arrivée au jeune Jamie Thomas, qui avait voulu stopper un tir de Wayne Rooney. Même conséquence, même récompense. ■

ANNIVERSAIRES

5-8-1985

Salomon Kalou. Où fêtera-t-il ses vingt-huit ans ? À Lille ou de l'autre côté de la Manche. Petit conseil au LOSC : attendez avant d'acheter le gâteau !

1-8-1983

Julien Faubert. Bordeaux lui a déjà offert un beau cadeau en le prolongeant de deux ans. Après avoir mangé son pain noir, Juju, trente ans jeudi, vit une seconde jeunesse...

L'INFOG

PARIS, LA FAVEUR DES PRONOS

À dix jours de la reprise, quelles sont les cotes ? Bastia champion, c'est le pactole assuré : 500 € de gains pour 1 € de mise. Même recette pour la relégation du PSG. À vous de jouer.

Qui remportera la Ligue 1 ?

Paris-SG	1.24
Monaco	3.70
Marseille	15
Lyon	26
Lille	28
Saint-Étienne	100
Nice	125
Bordeaux	125
Rennes	175
Toulouse	200
Lorient	200
Montpellier	250
Évian-TG	500
Nantes	500
Ajaccio	500
Valenciennes	500
Reims	500
Sochaux	500
Guingamp	500
Bastia	500

Quelle équipe sera reléguée ?

Nantes	1.80
Guingamp	2.10
Reims	2.10
AC Ajaccio	2.50
Évian-TG	2.50
Sochaux	2.50
Bastia	3
Valenciennes	5
Toulouse	10
Montpellier	10
Nice	10
Lorient	15
Bordeaux	18
Rennes	18
Saint-Étienne	40
Lille	100
Lyon	100
Marseille	100
Monaco	250
Paris-SG	500

pmu.fr betclic.fr

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

Stéphane Carella

EX-RUGBYMAN DE PAU, ASSOCIÉ DE VALBUENA AU PYLA CAMPING

DR

«... Vous avez mené une affaire avec un footballeur?
C'était avec Édouard Cissé quand il jouait à l'OM. On a racheté l'hôtel-restaurant *La Palmeraie* à Pau, devenu *Édouard 6*. Le deal est bien défini: il y a le capital d'un côté et le travail de l'autre. Le business d'un footballeur est de jouer au foot, le mien est de gérer des affaires. Maintenant, dans une période de reconversion, les choses peuvent évoluer...

... Vous avez eu l'idée d'un camping avec Mathieu Valbuena?
En décembre. Ce qui a plu à Mathieu, ce sont les valeurs du camping, qui collent à sa famille. L'hôtel cinq étoiles et le caviar, ce ne sont pas leur truc. Mathieu est loin du côté bling-bling que peut véhiculer un footballeur. C'est un type simple avec beaucoup de cœur.

... Mathieu Valbuena est passé derrière la caisse au Pyla Camping?
Jamais. Maintenant, y participer occasionnellement, c'est différent. Parce qu'il y a un vrai projet familial qui lui tient à cœur. Il va venir. Et on devrait organiser un tournoi intercampings sur le Pyla. L'occasion de donner une identité familiale et sportive sans révolutionner l'affaire.

... Vous avez assisté tous les deux à une soirée Miss Camping?
Moi, il y a vingt-deux ans... Mathieu, je ne sais pas. Et je ne sais pas non plus s'il y aura des soirées Miss Camping avec Mathieu. *(Rire.)* Il a un emploi du temps très chargé... » ■

LE PROCÈS

Accusé: Marco Verratti, milieu du PSG

PIERRE LAHALLE

INFRACTION. Chantage.

ACTE D'ACCUSATION. Pourquoi devrait-on fermer les yeux, messieurs les jurés, sur des actes qui, aussi banals qu'ils soient, ternissent encore l'image de notre sport préféré? Jeune joueur en devenir, Marco Verratti et son agent, pour décrocher une augmentation de salaire, ont prétexté avoir des contacts avec Naples, la Juve et la Fiorentina. Même le président napolitain, M. De Laurentiis, a affirmé qu'il n'en était rien. Avec 800000 € par an, notre accusé avait de quoi boucler ses fins de mois... Mais non! Pour voir tripler son salaire, tous les moyens, même les plus vils, étaient bons...

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Vous vous égarez, M. le procureur. La valeur marchande de mon client a plus que doublé après la belle première saison parisienne qu'il vient d'accomplir. Quoi de plus normal que de monnayer à la hausse un talent que tout le monde lui reconnaît? Il nous semble que M. Thiago Silva ne s'est pas gêné pour faire de même en prétextant une approche du Barça pour voir, lui aussi, ses émoluments revus à la hausse. Ce que nous ne contestons pas, du reste, pas plus que pour notre jeune client. Ce dernier vit avec son temps, et que le PSG ait accepté in fine de le faire passer à 2,2 M€ par an pour un contrat prolongé jusqu'en 2018 n'est que justice. Oui, M. le procureur: justice!

VERDICT. La cour se montrera clémente mais elle condamne néanmoins le jeune Verratti à quelques matches sur le banc destinés à lui montrer qu'il n'y a pas que l'argent dans la vie. ■ J.-M. LA.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 FAÇONS DE... MENER UN BRAS DE FER AVEC SON CLUB

Le joueur maîtrise tous les rouages du bras de fer, opérationnel pour faire plier les dirigeants, que ce soit pour un départ ou une renégociation salariale. Première arme: le terrain. **S'arranger pour arriver en retard à l'entraînement, voire sécher la séance ou refuser de fouler la pelouse en match.** À ce petit jeux, pléthore d'exemples: Essien à Lyon, Payet à Saint-Étienne, Ben Arfa *(photo)* à Marseille... ou plus récemment Aliadière à Lorient.

Bien conseillé par son agent, le joueur a une deuxième cartouche dans son chargeur, les médias et autres réseaux sociaux (Twitter, Facebook...) pour essayer de mettre à genoux son employeur. Les déclarations fleurissent ainsi en plein mercato. « Ce qui est certain, c'est qu'on ne me forcera pas à aller où je ne veux pas », lâchait Bafé Gomis *(photo)*, en pleine campagne, dans *L'Équipe*.

Dernière banderille d'un joueur: s'en prendre aux supporters. Une tactique qui peut précipiter un départ. Sifflé à Bonal, Modibo Maiga *(photo)*, qui n'avait pas caché le souhait de quitter Sochaux dès l'été 2011, s'en est pris aux supporters après deux buts inscrits contre Toulouse: « C'est une bonne réponse aux gens qui ne connaissent pas le football. Cela va leur fermer leur grande gueule... [...] Je m'en bats les c... des supporters. » Quelques mois après, il rejoignait West Ham.

STÉPHANE MANTEY

ALEX MARTIN

ALAIN GROSCLAUDE

BAROMÈTRE

Ronaldinho. Il ne manquait qu'une Copa Libertadores à son palmarès. C'est chose faite après le succès en finale de l'Atletico Mineiro sur l'Olimpia Asuncion (0-2, 2-0 et 4 t.a.b. à 3). À trente-trois ans, le Brésilien est apparu très ému: « Tout le monde disait que j'étais fini, ils peuvent toujours parler maintenant. »

Nolan Roux. Lille n'en mène pas large. Le 20 juillet, lors d'un match amical houleux entre Mons et le LOSC, l'attaquant a été expulsé, l'arbitre l'accusant

ALEX MARTIN

de lui avoir craché dessus, ce que conteste l'intéressé. Il est convoqué devant la commission de discipline vendredi où il risque gros. Barthez avait écopé en appel de six mois de suspension pour un fait similaire en 2005.

Mario Götze. Son transfert de Dortmund au Bayern n'est pas près d'être digéré. L'hommage qui devait lui être rendu samedi lors de la Supercoupe entre son ancien et son nouveau club a été annulé. Les dirigeants du Borussia craignaient la réaction de certains supporters.

Ismaël Bangoura. À l'origine des problèmes du FC Nantes (amende et interdiction de recrutement pour l'heure suspendue pour un transfert irrégulier), l'attaquant guinéen ne semble pas franchement le bienvenu en Loire-Atlantique. Malade depuis la reprise, il a ainsi entendu son entraîneur, Michel Der Zakarian, déclarer: « Je ne compte pas sur lui. »

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ENTENDU QUELQUE PART

Laura Williamson est une journaliste du *Daily Mail*. Et il vaut mieux être une femme pour mettre les pieds dans le plat comme elle le fait en évoquant la sélection anglaise, vite éliminée de l'Euro, dans une tribune titrée : « Arrêtons d'être gentil avec le football féminin. »

Daily Mail

« La plupart des femmes sont tellement reconnaissantes et heureuses de voir des footballeuses à la télé que la question de la victoire ou de la défaite est anecdotique et que les commentateurs mâles préfèrent jouer la prudence. Bien sûr les stars du foot féminin ne veulent pas et ne méritent pas le battage médiatique et les critiques au vitriol dont sont victimes les hommes, mais on ne peut pas avoir les deux. On ne peut pas à la fois débattre du fait que Rachel Yankey a battu le record de sélections de Peter Shilton et parler de l'Euro comme on parlerait du sport à l'école. [...] Il n'y a que dans l'étrange monde du foot féminin que Powell est toujours en poste depuis 1998 alors que l'Angleterre n'a remporté depuis que deux Coupes de Chypre et un tournoi annuel sur invitation sur une île de la Méditerranée. [...] Et, quand on lui demande si les femmes pourraient battre les hommes, elle donne une réponse ridicule – "Les hommes sont plus forts physiquement, mais nous n'avons rien à leur envier sur le plan technique" – alors qu'elles seraient humiliées. » ■

LETTRE À BRUNO BINI

PASCAL GRILLET (ANNECY, HAUTE-SAVOIE)

Une nouvelle fois, le parcours de l'équipe de France féminine se termine sur un échec. Loin de moi l'idée de remettre en cause vos options technico-tactiques, vous avez en votre possession des éléments que je ne connais pas. Ce qui me semble plus grave, c'est que vous n'apprenez pas de vos erreurs, car il n'y a eu aucun changement entre les JO de Londres et l'Euro suédois. Je me permets de faire un récapitulatif.

1. Vous excluez Sonia Bompastor de l'équipe, car, en tête à tête, elle a dit quelques vérités qui ne vous ont pas plu, et vous vous comportez ainsi en monarque.

2. Vous placez systématiquement Sandrine Soubeyrand dans l'équipe de départ. C'est votre choix, mais Sandrine n'ayant plus les jambes pour jouer un match complet, vous vous privez à chaque match d'une possibilité de coaching puisque vous êtes obligé de la remplacer entre la 45e et la 60e minute.

3. Vous ne profitez pas de votre qualification pour effectuer un important turn-over lors du troisième match de poules (cinq joueuses de champ n'ont pas disputé une seule minute). Du coup, les titulaires (toujours les mêmes depuis deux ans à l'exception de Sonia Bompastor...) sont fatiguées au moment des matches couperets...

4. Vous conservez comme deuxième gardienne Céline Deville, qui ne joue plus régulièrement en club depuis deux ans. Conséquences : Sarah Bouhaddi sait qu'elle n'aura pas de concurrence ; Laetitia Philippe et Méline Gérard sont certainement aigries car elles savent qu'elles sont plus performantes que Céline ; les autres filles de l'équipe apprennent que la sélection ne dépend pas de la valeur intrinsèque de chacune.

Le football est curieux. Il peut arriver de perdre quand on est meilleur. Mais perdre trois fois de suite quand on est supérieur (Japon, Canada aux JO, Danemark à l'Euro) n'a plus rien à voir avec la chance ou la malchance. C'est le résultat d'un coaching défaillant. Jusqu'à maintenant la presse vous a épargné malgré vos carences, ceci ne vous exempte pas de réfléchir à la suite de votre mission. Pour que les filles puissent vivre leur projet de jeu, il vous faut tirer toutes les conséquences et démissionner de votre poste. Cordialement.

MERCI PATRON !

S'il y a un sujet qui m'interpelle, c'est bien le système d'imposition des footballeurs pros. La fameuse taxe à 75 % affole non pas les joueurs mais les clubs. Comment peut-on comprendre que les joueurs qui touchent des salaires faramineux fassent payer leurs impôts par leur club ? Existe-t-il, à part dans ce milieu, une entreprise où le patron paye les impôts de ses employés ? On me dira que leur salaire est inscrit dans leur contrat et qu'il faut le respecter. Mais, pour tous les autres travailleurs, il en est de même. La rémunération est fixée dans le contrat de travail et l'imposition se traite directement avec les services fiscaux, le patron n'a rien à voir là dedans. La fiscalité varie beaucoup au cours d'une carrière professionnelle sans que cela remette en cause le contrat de travail. **GÉRARD COYEZ (MURET, HAUTE-GARONNE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football ?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ?
Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

ROMAIN DEMADRE EST UN SUPPORTER STÉPHANOIS. ET, DANS CES CAS-LÀ, ON VOIT LA VIE EN VERT PARTOUT OÙ L'ON VA. ALORS, QUAND, À VINTIMILLE, EN ITALIE, IL EST TOMBÉ SUR CETTE PLAQUE DE RUE, ÉVIDEMMENT...

COUPS BAS EN FAMILLE

« Mes que un club », « Plus qu'un club », telle est la devise du Barça. C'est vrai que l'image du FC Barcelone, c'est un peu le monde parfait. Tout le monde est heureux et tout le monde s'apprécie. Chacun aide l'autre et l'intérêt du club passe avant l'intérêt personnel. Mais, ces dernières semaines, l'image idyllique s'effrite aux yeux de la planète football.

Il y a eu tout d'abord l'épisode Abidal. Luttant contre la maladie, le club lui a promis une prolongation de contrat. Une récompense pour un fidèle du maillot bleu et grenat. Et Abidal a dû quitter le club. Le réalisme économique a pris le dessus sur les sentiments et les belles paroles. Puis est venu le tour de Lionel Messi, accusé de fraude fiscale à hauteur de plusieurs millions d'euros. Le lutin argentin a beau avoir l'air d'un ange, l'argent, c'est l'argent. Enfin, un coup de tonnerre est venu frapper le ciel déjà bien assombri du club catalan. Tito Vilanova doit quitter son poste, la faute à une rechute de son cancer. Et cet épisode va raviver les vieilles tensions entre Vilanova et Guardiola. Rappel des faits. L'année dernière, Vilanova soigne son cancer à New York, ville où réside Guardiola. Vilanova attendra la visite de son ami, mais Guardiola n'ira pas soutenir son ex-adjoint prétextant qu'il n'avait pas le temps alors qu'il profite de son année sabbatique. Eh oui, Pep le gendre idéal a aussi sa face cachée, froide et sombre.

Le Barça revendique être un club familial. Mais, dans chaque famille, il y a des coups bas et des guerres intestines. Il y a les discours et les faits. Les paroles s'envolent, mais les actes restent... Pour le meilleur et pour le pire... **SÉBASTIEN VIDAL (SAULX-LES-CHARTREUX, ESSONNE)**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

La grande muette

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ça fait pratiquement deux mois qu'on n'entend pas parler des arbitres. Pas de polémique. Pas de ralenti, de replay, de « vu sous un autre angle »... Rien. On n'évoque pas ce qui va bien. On ne parle pas des trains qui arrivent à l'heure, surtout quand, malheureusement, il y en a qui n'arrivent pas du tout. Rien sur les arbitres? C'est donc que ça roule, se frotte les mains le président de la Fédé, généralissime de l'armée des hommes noirs. Puis, la main chaude, il balaie d'un geste ceux qui croient malin d'avancer que si on ne parle pas des arbitres depuis des semaines, c'est peut-être parce que, depuis des semaines, il n'y a pas de match. Facile de se moquer, bande de médisants! Le généralissime reste droit dans ses bottes. Il a une mission à mener: remettre de l'ordre dans l'arbitrage. Il faut tout repenser, changer les hommes, les habitudes, la couleur du papier peint... Une révolution, en avant, marche. Une deux, une deux... À ses troupes, il a demandé de ne pas répondre a) à la provocation, b) au monsieur dans la rue qu'on ne connaît pas, c) euh, de ne pas répondre du tout. L'état-major s'est réuni et la réponse « c » a été retenue à l'unanimité des officiers présents. Les ordres les plus simples sont les plus efficaces.
La consigne a été transmise à la base, et je ne veux voir personne sortir du rang.
Méfiez-vous, l'ennemi est retors. Il peut vous endormir avec des requêtes apparemment inoffensives, et hop, il surgit, couteau entre les dents, impitoyable. Il n'y a pas de question innocente. On vous interroge sur l'usage de la bombe de peinture (voir page 11), méfiez-vous, c'est un piège. Noyez le poisson, trimballez-les d'un service à un autre, d'un interlocuteur à un autre, demandez-leur le formulaire 48645-F-47, et si par malheur ils le dégotent, réclamez le 48645-F-48.
Croyez-moi, ils se lasseront. De toute façon, on les connaît. On va s'en prendre plein la tête dès que le Championnat aura repris. Ils sont impitoyables, je vous dis! Ils sont partout! Ils nous cernent! Ils sont là! No pasaran! ■

« Noyez le poisson, trimballez-les d'un service à un autre, d'un interlocuteur à un autre. »

ÉCONOMIE

FRANK PONS
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL (CANADA) ET ASSOCIÉ À LA KEDGE BUSINESS SCHOOL

C'EST LEUR TOURNÉE

La Guinness International Champions Cup se déroule aux États-Unis du 31 juillet au 7 août et regroupe huit équipes parmi la crème des clubs européens: Real Madrid, Inter Milan, Chelsea, Milan AC... En échange de leur participation, ces équipes recevront quelques millions de dollars. Mais l'essentiel n'est pas là. Ce tournoi, ainsi que toutes les tournées internationales des clubs, témoigne de la globalisation du football et de l'importance des marchés étrangers pour les clubs européens.
Sur le marché américain, ces matches-exhibitions sont devenus, depuis leur lancement en 2003, un véritable événement marketing. D'un côté, ils augmentent la visibilité des équipes locales, de la Major League Soccer et de ses sponsors. De l'autre, ils permettent aux clubs européens de développer leur marque à l'international et ainsi d'augmenter indirectement leurs recettes issues des produits dérivés et droits médias. Surtout, ces matches amicaux ouvrent la porte à une nouvelle panoplie de sponsors. Rien de tel qu'une tournée pour stimuler l'intérêt et la proximité avec les publics locaux dans ces marchés au riche potentiel. Chelsea et ses tournées en Thaïlande sont sans doute le meilleur exemple d'un modèle éprouvé. Avec une tournée en 2011 et une cet été, les Blues créent de forts liens avec les fans de Premier League locaux; ils traduisent leur site Web et page Facebook en thaïlandais et s'impliquent également dans des écoles de foot locales. Résultat: le club londonien a signé des partenariats avec le brasseur national Singha, fournisseur officiel de l'équipe et sponsor à Stamford Bridge, et le fabricant de pneus local Nitto. D'où une reconnaissance de marque très forte de Chelsea en Thaïlande.
Est-ce pour autant une recette magique? Pas si sûr. Pour être un succès, ce modèle exige deux conditions: les équipes doivent avoir une image de marque forte dans leur marché local et évoluer dans une ligue à forte réputation. Il faut, ensuite, trouver des territoires à gros potentiel (fans, sponsors, droits télés) qui ne sont pas encore saturés par l'arrivée des clubs européens au gros appétit. Si des marchés comme les États-Unis apparaissent relativement saturés, il reste des possibilités en Asie et en Inde. Voilà donc le challenge pour les clubs français. Le PSG l'a bien compris qui fait de la stratégie internationale une priorité, définie par son directeur général, Jean-Claude Blanc. Lyon, également, qui développe des liens avec la Corée du Sud et le constructeur automobile Hyundai. Car il ne faudrait pas que les autres clubs français ratent le train et restent à la traîne comme de nombreuses équipes en Liga espagnole, par exemple. ■

REAL-PSG, ÖZIL DEVANT JALLET. UN MATCH DE C1? NON UN MATCH DE GALA EN SUÈDE DANS UN STADE DE GÖTEBORG BONDÉ.

PIERRE LAHALLE

OM UN PARI PAS SI MABOUL

Pendant que Paris et Monaco s'écharpent à coups de millions et de recrues étrangères, les Marseillais la jouent discret et français. Et si ça marchait ?

TEXTES VINCENT MACHENAUD ET FRANÇOIS VERDENET

DIMITRI PAYET, L'UNE DES TROIS RECRUES FRANÇAISES DE L'OM.

© STÉPHANE MANTEY

« MÊME SI LES OFFRES ANGLAISES ÉTAIENT SUPÉRIEURES, BENJAMIN *(MENDY)* NOUS A DEMANDÉ DE FAIRE UN EFFORT CAR IL VOULAIT ALLER À L'OM », JEAN-PIERRE LOUVEL, LE PRÉSIDENT DU HAVRE.

À l'instar d'Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, Vincent Labrune et José Anigo pourraient poser en une de *France Football* avec une belle marinière qui ne dépareillerait pas sur le Vieux-Port. Le président de l'OM et son directeur sportif sont devenus, à leur niveau, les défenseurs offensifs du « Made in France ». Comme pour mieux défendre le savoir-faire français, Marseille s'est lancé dans un recrutement bleu-blanc-rouge à l'AOC certifiée. Alors que le PSG et Monaco claquent quasiment l'intégralité de leur cash en Italie, au Portugal ou en Espagne pour se renforcer à coups de dizaines de millions d'euros (260 M€ à eux deux pour l'instant), l'OM s'est emparé du marché hexagonal pour flairer les bonnes affaires et au meilleur rapport qualité-prix. Fort de finances revenues au beau fixe après sa cure d'austérité de la saison passée, le club provençal a identifié ses recrues dès le début du mercato pour viser juste. Toujours avec l'idée d'attirer le néo-Lillois Thauvin, voire de débaucher le Rennais Alessandrini, les dirigeants phocéens ont déjà ferré l'international français Dimitri Payet (26 ans, 5 sélections), le Guingampais Gianelli Imbula, élu meilleur joueur de L2 la saison dernière, ainsi que le défenseur havrais et international U19 Benjamin Mendy, pour plus de 19 M€ au total (sans les bonus). Grâce à son pouvoir d'attraction et la perspective offerte de disputer la généreuse Ligue des champions, l'OM a soustrait tous ces joueurs à quelques grosses écuries étrangères. Les Marseillais espèrent encore un milieu offensif ainsi qu'un défenseur central afin de boucler leur shopping estival.
Ils sont également revenus à la raison dans un contexte économique désormais apuré à leur échelle, mais toujours très tendu dans l'ensemble et qui peut vite déraper. Il ne faut pas oublier qu'en 2010-11 l'OM avait également recruté « français » avec André-Pierre Gignac (ex-Toulouse), Loïc Rémy (ex-Nice) ou encore Rod Fanni (ex-Rennes) pour près de 40 M€.
Mais le tout frais champion de France d'alors s'était vite mis dans le rouge avec une énorme masse salariale (plus de 80 % de son budget de l'époque) qui a frisé l'implosion. Même s'il ne joue plus avec ses vieux démons, Marseille semble avoir retenu la leçon pour se placer déjà comme le principal outsider du tandem PSG-Monaco, sur la lancée de sa saison passée.

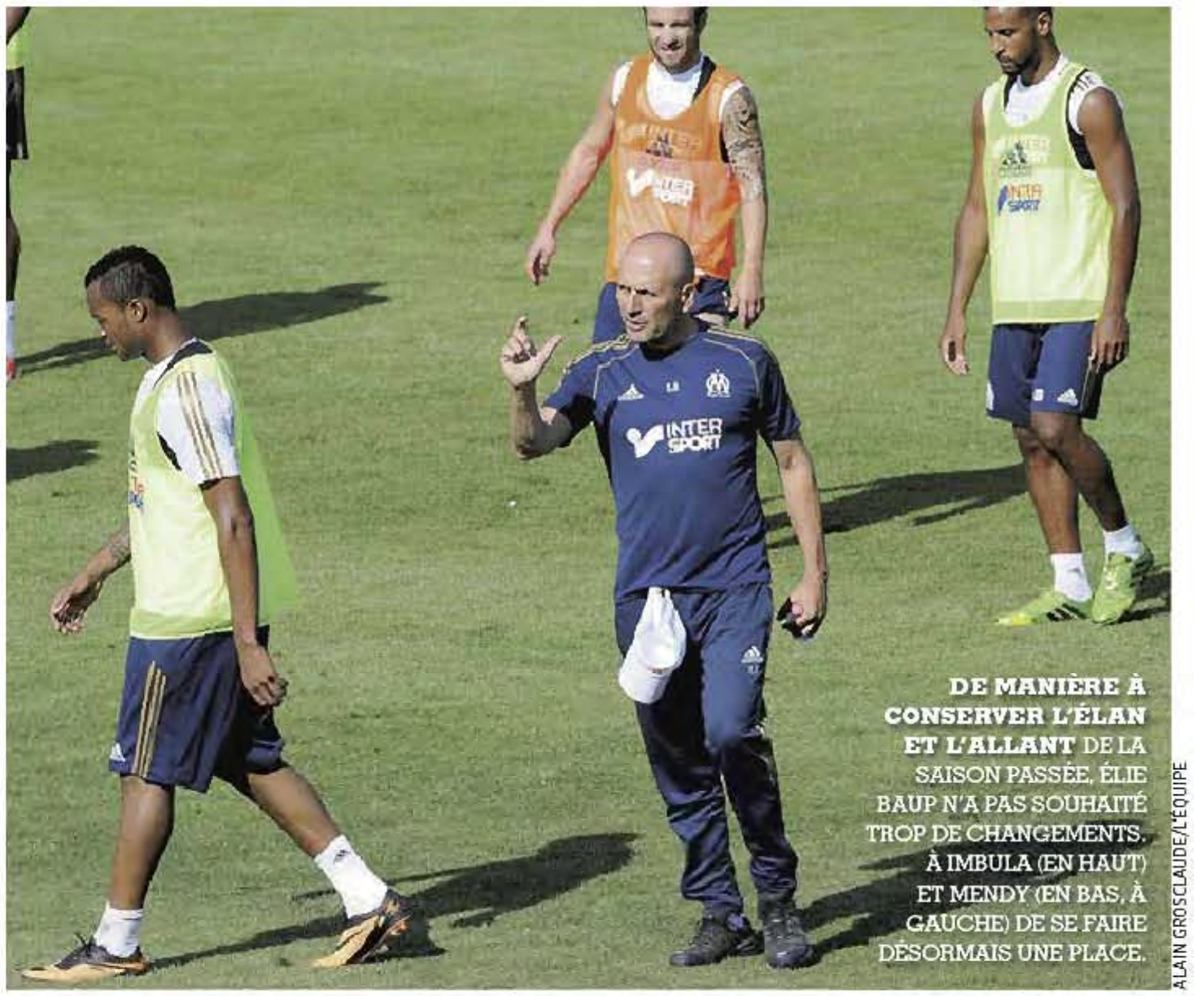
LES BIENFAITS DU RÉGIME AMINCISSANT. Après son régime amincissant de l'été dernier, l'OM a retrouvé des couleurs aussi bien sportivement qu'économiquement. La cure d'austérité engagée par Vincent Labrune, sous la pression de Margarita Louis-Dreyfus (« MLD »), dès la fin de l'exercice 2011-12, a porté ses fruits au-delà de toutes les espérances. Lors du mercato d'été 2012, Marseille a économisé plus de 20 M€ en masse salariale entre les départs de son ancien staff technique (Deschamps-Stephan-Dehon), mais surtout de joueurs aux gros salaires comme Mbia, Alou Diarra, Brandao ou encore Azpilicueta. Ces départs, associés plus tard aux transferts hivernaux de Loïc Rémy et Charles Kaboré, ont également permis de dégager une balance des transferts largement positive sur la saison (environ 21 M€ entre les ventes et les achats). Ces économies, conjuguées aux abandons de créances et aux efforts de trésorerie de « MLD » (à hauteur de 45 M€), ont sorti l'OM de l'ornière pour le remettre sur de bonnes bases économiques.
Les bienfaits de cette politique de rigueur en période de récession ont servi de leçon à l'exécutif marseillais. Financièrement, l'OM respire beaucoup mieux qu'il y a un an d'autant plus que le sportif lui a filé un bon coup de pouce avec cette deuxième place en L1. Dauphin du PSG, Marseille est sûr d'empocher environ 25 M€ avec sa qualification directe pour la phase de poules de la Ligue des champions. C'est cette somme-là qui a directement été affectée au recrutement estival de l'OM, dans un budget prévisionnel de l'ordre de 125 M€. « Marseille a retenu les leçons du passé jusque dans son recrutement actuel, note un agent français. Il a privilégié de jeunes joueurs français qui peuvent générer de la plus-value et qui sont opérationnels rapidement. Avec Payet mais surtout Imbula et le petit Mendy, il y a une volonté de recruter à un bon rapport qualité-prix. Ses achats ne se sont pas faits en dépit du bon sens comme souvent auparavant. Il y a à la fois une réflexion économique et sportive. En 2010, l'OM avait également acheté français avec Gignac, Rémy ou encore Fanni. Mais ça lui avait coûté quasiment 40 M€ en transferts, sans compter les copieux salaires ! Car on peut acheter français et se faire plomber les finances… »

PAYET + MENDY + IMBULA = GIGNAC. À eux trois, Dimitri Payet (26 ans), Benjamin Mendy (19 ans) et Gianelli Imbula (20 ans) ont été acquis pour près de 19 M€ (sans les bonus), soit environ la somme dépensée pour débaucher le seul André-Pierre Gignac de Toulouse en août 2010. À tous les niveaux, Marseille cherche désormais à optimiser ses investissements.
En se rabattant sur le marché hexagonal, il peut acquérir des joueurs qui connaissent le Championnat, la langue et la culture françaises. Des joueurs qui sont opérationnels rapidement et qui n'ont pas besoin de temps d'adaptation. Des joueurs qui sont aussi moins chers en indemnités de transfert et en salaires que certains étrangers pour la plupart inconnus. En préférant prendre le jeune Imbula à Guingamp au détriment de Joey Barton, Marseille anticipe déjà une future revente et une éventuelle plus-value que ne lui offrait pas l'international anglais au salaire plus conséquent. En dépensant 7,5 M€ pour le Guingampais (un tarif qui peut quand même monter à 10 M€ avec les bonus), l'OM est quasiment sûr de faire un (bon) coup à la revente dans deux ou trois saisons, à l'image de Didier Drogba, un autre Guingampais, acheté 6 M€ en 2003 et revendu 37 M€ à Chelsea en 2004.
L'idée est de recruter français, malin et avec un gros potentiel sportif et commercial. L'OM a été vacciné par le précédent Lucho. L'Argentin était arrivé à l'OM en 2009 pour 24 M€ du FC Porto pour repartir, en janvier 2012, vers la même destination pour moins de 3 M€.
« Le marché français reste aussi attractif pour un club comme l'OM, souligne Jean-Pierre Louvel, le président du Havre, qui a vendu son jeune défenseur Benjamin Mendy aux Marseillais pour 3 M€. Comme le PSG et Monaco regardent plutôt vers l'étranger à des tarifs hors cadre, l'OM se retrouve en position de force. Pour Mendy, on a d'abord eu des contacts avec Lyon. Ils n'ont pas abouti. Il y a ensuite eu des clubs anglais puis l'OM s'est manifesté pour une affaire qui a été profitable à tout le monde. Il faut également reconnaître que Marseille a toujours un fort pouvoir d'attraction auprès des joueurs. Même si les offres anglaises étaient supérieures, Benjamin nous a demandé de faire un effort car il voulait aller à l'OM. Ce club est toujours intéressant pour se montrer et se valoriser. C'est aussi réconfortant pour le foot français qu'un jeune préfère rester au pays. Tout le monde est gagnant. L'argent reste en France et favorise aussi l'économie de notre football. »

LABOURER UN TERRAIN ABANDONNÉ PAR LE PSG ET L'ASM. L'idée de l'OM est de rester dans la même ligne que les recrutements de Nkoulou à Monaco en 2011 (3,5 M€), de Mandanda (3 M€ en 2008) et Valbuena (800 000 € en 2006), pour remonter dans un passé plus lointain. À travers des internationaux français ou en devenir, Marseille veut se donner les moyens de lutter sur un terrain délaissé – pour le moment – par Paris et Monaco et sur

STÉPHANE MANTEY

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE



DE MANIÈRE À CONSERVER L'ÉLAN ET L'ALLANT DE LA SAISON PASSÉE, ÉLIE BAUP N'A PAS SOUHAITÉ TROP DE CHANGEMENTS. À IMBULA (EN HAUT) ET MENDY (EN BAS, À GAUCHE) DE SE FAIRE DÉSORMAIS UNE PLACE.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

« COMME BEAUCOUP DE CLUBS, LES MARSEILLAIS VEULENT ENTRER DANS UN CERCLE VERTUEUX EN MINIMISANT LA PRISE DE RISQUES », FRÉDÉRIC PAQUET, DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE LILLE.

POUR L'INSTANT, À L'INSTAR DE GIGNAC, L'OM A RÉUSSI À CONSERVER SES CADRES.

STÉPHANE MANTEY

lequel les Phocéens ont la main grâce à leur standing. Dimitri Payet a été séduit par la perspective de retrouver la C1 à l'OM, mais aussi par la possibilité de rester sous le feu des projecteurs dans un grand club français en vue de la Coupe du monde 2014. Le positionnement opportun ne suffit pas. Marseille a également offert à l'ancien Lillois un salaire constant (environ 200 000 € brut mensuels) avec deux ans de plus (jusqu'en juin 2017) que son ancien contrat au LOSC. « Les clubs français mais aussi étrangers rencontrent de gros problèmes d'équilibre économique et on est dans une phase de régularisation, constate Frédéric Paquet, le directeur général adjoint de Lille. L'OM profite de sa position actuelle avec la garantie de rentrer de l'argent avec la Ligue des champions. Leur visibilité financière dès la fin du dernier Championnat leur a permis de vite cibler leurs objectifs. Ils cherchent le meilleur rapport qualité-prix avec des éléments assez jeunes, mais qui peuvent jouer rapidement. Comme beaucoup de clubs, ils veulent entrer dans un cercle vertueux en minimisant la prise de risques. Aujourd'hui, dans le monde du foot, l'environnement change très rapidement. Il faut se réajuster en permanence en étant très attentif à l'argent qu'on dépense. »

LE TEMPÉTUEUX DEVENU SAGE. Les fins connaisseurs de l'histoire de l'Olympique de Marseille refusent pourtant de voir dans ce recrutement, jusqu'à présent 100 % français, une option singulière. Mario Albano, qui suit l'équipe phocéenne depuis trente ans pour le compte du journal *la Provence,* rappelle : « Je ne crois pas qu'on puisse parler de virage ni d'un phénomène inédit. En 2011, par exemple, avec Dassier et Deschamps aux commandes, les transferts réalisés pendant l'été avaient principalement concerné des joueurs français ou évoluant en Ligue 1 : Alou Diarra *(NDLR : Bordeaux),* Morel et Amalfitano *(Lorient),* Traoré et Nkoulou *(Monaco),* pour ne citer que les plus importants. Et, dans un passé plus lointain, cela s'était déjà produit, notamment lorsque Bouchet était président et Perrin l'entraîneur avec les venues de Johnny Ecker, Pascal Johannsen et Fabio Celestini, qui certes était suisse mais qui évoluait alors dans le Championnat de France depuis plusieurs saisons. » Et de développer : « Ce n'est pas toujours le clinquant, l'onéreux ou l'exotique qui font que les résultats sont meilleurs. Le dispendieux n'a pas toujours porté ses fruits. Certes, en 2009, les étrangers tels Heinze, Morientes ou Lucho étaient venus en nombre et l'OM avait conquis le titre, mais les conséquences de ces investissements au plan financier avaient également montré les limites de cette politique. Celle qui est menée cette saison est cohérente. » L'incurable et historique tempétueux olympien serait donc devenu raisonnable. Même Rolland Courbis défend la thèse : « Il semblerait que les dirigeants actuels soient plus sages. Ce n'est pas plus mal… Pour moi, Lucho est un renfort qui a causé du mal au vu du montant du transfert et de son salaire et du prix de sa revente. Cela avait été une grosse erreur. » On entend un son de cloche identique chez les fervents habitués du Stade-Vélodrome. Pas un n'avoue regretter le temps où débarquaient sur la Canebière des stars étrangères, ou prétendues telles. Gilbert Deukmedjian, qui dirige le Club central des supporters, se dit ainsi « très satisfait. Que les joueurs soient français, chinois ou argentins, je m'en fiche. Pour résumer, il vaut mieux un bon joueur français qu'un mauvais étranger. La seule chose qui importe, c'est qu'ils soient efficaces sur le terrain, qu'ils donnent tout. » Une opinion reprise à son compte par Christian Cataldo, président du groupe des Dodgers. « L'OM, dont les dirigeants se sont assagis, n'a pas les possibilités financières de Paris et de Monaco, qui peuvent dépenser des millions pour faire signer des Cavani ou des Falcao. Il est donc logique qu'il se tourne vers le marché français en prenant ce qu'il y a de mieux, comme c'est le cas avec Payet ou Imbula, un espoir qui nous avait bien embêtés quand on avait joué contre Guingamp, se souvient-il. C'est SUITE PAGE 22

Labrune

« L'OM EST REDEVENU ATTRACTIF »

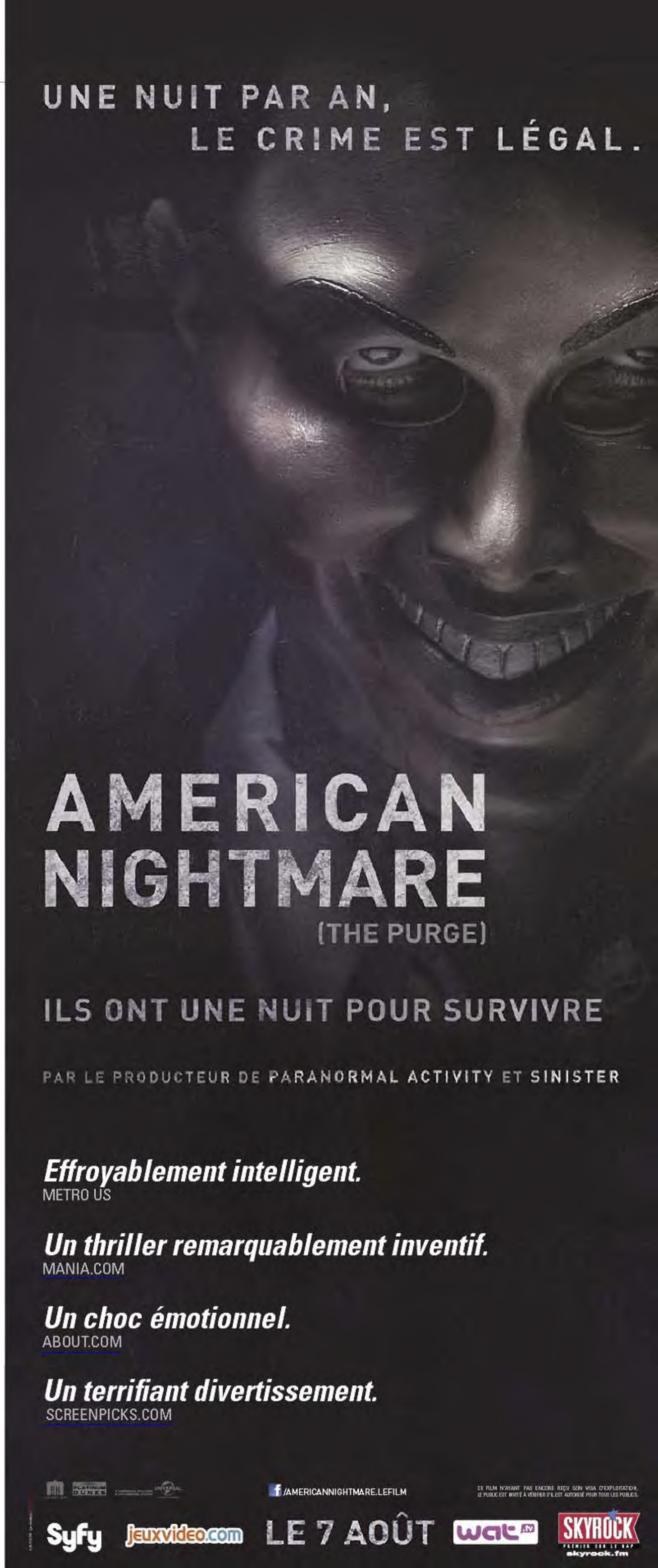
Le président olympien décrypte les ressorts du positionnement marseillais.

RICHARD MARTIN

« Pourquoi recruter seulement des joueurs français ?
Pour deux raisons. Les deux mastodontes *(NDLR : Paris et Monaco)* recrutent à l'étranger et sur ce terrain nous ne pouvons pas lutter. Eux peuvent acheter au prix fort, en transfert et en rémunération, le premier ou le deuxième choix. Nous, nous ne pouvons prétendre qu'au troisième. Nous préférons nous tourner vers le premier choix du marché français, et les joueurs que nous avons pris n'ont rien à envier aux meilleurs. La seconde raison découle de notre volonté de bâtir un groupe soudé, uni. La saison dernière, nous n'avions pas la plus grande équipe de l'histoire de l'OM, mais l'équipe était animée d'un véritable état d'esprit. C'est ce que nous voulons reproduire avec des joueurs qui tirent tous dans la même direction, à travers un challenge collectif et personnel pour certains en vue de la Coupe du monde. C'est un peu le projet sportif qu'avait choisi Dortmund il y a trois ans.

C'est également pour une question de prix que vous ne faites signer que des joueurs français, non ?
Nous avons quand même dépensé près de 18 millions, c'est-à-dire plus que les dix-sept autres clubs de Ligue 1. On veut d'abord recruter du talent, des joueurs de niveau international, à fort potentiel. On achète du talent avec la perspective d'une forte plus-value. Imbula, par exemple, ce n'était pas un petit dossier. Nous l'avons payé 7 millions hors bonus, alors que Chelsea, Monaco, Paris étaient prêts à payer presque le double. On n'aurait pas pu l'avoir si le joueur n'avait pas eu la volonté de nous rejoindre. Il adhère au projet. Pareil pour Benjamin *(Mendy).* Ces joueurs sont venus pour le challenge. Ce n'est pas la rémunération qui les a guidés, même s'ils ne sont pas à plaindre.

Marseille est-il perçu différemment ?
L'OM est redevenu attractif. Beaucoup de joueurs nous ont fait des appels du pied. Pour ceux qui choisissent de rester en France, l'OM est le club qui présente le meilleur profil. On est fiers de tout ça même si ce n'est pas une science exacte. Nous avons remis les comptes à l'équilibre. J'ai lu dans *les Échos* que nous étions l'un des trois clubs professionnels à avoir un budget à l'équilibre au 30 juin alors que nous sommes partis un an plus tôt avec plus de 60 M€ de pertes. L'actionnaire a consenti de gros efforts, c'est vrai, mais notre gestion nous a par ailleurs permis de diminuer le budget de 35 % et la masse salariale d'autant. Sans oublier que ce redressement a été suivi de résultats sportifs plus que satisfaisants. Nous sommes dans le bon sens. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais notre objectif est d'offrir une vraie équipe capable de lutter sur la scène européenne d'ici à deux ou trois ans. » ■ V. M.



« JE PLACE LES MARSEILLAIS EX AEQUO AVEC LES JOUEURS DE MONACO », ROLLAND COURBIS, ANCIEN ENTRAÎNEUR DE L'OM.

SUITE DE LA PAGE 20 presque une obligation. En agissant de cette façon, on limite les risques. On ne peut pas se planter, car pour nous, c'est vital. Tout cela est très cohérent. »

Avi Assouli, député des Bouches-du-Rhône et fou de l'OM qu'il a longtemps suivi comme journaliste, appuie : « C'est un recrutement malin. Peut-être pas très excitant comparé à d'autres années, mais on n'a plus les moyens de faire des folies et les dirigeants ont la tête sur les épaules. Payet, il ne coûte même pas une demi-jambe d'Ibra, mais c'est très fort. C'est vrai, on ne peut plus se payer des stars, mais les stars, c'est l'OM qui les fabrique ! »

DES MOTS NOUVEAUX POUR CACHER LES ANCIENS MAUX. Alors qu'il y a encore peu les inconditionnels refusaient de voir l'OM rentrer dans le rang et se contenter du second choix dans les périodes de transferts, désormais, ils se montrent plus pragmatiques et moins exigeants. Dans toutes les bouches, ce sont les mêmes mots qui reviennent, saluant la volonté du président Vincent Labrune et de son directeur sportif, José Anigo, de chasser dans l'Hexagone : « sagesse », « cohérence », « rigueur » ou encore « réalisme ». Autant de termes adoucis chez ces aficionados locaux que l'on a connus plus excessifs, revendicatifs et gourmands. « Nous avons désormais compris que nous n'avions plus les moyens de rouler en Ferrari, mais nous disposerons quand même d'une bonne Formule 1 qui tiendra bien la route, observe Deukmedjian. On ne peut plus se permettre de faire n'importe quoi. C'est le réalisme qui prédomine. Je préfère la rigueur et le sérieux que la fantaisie qui coûte parfois très cher et qui ne rapporte souvent pas grand-chose... » Preuve que les amoureux de l'OM ne s'offusquent pas de ce recrutement national, ils sont déjà plus de trente mille à avoir acheté leur abonnement. « Et ce n'est sûrement pas fini d'autant qu'il est fort probable qu'un ou deux joueurs supplémentaires vont arriver », explique le président du Club central.

PARÉ POUR LA COURSE... À LA DEUXIÈME PLACE. Sur la lancée d'un exercice 2012-13 inespéré et d'une intersaison jusque-là plutôt cohérente, l'OM ne finirait-il pas par devenir davantage qu'un simple outsider derrière les deux mastodontes annoncés ? « Nous, ce qu'on veut, c'est terminer sur le podium, c'est tout », assène Vincent Labrune. Il n'empêche. Face à des formations (PSG et ASM) a priori mieux armées mais en quête de cohésion, l'équipe d'Élie Baup ne constituerait-elle finalement pas une alternative de plus en plus crédible et menaçante ? Rolland Courbis, qui n'a jamais caché son affection pour le club du Rocher, embraye : « Personnellement, je place les Marseillais ex aequo avec les joueurs de Monaco même si j'entends ici ou là qu'eux ils doivent d'abord faire une équipe. Ça veut dire quoi, ça ? Avec Payet et Imbula, l'OM a pris deux joueurs de grande qualité, très intéressants, deux éléments qui peuvent permettre à l'équipe de progresser. Même si, avertit l'actuel entraîneur de l'USM Alger, en ce qui concerne le jeune Imbula, exercer à Marseille et à Guingamp, ce sont deux métiers différents. Maintenant, je retiens qu'ils ont conservé tous leurs joueurs de base. En cas de départ, Nkoulou, Mandanda auraient été très difficiles à remplacer. Avec cet effectif, ils ont une équipe capable de jouer le titre de vice-champion. Et, après, si le PSG bégaye, pourquoi pas, sait-on jamais ? Si Montpellier a bien pu le faire... »

Si Rolland Courbis n'a pas oublié les circonstances dans lesquelles la formation d'Élie Baup a réussi à arracher la deuxième place – « six victoires de suite en début de saison qui lui ont donné un matelas important tout en disputant l'Europa Ligue les jeudis alors que, là, la Ligue des champions démarrera plus tard » – il observe : « C'est le même groupe, avec un peu plus d'expérience, et Élie *(Baup)* ne s'affole pas. Il apporte son calme. L'an passé, ils n'ont jamais craqué. » Un optimisme partagé par José Anigo, le directeur sportif : « Face aux deux "sans-limites" du Championnat, je suis convaincu qu'il y a moyen d'exister. On a essayé de bâtir un bloc humain capable de rivaliser avec les machines coûteuses d'en face. L'objectif, c'est vraiment de jouer les emmerdeurs, les poils à gratter des luttes au sommet. Si Paris et Monaco ne terminent pas dans les deux premiers, ce sera un gros échec pour eux. Comment vont-ils vivre avec cette pression ? Nous, on est parfaitement à l'aise dans notre statut d'outsider. C'est tellement motivant d'aller chercher des trucs que tout le monde prétend presque inaccessibles... »

Si, voilà seulement un an, Marseille se cherchait, il semblerait qu'il ait trouvé depuis peut-être non pas des certitudes, mais au moins des raisons de croire en l'impossible. Le genre de défi de fada qui n'en finit pas de nourrir cet OM insatiable. ■ V. M. ET F. V.

LE TOP 3 DES MERCATOS PHOCÉENS

Sur les dix dernières années, l'OM a connu des fortunes diverses en matière de transferts. Les Marseillais ont par exemple réalisé des coups fabuleux d'un point de vue sportif et financier, comme avec Didier Drogba ou Franck Ribéry, qui ont tous deux rapporté près de 60 M€ net à l'OM entre leur acquisition et leur cession, ou perdu énormément avec l'international argentin Lucho Gonzalez, le plus gros achat de l'histoire phocéenne (24 M€ en 2009), revendu en janvier 2012 au FC Porto pour moins de 3 M€. D'un point de vue rapport qualité-prix, nous avons dégagé les trois marchés les plus « réussis » depuis la saison 2003-04.

PHILIPPE CARON

L'OM réalise le plus gros coup de son histoire avec l'arrivée de l'attaquant de Guingamp Didier Drogba, pour 6 M€. Il sera revendu dès la saison suivante pour 37 M€ à Chelsea ! Marseille acquiert également Daniel van Buyten, qui est libre, ou encore Fabien Barthez. En fin de saison, l'OM atteint et perd la finale de la Coupe UEFA contre Valence, à Göteborg (2-0).

FRED MONS

Grosse cure d'austérité (départs notamment d'Azpilicueta, A. Diarra, Mbia) à l'OM, qui réalise sa meilleure balance commerciale sur les dix dernières années avec un résultat positif de 21 M€ pendant l'été. Ses recrues ne sont pas clinquantes, avec Raspentino (Nantes), le Brésilien Mendes, le prêt de Barton ou encore l'arrivée d'Abdallah (Sedan). Un recrutement discret mais efficace, puisque Marseille termine en fin de saison à la 2e place, derrière le PSG.

STÉPHANE MANTEY

L'OM dépense près de 15 M€, dont quasiment la moitié pour le seul Mamadou Niang, en provenance de Strasbourg. Ce choix de Jean Fernandez se révèlera judicieux, tout comme l'arrivée, libre, de Franck Ribéry, qui n'était plus payé à Galatasaray. Deux ans plus tard, Marseille revendra l'international français pour 29 M€ au Bayern Munich, avec les bonus ! Les Marseillais prendront également Pagis et Cana pour 5 M€. La vente de Pedretti à Lyon rapportera, elle, 7 M€. Soit une plus-value de 2 M€ pour un joueur resté une seule saison sur la Canebière. ■ F. V.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

En direct du lundi au vendredi à 18 h 30

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT
PAR CHAMPIONNAT, **LES EXPERTS FOOTBALL**
DE LA CHAÎNE ANALYSENT ET DÉCORTIQUENT
CHAQUE INFO **TRANSFERT.**

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

Crédits L'Équipe

_Sissoko
LE VERT PRESSÉ

L'international ivoirien, prêté par Wolfsburg, aura la lourde tâche de succéder à Aubameyang. Un défi qu'il a hâte de relever.

À VINGT ET UN ANS, L'ATTAQUANT PRÊTÉ PAR WOLFSBURG CONSTITUE UN VRAI PARI.

SUZANNE HUEBNER/EXPA PICTURES/PRESSESPORTS

C'est au pas de course qu'Ibrahima Sissoko a rejoint l'AS Saint-Étienne. Tout s'est très vite passé ! Si vite que l'international ivoirien – sélectionné une seule fois par Sabri Lamouchi – n'a même pas eu le temps de boucler toutes ses valises et encore moins de se trouver un appart. C'est depuis son hôtel et avec son téléphone grec qu'il nous a répondu. « On vient de finir l'entraînement et tout s'est bien déroulé. Je n'ai pas de temps à perdre. Le Championnat, c'est déjà dans quelques jours. Je suis arrivé jeudi. Juste le temps de déposer mes bagages et j'ai foncé au centre d'entraînement. J'avais hâte de rencontrer mes coéquipiers. J'ai vu tout le monde en fait ! J'ai discuté avec le coach. Il m'a dit ce qu'il attendait de moi. » C'est Christophe Galtier lui-même qui lui avait passé un coup de fil, à la mi-juillet, pour lui dire combien son profil l'intéressait. Sous contrat avec le club allemand de Wolfsburg, l'attaquant a été vite convaincu par le discours de l'entraîneur stéphanois. En dix minutes, c'était fait. Les deux clubs, eux, s'étaient mis d'accord pour un prêt d'un an avec option d'achat.

« L'ASSE, C'EST UN VRAI DÉFI PERSONNEL »

L'OM SUIVAIT LE DOSSIER. Malaga avait pourtant proposé à Wolfsburg de racheter les trois ans et demi de son contrat. Et le Panathinaïkos, à qui Wolfsburg l'avait prêté la saison dernière – et où il a joué 28 matches de Championnat et 9 de la Ligue Europa –, souhaitait le garder. Enfin, l'Olympique de Marseille, qui s'était déjà intéressé au jeune Ivoirien (21 ans) en 2011 alors qu'il faisait ses premiers pas dans le football professionnel chez les Portugais de l'Academica Coimbra, a rouvert son dossier. C'est dire que Sissoko, capable d'évoluer dans l'axe ou sur les côtés, attirait les convoitises malgré un bilan famélique en Grèce (trois buts la saison dernière). « Je sais que je dois faire plus avec l'AS Saint-Étienne, admet-il. J'espère avoir le maximum de temps de jeu pour m'exprimer. C'est vrai que j'ai eu des contacts avec d'autres clubs. Mais j'ai préféré Saint-Étienne par rapport à ce que ce club représente dans le football français, par rapport à sa dynamique. Et puis c'est un vrai défi personnel. L'ASSE se distingue par la qualité de son jeu collectif. C'est ce qui a fait la différence la saison dernière. Il va falloir que je me hisse au niveau. Et que je fasse encore plus. » Car il va lui falloir prendre la succession de Pierre-Emerick Aubameyang, dauphin de Zlatan Ibrahimovic au classement des buteurs (19). « C'est un footballeur fabuleux. Et il a tellement donné au club que cela donne de grosses responsabilités, surtout que les défis qui attendent Saint-Étienne sont énormes. » Le public de Geoffroy-Guichard n'est pas près d'oublier les exploits du Gabonais, sa pointe de vitesse, sa crête. Mais Sissoko, et ses dreadlocks, entend bien faire son trou dans le cœur des supporters. ■ ADAM KHALIL

C'EST FAIT

Kevin Gameiro (Paris-SG) au FC Séville (5 ans).// **Ibrahima Sissoko** (Wolfsburg) prêté à Saint-Étienne (1 an).// **Franck Tabanou** (Toulouse) à Saint-Étienne (4 ans).// **Yannick Sagbo** (Évian-TG) à Hull City (2 ans).// **Nelson Oliveira** (Benfica) prêté à Rennes (1 an).// **Facundo Bertoglio** (Dynamo Kiev) prêté à Évian-TG (1 an).// **Carl Medjani** (Monaco) à l'Olympiakos (3 ans).// **Guillaume Lacour** (Évian-TG) à Troyes (2 ans).// **Adama Coulibaly** (Debrecen) à Lens (2 ans).// **Johann Ramaré** (Reims) à Brest (3 ans).// **Alphonse Aréola** (Paris-SG) prêté à Lens (1 an).// **Samuel Bouhours** (AC Ajaccio) à Tours (2 ans).// **Paul Alo'o Efoulou** (Nancy) à Al-Taawon (3 ans).// **Ziri Hammar** (Nancy) à Erciyesspor.// **Billel Omrani** (Marseille) prêté à Arles-Avignon (1 an).//

ÇA RESTE À FAIRE

Khlifa, le mandat de trop ? Actuellement en Tunisie, Saber Khlifa est un joueur tourmenté. Miné par les soucis, l'attaquant est dans l'attente de la délivrance d'un visa pour son fils avant de remettre les pieds en France. Mais sa situation compliquée va au-delà d'un simple problème administratif. Annoncée depuis quelques jours, l'arrivée du joueur à Montpellier traîne. Pourquoi ? Mal inspiré, l'international tunisien a mandaté deux agents pour négocier son départ d'Évian-TG un an avant la fin de son contrat. En coulisses, la tension est vive entre les deux parties qui revendiquent auprès du club de Louis Nicollin la validité de l'éventuelle transaction. Intéressé par la venue du Tunisien, Montpellier connaît la donne et espère trouver une conciliation rapide.
Lille lorgne sur Diaby. Sans club depuis la rupture de son contrat avec Sedan, relégué en CFA, Abdoulay Diaby pourrait rebondir à Lille. L'attaquant de vingt-deux ans avait inscrit 7 buts en Ligue 2 la saison dernière.
Un Argentin à Bordeaux ? Son nom : Lucas Orban. Il aurait été choisi par Francis Gillot et son staff pour prendre la succession de Benoît Trémoulinas, parti à Kiev. Courtisé également par Nice et River Plate, le gaucher pourrait coûter entre deux et trois millions d'euros.

JEAN-FRANÇOIS MONIER/AFP

APRÈS UNE EXPÉRIENCE RATÉE À LA COROGNE, L'INTERNATIONAL PORTUGAIS DE VINGT ET UN ANS VEUT SE RELANCER EN BRETAGNE.

Nelson Oliveira
BUTEUR ÉNERVÉ

L'attaquant portugais, qui débarque en prêt à Rennes, n'est pas du genre à se laisser impressionner.

La vidéo, datant de mai dernier, est encore visible sur le Net. Dessus ? Le Portugais Nelson Oliveira, buteur contre l'Espanyol Barcelone (36e journée de la Liga) au stade du Riazor. Rien de fou jusque-là, même si l'image est rare. La suite ? L'attaquant droit devant son public, le doigt sur les lèvres pour lui demander de fermer sa bouche avant de s'éloigner et de lâcher un gros « fils de p... » en désignant l'ensemble du stade.

DOIGT D'HONNEUR ET INSULTES. Pas franchement à montrer dans toutes les écoles de foot. Surtout que la vidéo ne s'arrête pas là. Dans les tribunes, le public réplique, s'énerve, balance des gros doigts d'honneur vers leur attaquant et hurle des « fils de p... » à son tour. Fin de la vidéo ? Même pas. Les dernières minutes montrent des remplaçants qui demandent au public de laisser tranquille leur partenaire et des supporters interpeller l'entraîneur du Deportivo, Fernando Vazquez, dans la rue pour lui réclamer de ne plus jamais aligner Oliveira. Voilà pour le joueur. Caractériel. Et très en colère après une triste expérience en Espagne : 4 buts en 31 matches.

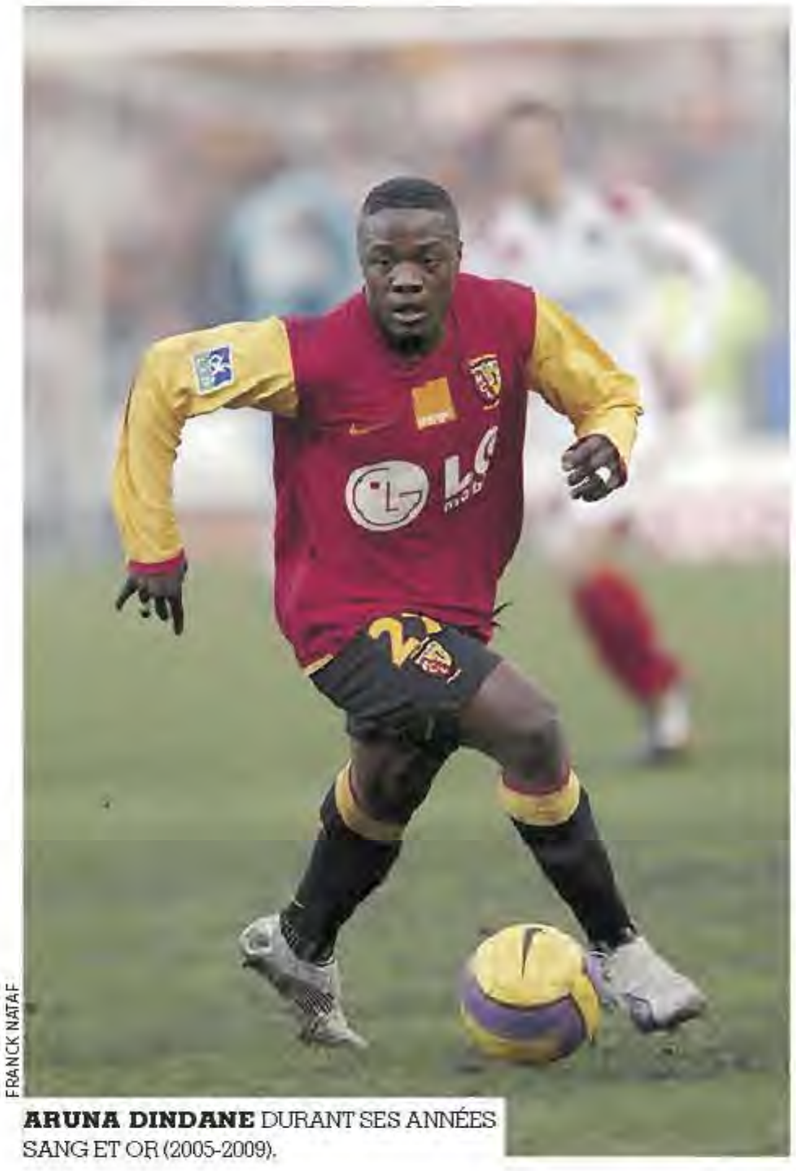
Deuxième joueur portugais de l'histoire du FC Rennes, Oliveira n'a pourtant rien d'une arnaque. L'expérience du Depor exceptée, le début de carrière du buteur annonçait un bel avenir. En mars 2012, il plante le but de la qualification de Benfica pour les quarts de finale de la Ligue des champions face au Zénith Saint-Pétersbourg, à la 93e minute. En 2011, il amène le Portugal en finale de la Coupe du monde des moins de 20 ans et empoche le titre de Ballon d'argent, attribué au deuxième meilleur joueur du tournoi.

« TRÈS CONNU DES CELLULES DE RECRUTEMENT D'EUROPE. » « C'est un joueur qu'on a vite repéré la saison dernière avec mon adjoint Michel Troin, a expliqué le nouveau coach rennais Philippe Montanier. À chaque fois qu'il entrait, il faisait la différence. Il est très connu des cellules de recrutement d'Europe. C'est un grand espoir du football portugais puisqu'il est numéro 2 en sélection derrière Helder Postiga. » Olivieira (21 ans) compte déjà 10 sélections. « Le plus important sera d'aider le Stade Rennais, a-t-il poliment indiqué lors de sa présentation. Je veux redonner la confiance que m'ont accordée l'entraîneur et le club. » À condition de ne pas (trop) s'énerver. ■ OLIVIER BOSSARD

Dindane
LA TENTATION LENSOISE

« Je suis revenu à la maison. » Quatre ans après avoir quitté les Sang et Or où il était resté de 2005 à 2009, Arunda Dindane est de retour à Lens. Sur les terrains d'entraînement, pour le moment. Après avoir rompu son contrat avec le club qatari d'Al-Sailiya en décembre 2012 et enchaîné avec une expérience sans lendemain de seulement deux mois avec Crystal Palace (en L2 anglaise) – « Ça ne s'était pas bien passé. C'est la vie de footballeur... » –, l'attaquant ivoirien, âgé de trente-deux ans, s'est retrouvé sans club. Mais pas sans attache. « Je m'entraîne effectivement avec Lens depuis quelques jours. Je dois me "refaire" la forme. »

« JE NE VAIS ÉVIDEMMENT RIEN FERMER AUX SANG ET OR. » Une facilité accordée par Gervais Martel. « C'est quelqu'un de bien, raconte celui qui avait inscrit 30 buts en 109 matches lors de son passage dans le Nord. Je suis très content qu'il ait récupéré le club. Il a d'ailleurs tout de suite accepté lorsque je lui ai demandé cette faveur. Je vais me préparer tranquillement et après, on va voir... C'est sûr qu'il y a des clubs qui sont intéressés. Mais je préfère attendre et bien analyser avant de me décider. Je ne vais évidemment rien fermer à Lens, surtout que je m'entends bien avec le président. » Quitte à évoluer en Ligue 2 ? « Lens reste une grande équipe, même en Ligue 2, explique celui qui a plus accumulé les clubs que les buts *(NDLR : Portsmouth, Lekhwiya, Al-Gharafa, Al-Sailiya et Chrystal Palace)* depuis son départ de Lens. Les Sang et Or n'ont d'ailleurs rien à envier à certaines formations de Ligue 1. En plus, je suis un footballeur qui aime les challenges. » Une précision qui ressemblerait presque à une offre de service. ■ ADAM KHALIL



FRANCK NATAF

ARUNA DINDANE DURANT SES ANNÉES SANG ET OR (2005-2009).

AGENTS

CES BRUNES QUI NE V COMPTER POUR DES

Les femmes ne représentent que 3,8 % des effectifs recensés en France des aspire à se faire entendre, et même à bousculer un milieu pas très accueill

Ajouter un « e » au mot agent ? Pour 13 femmes sur une liste de 341 licenciés FFF ? Vous n'y pensez pas ! « Des femmes agents, je n'en connais pas. Ça veut tout dire... » balance sans ménagement Christophe Mongai, le plus gros agent, en volume d'affaires traitées, de France. Et le patron du groupe USM de développer sa pensée : « Elles ne pèsent rien du tout. Les femmes ne travaillent qu'avec des jeunes joueurs ou bien des joueuses. » Confinées à des rôles de second rang, ses collègues féminines ne seraient donc, selon lui, que de pittoresques anomalies. « Parce que les joueurs préfèrent parler de foot avec des mecs », poursuit Christophe Mongai.

LE COUP DE FIL À SIR ALEX. Un « accueil » auquel les intéressées sont habituées. Des raccourcis réducteurs, caricaturaux et misogynes contre lesquels ces femmes qui ont choisi une carrière de mecs tentent de se battre. À commencer par Daphnée Bravard, qui nous donne rendez-vous ce jour-là au château de Bois-Guy, tout près de chez elle, à Beaucé (Ille-et-Vilaine). Sa vie a basculé au retour d'un voyage en Thaïlande avec son mari, fin décembre 2004, au moment du tsunami. Rentrée indemne mais moralement meurtrie, la jeune femme quitte l'agence parisienne d'intérim dont elle s'occupe. « Il était vital pour moi de passer à autre chose et de me consacrer à un nouveau défi », explique-t-elle. C'est l'époque où les adolescents d'Évolution 18, l'association pour l'insertion des jeunes qu'elle soutient depuis plusieurs années, arrivent à l'âge adulte et lui demandent des conseils pour leur avenir. Daphnée Bravard se plonge alors dans les règlements FIFA et FFF pendant deux ans et décroche sa licence en 2007. « Elle a travaillé dur. Il faut être bien organisé et avoir la tête bien faite pour piger le contexte, c'est son cas », plaide Bernard Gardon, agent et patron d'Europ Sports Management, affilié à l'UNFP, qui continue de la conseiller au cas par cas. « J'ai bossé quinze heures par jour, se souvient Sonia Souid, l'une des dernières femmes à avoir décroché sa licence en 2010. Du premier coup. Je savais qu'il y avait très peu de femmes. Mon père m'avait même dit : "Tu ne vas pas l'avoir." Mais il faut du caractère », sourit l'ex-volleyeuse. Et un peu de jugeote, aussi. Sonia Souid, vingt-neuf ans, s'est spécialisée dans les pays des Émirats, qu'elle connaît bien puisque son père est préparateur physique au Qatar Club, à Doha. Le décollage a été plus facile, et limpide, pour Jennifer Mendelewitsch puisqu'elle a toujours baigné dans le milieu avec son père et ex-agent, Patrick. « J'étais sa stagiaire pendant la Coupe du monde 1998. J'ai vu tous les matches, il m'a tout expliqué. À dix-sept ans, j'appelais sir Alex *(NDLR : Ferguson)* pour lui passer mon père au téléphone », sourit la jeune femme de trente ans, qui a été la seule femme à obtenir sa licence en 2003. Lorsque son paternel a arrêté sa carrière, écœuré par le milieu, il lui a laissé un gros carnet d'adresses et un nom de famille qui ouvre des portes.

> « ON LEUR DIT PARFOIS : "TU VAS ACCEPTER DE LAISSER UNE FEMME GÉRER TA CARRIÈRE ?" »
> **Daphnée Bravard**

« RETOURNE REPASSER LES CHEMISES DE TON HOMME ! » « Le milieu du foot est très macho. Mais je ne demande pas que l'on me traite différemment d'un homme », explique la titulaire d'un master de droit des affaires, attablée dans un café de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). « J'ai déjà entendu : "Retourne repasser les chemises de ton homme !" se marre Sonia Souid. Si certains raisonnent ainsi, il y a cependant énormément de gens intelligents qui ne pensent pas comme ça. » C'est aussi via leurs joueurs que les femmes agents se font tacler. « On leur dit parfois : "Tu vas vraiment accepter de laisser une femme gérer ta carrière ? » s'amuse Daphnée Bravard. « Un directeur sportif de Ligue 1 a dit à l'un de mes joueurs : "Les femmes n'amènent que des problèmes, qu'est-ce qui t'a pris de prendre une femme comme agent ?" » renchérit Jennifer Mendelewitsch. La grande brune avait réagi au quart de tour pour condamner les propos machos de Bernard Lacombe, le conseiller du président lyonnais, qui avait répondu à une auditrice de RMC de retourner à ses casseroles.

CÉDRIC MARTIGNY - CORINNE DUBREUIL - SANDRINE ROUDEIX

DAPHNÉE BRAVARD. LICENCE D'AGENT OBTENUE EN 2007.

VEULENT PAS PRUNES

ntermédiaires officiels. Une minorité qui nt à leur égard. **TEXTE** RACHEL PRETTI

SONIA SOUID.
LICENCE D'AGENT
OBTENUE EN 2010.

JENNIFER MENDELEWITSCH.
LICENCE D'AGENT OBTENUE EN 2003.

« Je ne connais pas Jean-Michel Aulas, mais je lui ai envoyé un tweet et il m'a répondu : "Bernard est comme vous, il a bon cœur." » Pour l'agente, « il n'y a pas une façon féminine d'exercer ce métier. Les clubs ne connaissent qu'un seul discours, la manière forte. Ça ne sert à rien de faire des sourires ; les négociations restent un rapport de force. Je ne les traite pas plus tendrement parce que je suis une femme. Au contraire, j'ai besoin de m'affirmer. Car c'est facile de penser que l'on peut nous marcher sur les pieds », poursuit Jennifer Mendelewitsch, qui s'est taillé une réputation d'« emmerdeuse » auprès des clubs, une réputation dont elle est plutôt fière. Plus policée, Daphnée Bravard pense que c'est un « atout » d'être une femme dans ce milieu : « En l'absence de rapports de force, les relations sont plus adoucies. » Mais tout aussi tenaces. La preuve avec le président de Valenciennes, qui a signé avec l'ex-mannequin à ses heures le contrat du défenseur Lindsay Rose, en janvier dernier. « Daphnée a négocié en grande professionnelle. La discussion a été aimable, mais elle a su nous tenir tête et bien défendre les intérêts de son joueur. Elle a obtenu 95 % de ce qu'elle voulait », explique ainsi Jean-Raymond Legrand.

> « DANS QUINZE ANS, JE VEUX ÊTRE LA BERNÈS AU FÉMININ »
> **Sonia Souid**

QUAND MISS AUVERGNE 2003 NÉGOCIE AVEC AULAS. Le président nordiste l'avoue sans fard : il avait pourtant des interrogations sur la capacité d'une femme à exercer ce métier, voire une certaine « méfiance ». « Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis », poursuit le dirigeant valenciennois, désormais persuadé que les femmes peuvent aussi en avoir. Du courage, bien sûr. La Clermontoise Sonia Souid a, elle, sa théorie sur les négociations en mode féminin et masculin. « Si un agent homme dispose d'un portefeuille énorme, il arrive dans les discussions avec un avantage ; s'il s'agit d'un agent avec peu de joueurs, il est fragilisé. Avec une femme, il n'y a pas ce rapport de force. La négociation est plus souple et je peux imposer mes choix. » Miss Auvergne 2003 sait de quoi elle parle puisqu'elle a discuté avec Jean-Michel Aulas du prêt d'Hamdan al-Kamani, en juillet 2012, après avoir convaincu Rémi Garde de l'accompagner aux Émirats pour superviser le défenseur central d'Al-Wahda. Et tant pis si le joueur prêté n'a pas joué en Championnat et quitté l'OL après six mois. Cette incursion en L1 a offert à l'agent un gros coup de projecteur, tout comme le transfert du Lavallois Lindsay Rose dans l'élite, en janvier dernier, pour Daphnée Bravard.

La meilleure manière de se faire remarquer et d'aller arracher jour après jour une légitimité et une crédibilité pas toujours évidentes à obtenir. Une quête pour laquelle les trois – jolies – agents se refusent à se servir de leurs atouts physiques. « Je n'en joue pas du tout, assure l'agent du défenseur valenciennois. Je préfère mener les négociations d'une main de fer dans un gant de velours. » Une distance que certains joueurs aimeraient parfois réduire, à l'instar de ce joueur de l'élite qui avait préféré reporter son rendez-vous avec Jennifer Mendelewitsch en soirée pour que ce soit plus sympa. Quand l'agent a annoncé qu'elle viendrait avec son associé, le dragueur n'est jamais venu... Pas question pour autant de gommer leur féminité. Les intermédiaires portent des talons hauts, jouent du mascara et du vernis, aiment les sacs de marque comme n'importe quelle « It girl » du moment. « Je souhaite faire ce métier en restant une femme, je ne veux pas devenir un homme », sourit Sonia Souid. Ça change de la panoplie « chaussures en croco, cigare et grosse voiture de luxe louée pour la journée », balance Jennifer Mendelewitsch, qui roule en Mini.

UNE GARDE RAPPROCHÉE TRÈS MASCULINE. Plus que le look des agents, les jeunes femmes aimeraient changer la philosophie d'une profession à – très – mauvaise réputation. « Je ne suis pas là pour vendre du rêve aux joueurs, mais pour essayer de faire en sorte que leur rêve devienne réalité », affirme Daphnée Bravard. De son expérience associative et de son traumatisme personnel, la jeune femme a gardé une sensibilité exacerbée et un esprit d'entraide. « Je veux garder mes valeurs et je ne considère absolument pas les joueurs comme des marchandises. Après ce que j'ai vécu en Thaïlande, je veux prendre du plaisir en travaillant avec des joueurs capables de partager mes valeurs et mes principes. Lindsay, je l'accompagne depuis qu'il a seize ans », poursuit la trentenaire. L'ex-joueur du Stade Lavallois est aussi le plus connu de son groupe de huit joueurs de L1 et L2, sans compter la dizaine de footballeurs qui atteignent la majorité cette saison. « Le joueur n'est pas un numéro, c'est une personne », jure Sonia Souid. Jennifer Mendelewitsch a pris, elle, l'habitude de négocier carrément avec les dirigeants d'un club en présence de son client. « Ma conception du métier tient en une phrase : défendre les intérêts du joueur tout le temps. Il est présent lors de la négociation, car le contrat de travail le concerne. Il doit savoir à quel point le club compte sur lui », explique celle qui mise sur la transparence. « C'est mon premier agent et elle connaît très bien ce qu'elle fait. Qu'elle soit une femme ne change rien pour moi », témoigne Axel Ndango,

DAPHNÉE BRAVARD ET SA FILIÈRE MAYENNAISE, AVEC DE GAUCHE À DROITE, LINDSAY ROSE, PASSÉ CET HIVER DE LAVAL À VALENCIENNES, LOÏC PÉRARD, EX-DIRECTEUR SPORTIF DES TANGO, ET OUSMANE TRAORÉ, AUJOURD'HUI À DIEPPE.

CÉDRIC MARTIGNY

JEAN-MARIE HERVIO/TEAMPICS/PSG

SONIA SOUID ET MARIE-LAURE DELIE, LE PREMIER TRANSFERT PAYANT FÉMININ DE MONTPELLIER AU PSG.

DR

JENNIFER MENDELEWITSCH AVEC AXEL NDANGO, UN ESPOIR DE RENNES, EN PLEINE SIGNATURE DE CONTRAT.

le jeune milieu de terrain rennais qui a été approché par le collaborateur de Jennifer Mendelewitsch, Morgan Nierfeix. Les deux associés sont d'ailleurs en train de monter une société.

Car l'autre point commun de ces drôles de dames est de s'appuyer sur des hommes aussi fiables que Charlie dans la célèbre série. Daphnée Bravard travaille avec son mari, Miguel Cervantes, passé à côté d'une carrière pro pour cause de blessure. Il est son œil footballistique, qui s'occupe de l'aspect technique et assure aussi le relais avec les directeurs sportifs. Sonia Souid, pour sa part, fait confiance à un trio composé de son frère Samy, de Romain Peybernes et d'un mystérieux « homme de l'ombre » qui écume les pelouses de L1 et L2.

« Moi, je suis celle qui négocie les contrats et recherche des clubs », résume Sonia Souid, qui vient de signer les Sochaliens Mathieu Peybernes et Pierrick Cros, ainsi qu'avec Magaye Gueye (Everton).

> « ÇA NE SERT À RIEN DE SOURIRE ; LES NÉGOS RESTENT UN RAPPORT DE FORCE »
> **Jennifer Mendelewitsch**

« LES GENS DU MOYEN-ORIENT NE SONT PAS INSENSIBLES À SON CHARME. » La dirigeante de l'association Ballon Aiguille a aussi réussi à envoyer Guy Lacombe aux Émirats arabes unis pour remplacer Bruno Metsu au club d'Al-Wasl, en novembre dernier. « Je n'étais pas très chaud pour y aller, mais elle m'a convaincu. Sonia a la diplomatie qu'il faut, la ténacité et la pugnacité. Être une femme séduisante ne suffit pas, même si je pense que les gens du Moyen-Orient ne sont pas insensibles non plus à son charme, explique le technicien, qui a été contacté via son agent, Thierry Gras. J'avoue que j'étais dubitatif. Une femme dans ce milieu de machos, je me posais des questions. Mais, après cette expérience, je la recommanderais, », poursuit Guy Lacombe, qui a pourtant été licencié au bout de cinq mois.

« Sonia a tout arrangé. On a obtenu ce que l'on réclamait », précise le technicien. Et les agents aussi ? Elles ne roulent pas – encore – sur l'or puisqu'une grande partie de leurs clients sont de jeunes joueurs qui n'ont pas de gros salaires, ou encore des mineurs ; dans ce cas précis, la loi interdit à l'agent d'être rémunéré. La récente annulation par le Conseil d'État du plafonnement des commissions à 6 % du salaire brut des joueurs leur a rendu le sourire. « Ce plafonnement était aberrant, car c'était les agents s'occupant des jeunes joueurs qui en faisaient les frais. La conséquence directe était la volonté de ces agents de faire signer leurs jeunes joueurs à l'étranger, où ce plafonnement n'existe pas », explique Jennifer Mendelewitsch. Le retour des commissions à 10 % a donc permis aux dames d'aborder le mercato plus sereinement. « Ce n'est pas avec les joueuses que l'on va faire du chiffre ! Mais le foot féminin, c'est ma bouffée d'oxygène », rigole Sonia Souid. Elle vient quand même de signer le premier transfert « payant » du foot féminin en faisant passer l'internationale Marie-Laure Delie de Montpellier au PSG, moyennant 60 000 €, soit le rachat de l'année de contrat qui liait l'attaquante à son ancien club. Si Jennifer Mendelewitsch n'aime pas le foot féminin – « C'est mon côté Bernard Lacombe », se marre-t-elle –, Daphnée Bravard et Sonia Souid souhaitent, elles, se développer sur le créneau du foot féminin.

PAS ENVIE DE SE LANCER DANS « L'ÉLEVAGE ». L'ancienne Miss Auvergne vient de rejoindre le groupe Essentially France, qui gère les contrats sportifs et d'image de six cents rugbymen en Europe. « L'image des agents de foot est écornée. Pour un groupe comme le nôtre, coté en Bourse, recruter une femme signifie montrer qu'on veut être différent. Je pense que les femmes sont plus douées. Sonia a les bons arguments », se félicite Pascal Forni, patron d'Essentially France, qui a confié à l'agent de vingt-neuf ans l'ouverture d'une section foot et lui laisse son vaste bureau, situé entre le Parc des Princes et le stade Jean-Bouin, le temps de recevoir les journalistes. « J'ai des objectifs chiffrés et j'espère faire mieux, sourit la nouvelle recrue. Mon objectif, dans les six à sept ans, est d'avoir trois ou quatre joueurs en équipe de France. Pourquoi se mettre des barrières ? » La jeune femme n'a d'ailleurs pas hésité à appeler Jean-Pierre Bernès, le plus influent des agents français, pour lui dire : « Dans quinze ans, je veux être la Bernès au féminin. Mais je ne souhaite pas faire n'importe quoi pour y arriver. »

En écho, Daphnée Bravard avoue des ambitions aussi élevées, puisqu'elle rêve « d'appartenir au cartel des dix meilleurs agents ». Jennifer Mendelewitsch, moins bravache, tempère les ardeurs de ses collègues : « Je n'ai pas envie d'être Bernès ou Mongai, ni d'avoir trois cents joueurs sous contrat et de m'occuper des cinq qui disputent la Ligue des champions. Mon père les appelait les "éleveurs", qui laissent leurs adjoints travailler et apparaissent quand il y a une grosse commission. Je préfère pouvoir fournir un vrai service et ne pas laisser un joueur de côté. » Idem pour Daphnée Bravard, qui veut « pouvoir garder cette proximité avec les joueurs ». À condition que ces derniers en valent la peine. « Je ne vais pas travailler comme une folle pour un joueur antipathique ou qui fait n'importe quoi », estime Sonia Souid. Daphnée Bravard a ainsi refusé de travailler avec deux joueurs qui, après l'avoir quittée, ont souhaité revenir à ses côtés. Et Jennifer Mendelewitsch s'est promis de ne pas faire comme son père, qui était « l'agent de toute la famille ».

Des règles somme toute très simples, qui ne vont pas métamorphoser la profession mais qui, portées par des « ovni » – dixit Sonia Souid –, pourraient bien faire bouger les lignes. « Je pense que la femme, par essence, dégage une image de simplicité et de droiture. Elle peut apporter une approche différente du métier, tout en suscitant des interrogations, estime Jamel Aït Ben Idir, milieu défensif d'Auxerre représenté par Sonia Souid. Sonia est précurseur, et elle ira loin. »

« Je pense que les femmes, encore faut-il qu'elles réussissent à s'imposer, peuvent assainir la façon de fonctionner et apporter une image plus positive de la profession d'agent », prédit même Jean Lapeyre, directeur juridique de la FFF. Chiche ? ■ R. P.

Madame Ba et les prête-noms

PREMIÈRE FEMME À DÉCROCHER LA LICENCE EN FRANCE, le 3 juin 1999, Soukeyna Ba Bengelloun s'était lancée pour gérer la carrière de ses fils. À l'époque, la quadra d'origine sénégalaise déplorait les méthodes des agents qui sollicitaient son aîné et lui faisaient miroiter des contrats mirifiques. Elle avait frappé un grand coup avec son premier transfert en faisant signer son fils Younès au Paris-SG. Depuis, « Madame Ba » s'est forgé un nom et une image dans le milieu des agents au fil des transferts et de plusieurs affaires. « Avec son tempérament de feu, elle s'est bâti une réputation de "chieuse" auprès des clubs », balance un dirigeant qui préfère garder l'anonymat. Sollicitée, « Madame Ba » n'a cependant pas souhaité répondre à nos questions. Guère plus loquace, Anne-Sophie Guenoum, qui a obtenu sa licence d'agent en 2001, n'a « rien à cacher », mais ne souhaite pas s'exprimer ni parler de sa dizaine de joueurs sous contrat. Les portables des autres agents, tout au moins celles qui ont donné leur numéro à la Fédération, sont restés muets. Pas forcément de la timidité. Selon Jennifer Mendelewitsch, plusieurs de ses homologues font en effet figure de « prête-noms » et travaillent avec des collaborateurs qui se servent de leur licence. ■ R. P.

QUAND BORDEAUX DÉCOUVRAIT L'ENTRAÎNEUR BLANC

Ceux qui ont côtoyé quotidiennement le nouvel entraîneur du Paris-SG lorsqu'il œuvrait chez les Girondins se souviennent d'un technicien sûr de lui, indépendant, calme et obstiné. **TEXTE** VINCENT MACHENAUD, À BORDEAUX

Laurent Blanc a passé trois ans aux commandes des Girondins. C'était sa première et unique expérience d'entraîneur jusqu'à ce qu'il relève le défi qatari après une année sabbatique prise à la suite de son départ de la sélection. À six mois près, l'idylle aura été parfaite et brillante entre lui et le club bordelais. Mais, au Haillan, personne ne semble vraiment lui tenir rigueur de cette fin de parcours calamiteuse. « Si l'on excepte les six derniers mois et cette troisième saison qui s'est terminée en fiasco, il présente un super palmarès, qui plus est pour un jeune entraîneur », glisse Marius Trésor, rappelant cette période où tout a basculé. Jean-Louis Triaud a son explication : « Parce qu'il a eu les yeux plus gros que le ventre en alignant son équipe type lors de la finale de la Coupe de la Ligue contre l'OM, alors que je pense qu'il valait mieux aligner une équipe B trois jours avant d'affronter Lyon en quarts de finale de la Ligue des champions. "Mais non, on va gagner, on va les enfoncer !" m'avait-il répondu. Ça ne s'est pas passé comme ça *(NDLR : défaite 3-1)*, et je lui en ai voulu un petit peu. C'est ce qui nous a tués », poursuit gentiment le président bordelais, qui n'a rien d'un rancunier, même s'il reste convaincu que Laurent Blanc aurait pu l'avertir bien plus tôt qu'il s'en irait rejoindre la sélection un an avant le terme de son contrat. « Ça nous aurait évité de faire des conneries... »

PUDIQUE POUR LES UNS, HAUTAIN POUR LES AUTRES. Les reproches, au final, sont légers. Visiblement, les griefs suscités par l'épilogue calamiteux, parfois entendus par la suite, sont enterrés, même si d'aucuns notent qu'ils ne l'ont plus jamais revu, alors qu'il réside dans le coin, pas davantage au Haillan qu'au stade Chaban-Delmas, où il n'a jamais remis les pieds, préférant envoyer Jean-Louis Gasset superviser les joueurs pour l'équipe de France. « C'est exact, confirme son ancien président. C'est par pudeur et par volonté de ne pas provoquer qu'il s'est abstenu de nous rendre visite. Moi, en tout cas, c'est comme ça que je l'interprète. Il m'est arrivé de le croiser trois ou quatre fois depuis son départ et je n'ai aucun problème relationnel avec lui. La dernière fois, on a pris l'avion ensemble pour Paris, où il allait signer son contrat ! »

Pour Jean-Louis Triaud comme pour les autres, celui qui est devenu ensuite sélectionneur des Bleus puis coach du Paris-SG n'a laissé ici que de bons souvenirs. La trace d'un technicien « bien dans sa peau, à la personnalité affirmée ». Voire un brin hautaine. C'est en tout cas ce dont se seraient plaints, selon la rumeur véhiculée en salle de presse, quelques-uns de la cinquantaine d'habitués des lieux placés derrière les grillages et les mains courantes. Ce n'est pas l'avis des rares supporters croisés en cet après-midi de rentrée des classes ensoleillée pour Francis Gillot et sa troupe. À commencer par Julie, une ado timide, et Nicole, sa maman, qui « ne compte plus les photos qu'[elle] a prises, qu'[elle] a imprimées et qu'il a ensuite dédicacées ». Sa fille chuchote : « Il ne venait peut-être pas tout le temps à notre rencontre, comme Gillot, mais il venait plus que Tigana. Et puis, il était toujours aimable ! Ce n'est pas nous qui allons nous en plaindre.

Maintenant, peut-être que ça ne se passait pas comme ça quand on n'était pas là ! »

L'INDÉPENDANT DU HAILLAN. Ce n'est pas non plus l'opinion de deux hommes qui ont partagé l'intimité de son vestiaire et l'ont entendu tous les jours. « Arrogant, sûrement pas, coupe Éric Bédouet, le préparateur physique. Mais, c'est vrai, Laurent est à la fois distant et proche. Froid d'aspect, aussi, à moins de très bien le connaître. Il donne son avis. Si on le lui demande. Sinon... » Dominique Dropsy, qui entraînait alors les gardiens, appuie : « Effectivement, ce n'est pas un grand bavard, mais il parle toujours à bon escient. Personnellement, ses remarques me semblaient toujours de bon sens, comme évidentes. » Jean-Louis Triaud, sur la même longueur d'onde que les deux adjoints, ajoute : « Hautain ? Je ne sais pas. Il prend ce qui l'intéresse, j'imagine. Moi, j'avais la possibilité de le voir tous les matins, sans lui courir après. Quand j'avais besoin de lui parler, je passais par l'intendant, mais ce n'est pas un fou du téléphone. D'une manière générale, il était très indépendant. Courtois et disponible, mais ça s'arrêtait au job. Je n'ai jamais déjeuné avec lui en dehors du boulot, nos échanges étaient uniquement professionnels. Pour lui, les dirigeants sont là pour diriger, les entraîneurs pour entraîner et les joueurs pour jouer ! Ce n'est pas avec Laurent que j'ai discuté le plus souvent de ballon. Tigana était nettement plus disert, même Ricardo. » Marius Trésor tient à préciser : « Il existait de bons rapports entre lui et la partie des amateurs. Avec nous, il avait le contact et le dialogue faciles, notamment au cours de repas pris au restaurant du château, avec Jean-Louis Gasset et Patrick Battiston. Il venait également manger au centre de formation. »

> « JE N'AI JAMAIS DÉJEUNÉ AVEC LUI EN DEHORS DU BOULOT »
> **Jean-Louis Triaud, président des Girondins**

UN NÉOPHYTE SÛR DE LUI. Tous ont encore en mémoire ses premières heures en terre bordelaise. Face à des dirigeants et des techniciens qui conduisent ensemble ce club, chacun dans son domaine, depuis près de quinze ans, c'est sans complexe que s'était affiché ce néophyte de la profession. Éric Bédouet : « Ce qui m'a frappé, c'est la façon dont il s'y est pris pour s'imposer. Ce n'était pas facile car il débarquait dans son premier club, sans jamais avoir tenu ce rôle. Pourtant, je n'ai remarqué aucun balbutiement. Pas d'hésitation. Tout était clair dans son esprit. Bien sûr, nous l'avons tous aidé, mais rapidement ç' a été comme si on avait déjà passé beaucoup de temps ensemble. Laurent a une belle facilité d'adaptation. » Dominique Dropsy, lui, n'a pas oublié la première réunion avec le groupe, pendant le stage à Anglet : « Il avait mis tout le monde dans sa poche. On sentait tous qu'il savait où il allait ! » Ses causeries ? « Des phrases simples, avouent nos témoins. Ce n'est pas un gars compliqué. Il employait des mots directs. Chacun savait ce qu'il avait à faire, les tâches étaient bien réparties et toutes les cases remplies. »

Dropsy, qui ne cache pas son émotion à l'évocation de son pote, raconte : « Tous les matins, il s'asseyait sur la table au centre du

POUR SA PREMIÈRE EXPÉRIENCE EN CLUB, LE « PRÉSIDENT » AVAIT SIGNÉ UN COUP DE MAÎTRE AVEC QUATRE TITRES EN TROIS SAISONS.

PIERRE LAHALLE

vestiaire et il parlait aux joueurs pendant cinq-dix minutes, leur expliquait ce qu'il attendait de la séance, ou bien revenait sur des choses passées. Un petit laïus qui allait à l'essentiel. Auparavant, il avait serré la main à tout le monde. Décontracté. Avec lui, on travaillait dans la bonne humeur. La joie de vivre, l'entente. Il sait que c'est le secret de la réussite. » Et Bédouet d'ajouter : « Il aimait bien chambrer aussi. »

LA CARRURE DU « PRÉSIDENT ». Tous brossent le portrait d'un technicien qui en imposait naturellement par sa taille et sa carrière de joueur. « Dans notre vestiaire, pas un seul joueur pouvait contester son palmarès », indique Triaud. Et Dropsy d'enchaîner. « Sa réputation, son aura étaient indiscutables. Il connaît le foot sur le bout des doigts. On sentait un profond respect, de l'admiration chez des joueurs forcément réceptifs. » Bédouet, à son tour, évoque l'homme resté footballeur, qui mêle passé et présent : « On le sentait totalement imprégné par ses passages dans les grands clubs étrangers, à l'Inter, à Barcelone, à Manchester avec Ferguson, à qui il faisait régulièrement référence. Il a retenu les leçons. Comme le manager écossais, il connaît les joueurs, sait tout ce qu'ils ressentent. Par exemple, il n'hésitait pas à accorder des jours de repos supplémentaires à certains quand il avait le sentiment que cela serait profitable à tout le monde. Il traduit parfaitement ce qu'il observe. Il sait que pour recevoir il faut donner. Laurent est quelqu'un de très humain. » Une personne posée et réfléchie, toujours maître de lui-même et de ses émotions, selon son entourage d'alors. Éric Bédouet : « Il a du recul quand il parle, il prend de la hauteur. Il savait élever la voix, mais ne s'est jamais déchiré. Il était mesuré, avec beaucoup de retenue. Avec beaucoup de classe aussi. C'est quelqu'un qui accepte les erreurs dans le jeu, que ce soit celles des arbitres ou celles des joueurs. Il n'aime pas qu'on évoque les autres en mal. » Tout le contraire du sanguin et toujours fidèle à l'image qu'il transmet depuis des lustres.

> « JE NE L'AI JAMAIS VU PANIQUER UNE MINUTE »
> **Éric Bédouet, entraîneur adjoint des Girondins**

UN HOMME DE PRINCIPE. « Je l'ai toujours vu faire preuve d'un calme étonnant, même quand on sentait que ça bouillait à l'intérieur, se souvient Dominique Dropsy. Jean-Louis *(Gasset)* était plus chaud, il bougeait les mecs ; Laurent, lui, restait stoïque. Pointilleux, obstiné dans sa tâche. Il ne dérogeait pas à sa ligne de conduite, à ses principes. » Bédouet confirme : « Un mec costaud, animé de convictions fortes. Je ne l'ai jamais vu paniquer une minute. » Une remarque qui fait sourire Jean-Louis Triaud : « En même temps, il faut reconnaître qu'il a quand même eu une paix royale, aucun vrai souci pendant deux ans et demi ! Bordeaux, c'était un long fleuve tranquille. De toutes les façons, Laurent n'est pas un anxieux. C'est un pragmatique. Un type qui ne lâche pas le morceau comme ça. Il s'accroche jusqu'à ce qu'il obtienne satisfaction, sans élever le ton. Il est tenace. » Autrement dit, un entraîneur qui n'est pas du genre à fuir ses responsabilités, au contraire. « Il a fait venir des joueurs, il avait la pression en imposant ses choix dans le recrutement, rappelle Éric Bédouet. Diarra, Gourcuff, ça coûtait. Il y avait une attente très forte. Il a assumé, sans problème ! » Et, trois ans plus tard, pas un de ces compagnons de route girondine ne doute qu'il assumera et s'impliquera avec autant d'aisance chez les Parisiens. ■

Bio express _Laurent Blanc

47 ans. **Né le** 19 novembre 1965, à Alès (Gard). International A (97 sélections, 16 buts).

PARCOURS DE JOUEUR (milieu puis défenseur): Montpellier (1983-1991), Naples (1991-92), Nîmes (1992-93), Saint-Étienne (1993-1995), Auxerre (1995-96), FC Barcelone (1996-97), Marseille (1997-1999), Inter Milan (1999-août 2001) et Manchester United (août 2001-2003).

PALMARÈS DE JOUEUR: Coupe du monde 1998 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Championnat de France 1996 ; Championnat d'Angleterre 2003 ; Coupe de France 1990 et 1996 ; Supercoupe d'Espagne 1996 ; Championnat de France de L2 1987 ; Championnat d'Europe des nations Espoirs 1988.

PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Bordeaux (2007-2010), France A (juillet 2010-juin 2012) et Paris-SG (depuis juillet 2013).

PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de France 2009 ; Coupe de la Ligue 2009 ; Trophée des champions 2008 et 2009.

SON BILAN À BORDEAUX

Ligue 1 : 114 matches, 65 victoires, 24 nuls, 25 défaites, 187 buts marqués, 112 buts encaissés.

Coupe de France : 8 matches, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 12 buts marqués, 5 buts encaissés.

Coupe de la Ligue : 9 matches, 7 victoires, 2 défaites, 23 buts marqués,11 buts encaissés.

Trophée des champions: 2 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 buts marqués, 0 but encaissé.

Ligue des champions : 16 matches, 10 victoires, 2 nuls, 4 défaites, 19 buts marqués, 17 buts encaissés.

Europa Ligue : 10 matches, 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 18 buts marqués, 15 buts encaissés.

BILAN GÉNÉRAL : 159 matches, 93 victoires (59 %), 31 nuls (19 %), 35 défaites (22 %), 261 buts marqués (moyenne: 1,64 but par match), 160 buts encaissés (moyenne : 1 but par match).

LE TITRE DE L'ÉTÉ

Lancé voilà dix-huit ans, le Trophée des champions, qui oppose le champion en titre au tenant de la Coupe de France, a très souvent souri au premier… mais pas ces deux dernières saisons.

PARIS-SG / BORDEAUX

Samedi 3 août à Libreville (Gabon)
à 20 h 45 au stade de l'Amitié

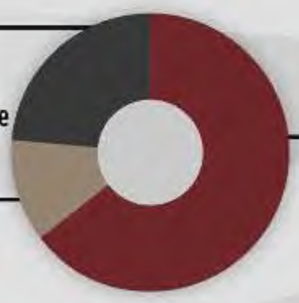
Arbitre : M. Jérôme Efong NZOLO
Assisté de MM. Mouala et Vinga.
4e arbitre : M. Otogo.

3 Les joueurs bordelais suspendus pour la finale : Jérémie Bréchet, Henrique et Marc Planus.

5 Le nombre de trophées des champions remportés par Grégory Coupet, recordman de l'épreuve.

7 Le nombre de finales qui se sont jouées aux tirs au but (1995, 2000, 2004, 2006, 2008, 2010 et 2012).

LE CHAMPION CONFIRME



4 Victoires du vainqueur de la Coupe de France

2 Victoires du vice-champion de France

11 Victoires du champion de France

DE BREST À LIBREVILLE

Les lieux des finales

1995	Brest
1996	non disputé
1997	Béziers
1998	Tours
1999	Amiens
2000	Sochaux
2001	Strasbourg
2002	Cannes
2003	Lyon
2004	Cannes
2005	Auxerre
2006	Lyon
2007	Lyon
2008	Bordeaux
2009	Montréal (Canada)
2010	Radès (Tunisie)
2011	Tanger (Maroc)
2012	New York (États-Unis)
2013	Libreville (Gabon)

LEUR PASSÉ DANS L'ÉPREUVE

PARIS-SG		BORDEAUX
5 — 1995, 1998, 2004, 2006, 2010	Participations	3 — 1999, 2008, 2009
5 — Nouma, Djorkaeff, Lachuer, Fiorèse, Rothen	Buts marqués	2 — Cavenaghi, Fernando
4	Buts encaissés	1

UN NOUVEAU DAUPHIN POUR LYON

Répartition par vainqueurs

Lyon	7
Bordeaux	2
Marseille	2
Monaco	2
Nantes	2
Paris-SG	2

QUINZE ANS D'ATTENTE POUR PARIS

Le palmarès

1995	Paris-SG.
1996	non disputé.
1997	Monaco.
1998	Paris-SG.
1999	Nantes.
2000	Monaco.
2001	Nantes.
2002	Lyon.
2003	Lyon.
2004	Lyon.
2005	Lyon.
2006	Lyon.
2007	Lyon.
2008	Bordeaux.
2009	Bordeaux.
2010	Marseille.
2011	Marseille.
2012	Lyon.

SOURCE ERIC LEMAIRE ET LFP - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Cet ado avait **deux pieds gauches...**

... il est maintenant à **une passe de la victoire !**

Découvrez les étapes de cette métamorphose, lisez la BD LOUCA !

Deux albums disponibles en librairie

En partenariat avec L'ÉQUIPE

SPIROU 75 ANS

DUPUIS ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S)

Dequier © Dupuis - L'Équipe, 2013.

Digard « JE NE SUIS NI UN PANTIN NI UN SUIVEUR »

C'est un vrai, un dur, un tatoué. Et accessoirement, aussi, le milieu de terrain d'une équipe de Nice forcément attendue au virage. Vraiment pas de quoi effrayer son capitaine.

TEXTE PATRICK DESSAULT, À DIVONNE-LES-BAINS | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

La voix caverneuse, le débit très lent, Didier Digard est facile à suivre. Il prend son temps pour parler, pour réfléchir. « J'ai toujours été comme ça, sourit-il, ça m'évite de dire n'importe quoi... » Il plaisante. Sur fond de musique d'ascenseur, dans le hall de l'*Hôtel du Domaine* de Divonne-les-Bains, où les Aiglons ont effectué un stage, il se confie à son rythme. Ses bras dégoulinent de tatouages. Ses parents en portraits, le prénom de ses enfants, Nelson Mandela sur le biceps droit. Sur le bras gauche, dédié à Paris, des gangsters se font la guerre à côté du Moulin-Rouge et de la tour Eiffel. Il a arrêté depuis peu. « Comme un jour j'ai eu besoin de commencer ces tatouages, j'ai aussi éprouvé le besoin d'arrêter. »

« On ne vous a jamais dit que vous faisiez un peu peur avec vos tatouages et votre tête de dur, crâne rasé, barbe de plusieurs jours ?

J'ai une certaine apparence, mais je l'aime bien ; je n'ai pas envie d'en changer. Ma tête est ce qu'elle est, on me l'a déjà dit, mais qu'est-ce que je peux y faire ?

Vous laisser pousser les cheveux...

Avant le dernier match de l'année en sélection Espoirs, ça remonte à longtemps, j'ai demandé à la coiffeuse de l'hôtel où nous étions descendus de me raser. Elle ne voulait pas, j'ai insisté. Elle pensait que je n'étais pas sûr de moi. C'est vrai, ça change terriblement le visage, mais je m'y suis fait.

Votre internat au centre de formation du Havre, dès l'âge de onze et demi, a-t-il eu une influence sur vous ?

Non, je suis comme ça depuis que je suis tout petit. Je n'ai pas besoin de montrer qui je suis. Mes parents sont comme moi, on ne se donne pas en public.

Vous vous êtes marié très jeune.

Non, je ne suis pas marié. Mais je suis en couple avec une Havraise depuis qu'on a seize ans tous les deux, et on a trois enfants.

Vous aviez besoin d'être ainsi responsable très jeune ?

Pas forcément, c'est venu comme ça : l'un et l'autre, on ne s'est pas posé de questions. J'ai pour habitude d'assumer tous mes actes et, quand le petit est arrivé, on ne s'est pas demandé si on le gardait ou pas. Il nous a apporté tellement de bonheur !

C'est votre meilleur souvenir du Havre ?

La naissance d'un enfant est exceptionnel, mais quand je songe au Havre, ce n'est pas à lui que je pense, mais aux années d'internat. Quand j'en parle aux copains, je leur assure que j'ai été dans le meilleur centre de France.

Vous vouliez être père très jeune ?

Il n'y avait rien de prémédité ! J'ai réalisé tout ça quand j'ai eu ma première fille, sept ans plus tard. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que j'étais jeune quand j'ai eu Marvin. Avant, j'étais dedans, je vivais ma vie à fond.

Si vous aviez un souvenir à conserver du Havre, quel serait-il ?

Il y en a plein. Un seul ? La fois où je devais être viré à cause d'une bagarre...

Ah ! quand même, vous n'êtes pas le mec complètement clean, doux comme un agneau...

(Pince-sans-rire.) Je ne vous l'avais pas dit ? J'étais très bagarreur.

Donc...

C'est mon entraîneur chez les jeunes *(NDLR : Mohamed Sall)*, pour les 13 ans deuxième année, qui a pris sur lui de ne pas accepter la décision du club et de me donner une nouvelle chance. Je me battais souvent et je n'acceptais pas... comment dire... Ce n'est pas que je n'acceptais pas l'autorité, mais je n'aime pas les responsables qui se croient supérieurs ou qui usent de leur pouvoir à des fins qui ne sont pas très bonnes. Ça me fait sortir de mes gonds.

Vous dites pourtant que vous n'êtes pas rebelle !

Allez, un petit peu...

Quand vous signez à vingt ans au PSG (en 2007), ce n'est pas loin d'être un aboutissement, non ?

C'est une étape importante, oui. Je me suis retrouvé, à vingt ans, au milieu de joueurs comme Pauleta, qui ont marqué le PSG. La L1, c'était incroyable. En plus, j'ai été recruté. Ça veut dire quelque chose pour un jeune quand c'est Paris qui l'appelle à vingt ans !

« QUAND ON A JOUÉ EN L1, ON PEUT JOUER PARTOUT ENSUITE »

À cette époque, vous affirmez que vous ne signerez jamais dans aucun autre club en France...

J'ai dit ça ? Je ne me souviens pas. Mais c'est possible, car, quand je me retrouve là-bas, je suis dans le club où j'ai rêvé d'aller, et je ne me vois pas en partir. En tout cas, je n'en ai pas l'envie. Je ne m'imaginais pas quitter Paris aussi

Bio express

_Didier Digard

27 ans. **Né le** 12 juillet 1986, à Gisors (Eure). 1,83 m ; 76 kg. Milieu. International Espoirs (10 sélections).

PARCOURS: Le Havre (1998-2007), Paris-SG (2007-2008), Middlesbrough 2008-janvier 2010) et Nice (depuis janvier 2010).

PALMARÈS: Championnat d'Europe des U19 2005.

DIDIER DIGARD-CLAUDE PUEL, UNE RELATION DE CONFIANCE ENTRE LE CAPITAINE ET L'ENTRAÎNEUR. MAO

peu de temps après y avoir signé ; or, j'ai joué six mois au PSG, puis j'ai été blessé et on m'a transféré à Middlesbrough *(de 2008 à 2010)*.

En quoi ce transfert au PSG a-t-il été important ?

J'ai franchi un palier : de la L2 à Paris, direct, ce n'est pas rien. Il se passait plein de choses là-bas, avec beaucoup d'engouement. J'ai adoré.

À Paris, puis aussi en Angleterre, vous avez été contrarié par des blessures à répétition, mais vous avez apprécié malgré tout la Premier League. Cependant, vous trouvez la L1 plus difficile...

Quand on a joué en L1, on peut jouer partout ensuite. Quand je regarde tous les Championnats – même si je n'ai évolué qu'en France et en Angleterre –, la L1 a un peu de tout : physique, tactique, technique, mental. Or, dans les autres Championnats, je trouve qu'il y a toujours une qualité essentielle qui se dégage. En France, c'est un tout, car dans les centres on apprend tout. Donc, quand on a réussi en L1, on peut partir les yeux fermés à l'étranger.

Vous revenez en France (en 2010), à Nice, par la petite porte...

J'avais envie de montrer ce que j'avais dans le ventre.

Nice, ce n'est pas innocent non plus : c'est un club à forte identité.

C'est vital pour moi de défendre les couleurs d'un maillot, d'avoir un challenge fort à relever. Paris, avec tout ce qu'il y a autour, c'était cela. Et je vais peut-être vous étonner, mais, à Nice, c'est aussi comme si j'étais à Paris. Quand on gagne, ce ne sont pas les joueurs ou le club qui gagnent, c'est toute une ville. On est tous ensemble et on ne forme qu'un. C'est la réussite ou l'échec d'une cité. J'aime cette idée.

L'idée d'être seul contre tous ?

Aussi, oui.

Vous êtes le capitaine de cette équipe. Ça compte pour vous ?

En jeunes, j'étais déjà capitaine. C'est dans mon caractère. Certains le sont par la parole ; moi, je le suis par l'exemple, je pense. Mais je peux gueuler si c'est nécessaire. Je veux tirer le groupe par le haut, c'est dans mes gènes d'emmener un collectif.

Une illustration de votre rôle de capitaine ?

Il y a deux ans, certains n'ont pas été corrects avec René Marsiglia, notre ex-coach dont on savait qu'il ne serait pas conservé à la tête de l'équipe. Il y avait du relâchement dans le groupe, et comme à Nice il y a beaucoup, beaucoup de tentations de toutes sortes qui ne sont pas compatibles avec la survie d'un club... Et certains en ont profité. Or, on jouait le maintien, et quand j'ai vu que certains déviaient de la route, il a fallu prendre ses responsabilités pour sauver l'OGCN, et on y est parvenus.

Une fois sauvés, vous avez pris position pour Marsiglia. Vous n'aimiez pas la façon dont le club se débarrassait de lui...

C'est une discussion que j'avais eue avant avec le président Rivère puis, ensuite, avec le nouveau coach *(Claude Puel)*.

Celui-ci a dû apprécier !

Sincèrement, je le pense. Parce qu'il sait que ce serait la même chose avec lui. On en revient toujours au même : quand un truc ne me plaît pas, je ne me tairais jamais. Je ne pourrais pas me regarder dans une glace ; il faut que ça sorte.

Pourquoi ?

Il faut soutenir publiquement les choses auxquelles on croit. Je ne suis ni un pantin ni un suiveur. Quand j'ai un truc à dire ou à faire, je le dis ou je le fais. Ça plaît ou ça ne plaît pas, c'est pareil.

Et Claude Puel, il vous a dit ce qu'il en pensait ?

Je crois qu'il est comme moi ! Avec moi, il peut dormir tranquille. Il a été assez intelligent pour ne pas croire que j'ai critiqué son arrivée. En fait, si vous voulez le fond de ma pensée : c'est ce qu'il pouvait arriver de mieux à Nice d'avoir Claude Puel à sa tête. Car il est plus qu'un entraîneur, c'est un manager qui a une vue globale des intérêts du club, c'est un chef de projet.

Il est très, très présent.

C'est un meneur d'hommes. Il a un vécu, il a des valeurs, il croit en des idées et nous les fait partager. Il emmène ainsi tout le monde dans son sillage. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il a la chance de ne pas se tromper, mais il a le savoir-faire, l'expérience pour intégrer tout le monde à son projet. Il n'oublie personne en chemin, et ça, c'est fort.

Il a repoussé vos limites personnelles ?

Comme il l'a dit l'an dernier : à tout âge, on progresse.

Vous étiez sceptique ?

Pas forcément, mais, au départ, quand j'ai vu notre effectif et comme on sortait de deux saisons déjà difficiles, je me suis demandé... Et puis j'ai vu qu'il a adapté sa philosophie à Nice, sans rien bousculer mais en suscitant petit à petit certaines valeurs, en faisant découvrir à chacun des qualités qu'il ignorait, en nous faisant progresser. Si j'avais à prendre un seul exemple, à part le mien, je citerais Fabrice *(Abriel)* qui, à trente-quatre ans, a élevé son niveau de jeu toute la saison dernière.

Et vous ?

Il m'a apporté personnellement quelque chose à quoi j'aspirais. Je savais que je pouvais le faire, mais, jusque-là, personne ne me l'avait fait faire. Moi, j'ai besoin que devant moi l'équipe joue, se déplace beaucoup ; il m'a donc permis de m'épanouir dans le jeu, de montrer mes qualités.

Il est un coach difficile ?

Pas du tout !

Vous ne le retrouvez donc pas dans le portrait que l'on brosse généralement de lui.

C'est vrai. Un peu comme moi. Je pense qu'avec des gens comme nous il faut aller au-delà des apparences. Il ne se défend pas des choses qui sont dites sur lui, ça ne le touche pas car il n'est pas dans la séduction. Il préfère toujours couvrir un groupe que mettre le feu pour se défendre, c'est beau. J'ai appris à le découvrir et ce que j'ai découvert me plaît. Le mauvais n'est pas toujours celui que l'on désigne du doigt dans la presse...

En tout cas, les médias ne vous ont pas trompé sur la marchandise sur un point : c'est un bosseur.

Non, c'est un gros bosseur. Mais j'en discutais avec lui récemment, quand on est un club qui a la prétention comme Nice de jouer tous les trois jours, il faut se préparer en conséquence pour la suite. Car, après, on bossera moins car on jouera plus, on récupérera davantage. Notre avant-saison est le pilier de la saison.

Vous faites partager cette idée à vos jeunes coéquipiers ?

Bien sûr, pour leur faire gagner du temps. J'ai été jeune et je me souviens que cette étape de préparation me faisait chier, c'est trop dur. Mais avec le temps j'ai appris à aimer, car on comprend que cette étape est tellement importante qu'on ne pense plus à la fatigue, on l'admet.

« À NICE, C'EST COMME SI J'ÉTAIS À PARIS »

Vous aimez le foot ?

Énormément.

Au point de zapper la finale de FA Cup, Chelsea-MU, un jour, pour renforcer l'équipe B du Havre qui avait besoin de vous pour remonter en CFA...

Ça veut surtout dire qu'on aime son club, plutôt que le foot. Moi, j'étais déjà avec les pros, c'était d'ailleurs mes derniers matches au Havre avant de signer au PSG, mais il fallait gagner les trois matches avec la réserve. On l'a fait. J'y suis allé avec plaisir. » ■ P. D.

SACHEZ ENFIN DE QUOI DEMAIN SERA FAIT

MARDI 6 AOÛT

NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE SAISON 2013-2014

148 PAGES POUR TOUT SAVOIR SUR LA SAISON À VENIR. 3,50 €

_ Jouez plus long sur francefootball.fr

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

VALENCIENNES

KOH-LANTA, SAUCE VA

Afin d'améliorer la cohésion de son groupe, Daniel Sanchez a emmené ses joueurs en immersion pendant deux jours. Sans portable et avec la forêt pour hôtel.

« Au départ, ils sont vingt-trois. Dans deux jours, il n'en restera que... vingt-trois. » Du *Koh-Lanta* made in Valenciennes. Dans le rôle de Denis Brogniart, Daniel Sanchez. Dans celui des candidats, 23 joueurs plongés dans la forêt du Morbihan pendant quarante-huit heures. Valenciennes s'est inspiré du concept à succès de TF1 et a emmené son effectif pour un stage commando. Pas d'immunités, pas 100 000 € de gains mais un objectif : « La cohésion et la solidarité », affirme Daniel « Brogniart » Sanchez, commandant en chef des Valenciennois.

Dans cette courte aventure, à quelques kilomètres de Vannes, pas de compétition et donc pas d'élimination au conseil, mais plusieurs exercices collectifs pour souder un groupe et développer un mental d'acier. Un critère qui peut jouer pendant une saison de Ligue 1. « On ne se prépare pas pour aller à la guerre mais pour disputer une compétition, ce n'est pas du tout pareil, prévient Daniel Sanchez. C'est un exercice comme on en fait pour la tactique ou le physique. On sait bien que l'aspect mental ne suffit pas pour gagner un match, mais ça peut servir. Quand on voit des équipes réputées moins fortes qui arrivent à faire des résultats, c'est aussi grâce à ça. »

DÉLIVRER UN PRÉSIDENT, DÉSAMORCER UNE BOMBE. En revanche, comme à *Koh-Lanta*, les moyens de communication ont été inexistants : portable, tablette, mp3, tout a été supprimé avant le départ, « pour que chacun soit concentré et puisse apprécier l'expérience. Au début, ils ont essayé de négocier, de garder le portable le soir, c'est normal, on change leurs habitudes, mais au bout du compte ils ont tous joué le jeu », se satisfait Sanchez.

« Ils nous ont mis à nu », rigole Rudy Mater, le capitaine de la tribu du Hainaut. Au programme des deux jours, des exercices dans une base militaire et sur une île au large de la côte. « Des situations d'autodéfense et de self-control », raconte Lindsay Rose, partenaire de Rudy Mater au sein de la défense de VA. « On a eu chacun une arme avec des balles en plastique. On a travaillé la couverture comme on voit à la télévision avec les policiers : avancer ensemble, pouvoir se couvrir mutuellement, avoir confiance les uns envers les autres sans pouvoir parler, juste en communiquant par le regard, la pensée et les gestes. » Des exercices qui ont plu au groupe. « Jouer le rôle des militaires a été assez excitant. Il a fallu prendre conscience que l'on était un commando. On a dû, par exemple, délivrer un président, désamorcer une bombe. C'est là qu'on voit le danger : heureusement que nos balles étaient en plastique, car certains ont tiré sur leurs propres coéquipiers ! » se remémore avec le sourire Rudy Mater.

> « ILS NOUS ONT TOUS MIS À NU »
> **Rudy Mater, capitaine de Valenciennes**

« FAIRE CACA, C'ÉTAIT À LA SAUVAGE. » « On a eu une combinaison de l'armée avec un sac de couchage. Au début, on a tous pensé à une blague. Finalement, à la fin de la

STAGE COMMANDO POUR ACQUÉRIR UN ESPRIT COMMANDO AVEC AU MENU DESCENTE EN RAPPEL, CANOË, TECHNIQUES DE COMBAT ET COURSE D'ORIENTATION.

TWITTER VAFC : @VAFC_OFFICIEL

journée et après cinquante kilomètres effectués, on a rejoint notre sublime hôtel », sourit Mater. L'hôtel ? La forêt ! Et comme à *Koh-Lanta,* pour dormir, la débrouille a été de mise, même s'ils n'ont pas eu le temps de construire une cabane. « On n'a pas beaucoup dormi. Quatre ou cinq heures par nuit, constate Lindsay Rose. Je déteste tout ce qui est moustique. Dès que j'ai vu qu'on allait être confronté à ça, j'ai tout de suite pris mon anti-moustique. Le matin, on s'est réveillé avec des boutons et des scarabées dans le duvet. Puis, dans la journée, on a pagayé, donc, on a passé une deuxième nuit avec des affaires mouillées... »

Ils gardent pourtant de bons souvenirs malgré l'inconfort. Mater : « On avait quelques affaires de rechange, on savait qu'on n'allait pas pouvoir se laver si ce n'est dans la petite rivière en bas de la forêt. On nous a demandé de prendre juste une brosse à dents, du dentifrice. On ne pouvait pas se doucher. Faire caca, c'était à la sauvage... Quand tu es dans la forêt, il fait vite nuit. On n'a rien à faire, on discute, on rigole. On parle avec des gens auxquels on ne parle jamais. On se découvre. »

PERDUS SUR UNE ÎLE. Programmé à 6 h 30, le réveil pique un peu. La deuxième journée s'annonce aussi riche avec une course d'orientation grandeur nature. Direction l'île d'Arz, au large de Vannes. Le tout, en canoë ! « On a fait plus de vingt bornes comme ça. Ça brûlait dans les bras, explique Lindsay Rose, marqué par l'expérience. Marco Da Silva et Matthieu Dossevi, qui étaient dans mon équipe, se sont bien débrouillés. » Une team composée de Rose, Mater, Da Silva, Dossevi, Saez et Chitu qui s'est pourtant perdue pendant la course d'orientation. « À l'arrivée, on est rentrés avec une heure de retard, regrette Mater. C'était très dur physiquement. On a couru une douzaine de kilomètres à chercher des balises. Et, derrière, on a dû encore prendre le kayak pour rallier l'arrivée, sans savoir comment on allait revenir. »

Finalement, cette immersion dans la nature en a fait réfléchir quelques-uns.

À commencer par Rudy Mater : « On prend conscience que les gens qui s'engagent dans l'armée ou dans le GIGN sont des courageux. Et qu'on a de la chance de dormir dans un lit, d'avoir Internet. » Lindsay Rose, lui, en a tiré des leçons : « Cela montre que la vie, ce n'est pas que des belles choses ; on peut galérer pour obtenir ce que l'on veut. » Mais l'expérience a des limites que Rose n'est pas prêt à franchir : « Participer à un jeu style *Koh-Lanta* ? Non merci, je ne pourrais pas le faire. » Les moustiques et scarabées l'ont visiblement convaincu. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

ÉVIAN-TG

Un Dynamo dans le moteur

Depuis maintenant six mois, les dirigeants haut-savoyards collaborent avec les Ukrainiens de Kiev.

BERTOGLIO ET ESCOBAR (DE GAUCHE À DROITE), DEUX RENFORTS VENUS DU FROID.

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

Si Évian-Thonon-Gaillard était une ville, elle pourrait envisager de se jumeler avec Kiev, en Ukraine. En plein mercato, le club savoyard a fait signer Andres Escobar et Facundo Bertoglio. Tous les deux sont arrivés, en prêt, en provenance du Dynamo Kiev. Un circuit Kiev-Évian qui commence à se banaliser. Mais seulement dans un sens. En janvier dernier, les hommes de Pascal Dupraz avaient renforcé leur effectif avec les prêts du Brésilien Betao (16 matches, 1 but) et du Serbe Ninkovic (17 matches, 1 but et trois passes décisives), tout droit venus de... Kiev. Deux joueurs qui n'ont pu être conservés, faute de moyens.

« VOUS AVEZ UN PUITS LÀ-BAS ? » Alors, l'ETG s'en est une nouvelle fois remis à « son » généreux vis-à-vis. L'esquisse d'un partenariat ? Non, juste le résultat de bonnes relations, entamées de manière impromptue. « Il y a un an, j'ai pris quelques jours de repos dans le Sud, raconte Patrick Trotignon, le président de l'ETG. Je connais un avocat suisse qui est représentant du Dynamo Kiev auprès de l'UEFA et des différentes instances basées là-bas. Il m'a proposé de me présenter le président du club ukrainien, Ihor Surkis, qui est souvent sur Monaco. Ça s'est fait comme ça... Quand on est dans le football, on n'est en fait jamais en vacances. Cette relation avec Kiev est sans doute cyclique, comme on a pu en avoir une avec notre filière danoise* il y a deux ans où tout le monde nous disait : "Mais vous avez un puits là-bas ?" »

Les deux présidents ont donc rapidement fait connaissance. « À l'époque, on était déjà intéressé par Ninkovic et le président n'était pas opposé à nous le prêter ou le transférer, explique le président haut-savoyard. Il m'a également demandé ce qu'on pistait comme poste car ce sont des clubs qui ont cinquante joueurs sous contrat. Comme on cherchait aussi un défenseur central, c'est comme ça que Betao est arrivé fin janvier. » Un rapprochement qui s'est confirmé cet été. « Le président ukrainien nous avait expliqué qu'en juin ils auraient peut-être d'autres joueurs disponibles, raconte Trotignon, et nous avait dit de regarder ce qui pouvait nous intéresser. On avait quelques noms, notre scout les a suivis. Bertoglio est un joueur qui a quand même été deux fois international argentin et qu'on n'aurait pas pu s'offrir en temps normal. Si le Dynamo Kiev ne faisait pas preuve d'une certaine générosité, ça n'aurait pas pu se faire. »

> « CETTE RELATION AVEC KIEV EST SANS DOUTE CYCLIQUE, COMME AVEC NOTRE FILIÈRE DANOISE »
> **Patrick Trotignon, président d'ETG**

DES RECRUES EN QUÊTE DE REBOND ET DE TEMPS DE JEU. Généreux, mais pas mécène dispendieux puisque l'ETG prend en charge une partie des salaires. Dans ces opérations, le club haut-savoyard offre aussi une exposition et des pâturages à des joueurs en quête de rebond et de temps de jeu. « J'aimerais beaucoup plus investir sur le territoire français mais le grand paradoxe est qu'il est parfois plus cher », avoue Trotignon, lequel bénéficiera en fin de saison d'une priorité puisque ces prêts sont à chaque fois assortis d'une option d'achat. ■ T. C.

**En 2012, Wass, Andersen, Poulsen et Kahlenberg, tous danois, portaient le maillot d'Évian.*

10 BONNES RAISONS DE NE RIEN MANQUER D

Monaco et Nantes sont partis. Mais la division, qui démarre le week-end, a quand même (encore) le coup d'œil. La preuve par dix. **TEXTE** OLIVIER BOSSA

1 POUR VOIR LES GROS SE PÉTER LES DENTS

La France n'aime pas les vainqueurs. Ibra se fait siffler par le public du Parc quand il plante un but au lieu de deux. Tout le monde rêve de voir un autre nom que celui de Messi au palmarès du Ballon d'Or. Beaucoup adorent voir les grosses équipes se faire humilier par les plus petites en Coupe de France. La Ligue 2 va dans le même sens. Les favoris souffrent, suffoquent, galèrent dans la division. Une preuve ? Plein. Lens piétine depuis deux saisons, Nantes a mis cinq ans pour s'en sortir, Auxerre pourrait y rester un petit moment. Cette saison, encore, la Ligue 2 démarre avec plusieurs ex-cadors du foot français. Auxerre enchaîne une seconde saison, Brest est de retour après deux ans de L1, Caen continue de faire l'ascenseur, Le Havre dans son nouveau stade n'a plus que de vagues souvenirs de L1, Lens et son Azéri Hafiz Mammadov ont mis les moyens pour s'en sortir, Nancy doit vite reprendre l'ascenseur pour ne plus perdre d'argent. Sauf que tout le monde ne montera pas. Beaucoup vont galérer, tous vont se tirer dans les pattes. Et c'est tant mieux pour le spectacle.

2 POUR DÉCOUVRIR LES STARS DE DEMAIN

La Ligue 1 a (enfin) compris le truc. Et n'hésite plus à regarder un cran en dessous pour recruter malin et pas cher. La division vaut largement le coup d'œil. Les belles affaires ne manquent pas, les bons exemples non plus. La saison dernière Rennes était venu chercher Romain Alessandrini à Clermont contre un chèque de 2 M€. En six mois, le milieu s'était offert une convocation en équipe de France et des contacts avec l'Olympique de Marseille avant de se blesser. Cette saison, l'OM n'a pas hésité longtemps pour dépenser 7,5 M€ et s'offrir Giannelli Imbula, aucune expérience en L1, mais une saison immense en Ligue 2. Évian-TG a tenté le même coup avec la signature de Nicolas Benezet, meilleur joueur de Ligue 2 au classement des Étoiles *FF*. Les prochaines stars de la division devraient s'appeler Corentin Jean (Troyes), Lenny Nangis (Caen) ou Christopher Jullien (Auxerre). On parie ?

3 POUR VOIR DES TÊTES CONNUES

La Ligue 2 est une terre accueillante. Monaco ou Nantes sont venus y passer quelques années. Lens n'arrive plus à la quitter. Un paquet de têtes connues viennent y faire un tour. Rothen, par exemple. Après deux grosses saisons avec Bastia, le milieu de terrain n'a pas hésité à traverser la France et descendre d'un cran pour taper le ballon avec Caen, son club formateur. Lens, aussi, a fait fort. Sur le banc, d'abord, avec l'arrivée de l'ancien entraîneur parisien Antoine Kombouaré. Sur la pelouse, ensuite, avec la signature de l'attaquant Danijel Ljuboja, plus vu en France depuis son départ de Nice en 2011. Un autre joli coup ? Dans le Sud, à Nîmes. Les Crocos ont convaincu l'international serbe Nenad Kovacevic de retrouver l'Hexagone après deux expériences à l'étranger. Mais le plus joli coup est sans doute pour Istres. Le club du président Francis Collado s'est payé les services de l'artiste Jérôme Leroy, pourtant retraité depuis la fin de la saison dernière, pour une saison. Du lourd.

4 POUR LENS

Mieux vaut profiter un peu du club. L'affaire pourrait vite être réglée. Lens démarre la saison avec de grosses ambitions. Tristes depuis deux saisons, les Sang et Or ont récupéré leur président, Gervais Martel, parti chercher un riche homme d'affaires azerbaïdjanais au pays du gaz et du pétrole. Les soucis d'argent sont oubliés, Lens s'est donné les moyens de vite filer vers l'étage du dessus. Sur le banc de touche, Antoine Kombouaré a été recruté après quelques mois passés en Arabie saoudite. Sur le terrain, les dirigeants ont fait le boulot. Ahmed Kantari, capitaine de la sélection du Maroc, débarque pour les deux prochaines saisons. Alphonse Areola, brillant avec les U20 pendant la dernière Coupe du monde turque, est prêté une saison par le Paris-SG. Devant, Lens a convaincu Danijel Ljuboja de revenir claquer des pions en France et réussi à attirer le buteur argentin d'Anderlecht Pablo Chavarria. Le mercato se clôture le 2 septembre. Lens n'a peut-être pas fini de se faire plaisir.

JÉRÔME ROTHEN, UNE DES ATTRACTIONS DE L'EXERCICE 2013-14.

5 POUR LES HORAIRES

Be In Sport avait voulu tenter un truc. Pour voir. Avant de vite laisser tomber l'affaire. En début de saison dernière, la chaîne qatarie décide de programmer la Ligue 2 le vendredi en fin de journée, à 18 h 45, pour ne pas faire d'ombre au match de Ligue 1 du

LA SAISON DERNIÈRE, LES SU
LES RENCONTRES QUI ÉTAIENT PRO

5
DE LA L2
end prochain, vaut
D

MARC FRANCOTTE

ORTERS LENSOIS, ENTRE AUTRES, AVAIENT BOYCOTTÉ
RAMMÉES INITIALEMENT LE VENDREDI À 18 H 45.

ALAIN MOUNIC

vendredi soir, à 21 heures. Un bide total. L'idée ne prend jamais. Les stades restent vides, les (rares) supporters présents dans les tribunes hurlent leur colère au moyen de banderoles et manifs devant les enceintes. Même les radios préfèrent rendre l'antenne et annuler les retransmissions en direct. La Ligue 2 s'est longtemps cherchée avant de vite rectifier le tir et de reprogrammer les matches le soir. La saison à venir n'aura pas ces soucis-là. La Ligue 2 s'est trouvé ses propres créneaux et jouera huit matches le vendredi soir à 20 heures sur Be In Sport, un autre le samedi à 14 heures et un dernier le lundi soir à 20 h 45 sur l'antenne d'Eurosport. Sans jamais faire d'ombre à la Ligue 1. C'est pas cool ça ?

6 POUR DÉCOUVRIR LES ENTRAÎNEURS DE DEMAIN

La Ligue 2 n'a peur de rien. Et surtout pas de filer ses équipes à des jeunes entraîneurs. Même si les anciens Zvunka, Hinschberger ou Furlan n'ont pas bougé, certaines équipes démarrent avec de jeunes techniciens, promis à un avenir sympa. À Créteil, surtout. Son nom ? Jean-Luc Vasseur (44 ans). Si le club francilien s'est baladé et a réalisé le meilleur départ de son histoire en National la saison dernière, c'est aussi, et surtout, grâce à lui. Gros bosseur, l'ancien entraîneur chez les jeunes au Paris-SG a longtemps attiré les regards de formations en France et à l'étranger. Mais Créteil a été plus convaincant. Stéphane Moulin a quarante-six ans, plutôt du genre discret, mais des idées et des méthodes reconnues. Angers offre un jeu séduisant depuis son arrivée et aurait pu prétendre à une place sur le podium la saison dernière. Les autres ? Stéphane Rossi (40 ans) au CA Bastia ou Olivier Dall'Oglio (49 ans) à Dijon. À surveiller.

7 POUR FAIRE LA CONNAISSANCE D'UN NOUVEAU CLUB CORSE

Le Sporting Club de Bastia ? Tout le monde connaît. L'AC Ajaccio, le GFCO Ajaccio ? Idem. Le CA Bastia ? Beaucoup moins, voire carrément personne. L'histoire n'est pourtant pas banale. Le club corse s'est offert une montée en Ligue 2 lors de la dernière journée de Championnat, sans avoir été une seule fois sur le podium de toute la saison. À part ça ? Un titre de doyen des clubs amateurs corses (créé en 1920), des dirigeants et un entraîneur en poste depuis plusieurs années, une saison de Ligue 2 pour la première fois de son histoire, deux montées (du CFA au National et de National à la Ligue 2) en deux ans, et des liens forts avec son voisin du Sporting. Pierre-Marie Geronimi, président du SCB, a été dirigeant au CAB au début des années 2000, les deux clubs se partageront le stade de Furiani pour la saison à venir et des accords entres les deux clubs sont évoqués depuis plusieurs années.

STÉPHANE MANTEY

LE NOUVEL ENTRAÎNEUR DES SANG ET OR, ANTOINE KOMBOUARÉ, AURA POUR MISSION DE FAIRE REMONTER LES NORDISTES DANS L'ÉLITE.

8 POUR SES PERSONNAGES ATYPIQUES

De ce côté-là, on est servi. La Ligue 2 nous offre de tout. Du personnage singulier, de la grande gueule, du club jamais calme. Arles-Avignon, notamment. En milieu de saison dernière, Robert Nouzaret, conseiller du président Salerno, a traité le président délégué de « faux cul », pendant que le boss du club présentait l'ancien Stéphanois comme « un monsieur aigri qui a disjoncté ». Clermont redémarrera la saison avec son président Claude Michy, qui avoue « ne rien comprendre au foot ». Brest retrouve Alex Dupont et ses phrases mythiques : « À Brest, ça

FF a déjà tout vu...

Désolé de tuer le suspense, mais on sait déjà comment cela va se terminer.

ILS VONT MONTER

1. Lens. Gervais Martel a enchaîné les clopes sur le banc de touche, mais son club s'est baladé et Antoine Kombouaré n'a même pas eu à balancer une poubelle à travers le vestiaire. Le RCL remonte en Ligue 1, trois ans après sa descente.

2. Angers. Le SCO retrouve la Ligue 1, vingt ans après sa chute à l'étage du dessous. Son milieu et nouveau capitaine Olivier Auriac accède enfin à l'élite et empoche l'Étoile d'or *FF* du meilleur joueur. Personne n'a proposé un jeu plus séduisant.

3. Metz. La Ligue 2 ne change pas ses habitudes. La surprise annuelle s'appelle Metz. Les hommes d'Albert Cartier arrachent la troisième place à Troyes lors de la dernière journée. Carlo Molinari annonce dans la foulée son retour aux affaires. Non, là on plaisante.

ILS VONT DESCENDRE

18. Châteauroux. Limites depuis plusieurs saisons, les Castelroussins tombent en National. La pelouse synthétique n'a gêné personne. Les hommes de Didier Tholot terminent à seulement un point de Laval. Dommage.

19. Niort. Une belle saison de l'attaquant argentin prêté par Bordeaux Emiliano Sala (15 buts), mais une équipe beaucoup trop juste défensivement. Le bon parcours en Coupe de France a pompé beaucoup trop d'énergie.

20. CA Bastia. La première partie de tableau n'aura jamais été visitée. Le club corse retourne en National, un an seulement après avoir obtenu la première montée de son histoire en Ligue 2. Mais à revoir. Surtout qu'aucun débordement n'a été signalé. ■ O. B.

sent bon la frite et la bière » ou « Je ne reviendrai jamais à Brest. » Auxerre fera sans ses historiques Hamel et Bourgoin, mais sans doute avec Guy Roux, pourtant dessaisi de ses fonctions de délégué auprès du centre de formation par la nouvelle direction. À Troyes, le président Daniel Masoni, et ses « beuveries de temps en temps pour [s']amuser », repart pour un tour. À Lens, les Sang et Or retrouvent Gervais Martel, après une saison « à faire des trucs de fou » pour revenir. Du beau, du bon, du lourd.

9 POUR SES BUTS

Be In Sport s'est fait plaisir. Et Canal+ aurait pu ajouter une catégorie à ses trophées de fin d'année. Celui du plus beau pion de Ligue 2. Les buts du milieu du terrain à la Khlifa ? Vus. Les coups de génie à la Ibra ? Vus aussi. Les pétards à la Grenier ? Vus et revus. La Ligue 2 a les mêmes. Les héros de la dernière saison s'appellent Caceres, Imbula ou Durak, à Niort. Le plus spectaculaire revient au dernier cité. Seul au milieu de terrain, le milieu chamois avait contrôlé de la poitrine et allumé le gardien. But de plus de 45 mètres. Le plus beau aurait pu revenir au Dijonnais Raphaël Caceres, auteur d'une reprise de volée dos au but dans un angle complètement fermé. La victime ? Le Havre. Idem avec Giannelli Imbula, qui avait déclenché une frappe de trente mètres pleine lucarne dans la nouvelle enceinte du HAC. Bryan Bergougnoux (Tours), Ibrahima Touré (Monaco), ou Filip Djordjevic sont les autres héros.

10 POUR SES RECORDS À BATTRE

Ça s'est passé au mois de septembre 2012. Pas encore plombé par ses finances, Le Mans avait disputé son 1 000e match de L2. Un record ? Même pas. Besançon pointe en tête avec 1 440 matches joués à ce niveau. Si ce record ne tombera pas, d'autres pourrait valdinguer. Le transfert le plus cher de l'histoire de la division ? L'Argentin de Monaco Lucas Ocampos contre un chèque de 11 M€, l'été dernier. On compte sur le talent du Troyen Corentin Jean pour péter la somme. Le record de pions en une saison ? L'attaquant d'Angoulême Gérard Grizzetti en 1969, avec 55 buts. Les espoirs reposent sur Danijel Ljuboja (Lens), Julien Viale (Auxerre) ou Yohann Rivière (Le Havre). Le triplé le plus rapide de la division ? L'Uruguayen Sebastian Ribas en onze minutes, avec Dijon, face à Évian-TG, le 17 septembre 2010. Vincent Gragnic en a planté deux en quarante minutes la saison dernière. Le but le plus rapide de l'histoire de la division ? Le défenseur de Nantes Rémi Maréval face à Nîmes, après huit secondes de jeu, le 26 septembre 2009. Mathieu Duhamel avait marqué après huit minutes de jeu l'année dernière... On a le droit de rêver, non ? ■ O. B.

Auriac LE CONDAMNÉ

Le milieu d'Angers entame sa dixième saison d plus subie que voulue.

TEXTE OLIVIER BOSSARD | **PHOTO** VINCENT M

La Ligue 1 reprend le 10 août. Lui le 2. Comme d'hab. Dix ans qu'Olivier Auriac fait le boulot un cran en dessous. « Ça va, je suis encore très motivé. » Malgré les années et les mêmes adversaires à jouer tous les ans. « Parfois, c'est clair, ça me saoule... Y a des matches, il faut quand même se les "faire"... Mais bon, je ne vais quand même pas me plaindre. Je fais un beau métier, pendant que certains rament pour bouffer... » Dix ans de Ligue 2, des saisons pleines à Angers, des places régulières dans les hauteurs du classement des Étoiles *FF,* mais jamais une chance à l'étage du dessus. « Sauf une fois. » Au tout début de sa carrière. À Bordeaux, son club formateur. « J'entamais ma première saison de CFA. » Ses performances impressionnent. Et le coach de la une, Élie Baup, l'invite à rejoindre les pros dès le mois de décembre. « Je ne m'y attendais pas du tout. »

LA REMARQUE QUI TUE. Le milieu entre en jeu une dizaine de fois, démarre même un match, face à Guingamp. Auriac a dix-neuf ans. « J'étais un peu jeune... Je pense que ça a été un peu vite pour moi... Je n'étais pas encore prêt pour ça. Je me suis peut-être un peu enflammé. » Les chevilles et la tête enflent un peu. Même devant le coach. « Un jour, il m'a fait des remarques à l'entraînement. Il me reprochait notamment de ne pas assez jouer vers l'avant. Je lui ai répondu, je n'aurais pas dû... Je me sentais intouchable, déjà arrivé. J'ai eu une réaction de gamin. Mais j'aurais aimé qu'on me remette dans le droit chemin, que quelqu'un vienne me parler pour me dire que je partais en couille. Personne ne l'a fait. Sur le coup, je ne me rendais compte de rien. J'ai eu ce que je méritais. » Baup ne laissera rien passer. Le coach bordelais ne voudra plus entendre parler de lui. « Fini ! Placard ! En plus, je m'étais un peu blessé... C'était terminé... » Auriac doit partir pour jouer. « J'étais tellement saoulé que j'aurais accepté n'importe quoi. Personne n'était là pour me secouer. Je ne savais pas quoi faire pour m'en sortir. Brest est venu. J'ai dit oui tout de suite. » Même en National. « Il fallait que je parte loin. » Seul. Sans famille ni amis. « Ça, c'était trop dur... Je me suis pris un gros coup de bambou. Je ne connaissais personne. J'avais passé des années, dans mon club, entouré de tout le monde et, d'un coup, plus rien... Les jeunes ne sont pas assez préparés à ça. Le moral n'était pas bon. » Surtout quand Élie Baup se fait licencier... trois jours après son départ. « Je pars parce qu'on ne se parle plus, il se fait licencier, Michel Pavon est nommé et il donne sa chance à plein de jeunes de ma génération... J'étais dégoûté... Ma carrière aurait pu être complètement différente... » Le joueur ne verra plus jamais la Ligue 1, malgré une sélection chez les Espoirs de Raymond Domenech. Une première. Jamais un joueur de National n'avait été convoqué chez les Bleuets. « J'avais souvent été appelé chez les jeunes en U17, U18 et U19. Là, c'était une belle surprise. Surtout en National. Mais Domenech a toujours été un peu spécial. Peut-être que j'étais son autre Chimbonda. » *(Il éclate de rire.)* Mais la promo ne change pas le destin.

MALGRÉ DES SAISONS PLEINES EN L2, L'ANGEVIN DE VINGT-NEUF ANS N'EST JAMAIS PARVENU À « SÉDUIRE » LES CLUBS DE L1.

UNE RUMEUR, ET PUIS PLUS RIEN... À Brest, Auriac tape le ballon avec Franck Ribéry : « Un fou. Il était toujours à faire des blagues. Je

DU DESSOUS

affilée en Ligue 2. Une spécialisation

CHEL/L'ÉQUIPE

me souviens qu'un jour il avait enfermé tout le staff dans le vestiaire. » Il passe une saison en National avant de s'installer en Ligue 2. Définitivement. Trois saisons avec Brest, six autres avec Angers. « Je n'aurais jamais pensé ça... Et je ne peux même pas expliquer pourquoi je n'ai jamais eu ma chance au-dessus. Je n'ai jamais eu la moindre proposition. » Juste une rumeur, un été. Dans la presse nationale. « Un jour, les mecs étaient venus me voir dans le vestiaire en me disant : "T'as vu le journal de ce matin ? Il parle de toi à Valenciennes !" J'étais hypercontent, j'avais été acheté le journal direct. Mais il n'y a jamais rien eu. » Pas un appel, pas un texto. Idem les saisons suivantes, malgré de grosses performances. « Je n'ai jamais eu aucun club de L1 au téléphone... Je ne sais pas pourquoi... Souvent je me demande ce qu'il me manque... »

Auriac, vingt-neuf ans, bosse avec les mêmes agents depuis le début, échangent régulièrement avec eux. Sans suite pour le moment. « On me demande : "Mais pourquoi tu ne joues pas en Ligue 1 ? Pourquoi tu ne bouges pas ?" Je ne sais pas quoi répondre... » Pareil avec les supporters, plutôt ravis de voir le joueur rester. « Ils me disent : "Tu restes, hein ?" Bah oui, je reste. Je suis toujours là *(rire)*. En fait, je n'ai pas d'explication. » La taille, peut-être ? Auriac pointe à 1,72 m. « Les joueurs à mon poste ne sont pas spécialement très grands. » Le niveau ? « Sans aucune prétention, je pense l'avoir. Si on montait avec Angers, je suis certain que je jouerais. J'ai joué en Coupe de France contre des Ligue 1. J'ai donc vu le niveau. Franchement, ça se tient... Je sais que je peux y arriver. » Comme les anciens coéquipiers, tous partis tenter leur chance dans l'élite. « Je connais plein de joueurs qui sont partis en Ligue 1. Gaëtan Charbonnier, Claudiu Keserü... Mais je ne suis aucunement jaloux. Je suis très content pour eux. »

« JE NE PEUX MÊME PAS EXPLIQUER POURQUOI JE N'AI JAMAIS EU MA CHANCE AU-DESSUS »

« C'EST QUOI CETTE DIVISION EN BOIS ? » Et si le garçon était trop discret ? Les médias ? Pas trop son truc. « Je fais mes matches et je rentre chez moi. Quand on me demande d'aller devant les médias, j'y vais, mais je ne suis pas du genre à quémander. » Parce que l'exercice ne plaît pas forcément. Trop réservé. « Je ne sais pas me vendre. Je connais plein de mecs qui ont fait leur carrière comme ça... Certains vont pleurer pour se vendre. Moi, je ne sais pas le faire. Peut-être que j'aurais dû... Mais si je vais en Ligue 1, je veux le mériter. » Sauf que le temps presse. Le milieu fêtera ses trente ans le 14 septembre prochain. « Avant, je me mettais vachement de pression pour pouvoir réussir et tenter d'y aller. Aujourd'hui, je me suis calmé. Mais je serais vraiment frustré de terminer ma carrière sans avoir goûté une saison à la L1. J'ai envie d'y aller pour voir ce que ça fait. La Ligue 2, c'est bon, je connais. Ça fait dix ans que j'y suis. » Dix ans et pas mal de changements aperçus au fil des années. Et pas seulement au niveau des horaires. « J'ai tout fait avec ça. Le vendredi, le samedi à 14 heures, le lundi. Parfois, c'était n'importe quoi. Mais c'est le niveau qui s'est surtout élevé. La L2 est largement meilleure qu'il y a dix ans. J'espère que la nouvelle sera encore meilleure. » Avec quand même quelques changements pour la saison à venir. « Je n'ai jamais joué le CA Bastia. Ça fait un déplacement sympa à faire. Et je vais aussi découvrir le stade de Nancy. Châteauroux, Istres, Laval, je connais par cœur, mais Nancy, ce sera la première fois. Vous voyez, je ne vais quand même pas me plaindre *(rire)*... » Mais la L1 reste dans un coin de la tête. Même le bas de tableau. « Si Angers donne son accord, j'y vais direct. » Et la L1 à l'étranger ? « Pourquoi pas ? Ça ne me dérangerait pas. » Sauf que la nouvelle saison va démarrer au stade Parsemain d'Istres. « Celui-là, je le connais bien... Je n'aurais jamais cru le connaître aussi bien. » Surtout à l'époque de Bordeaux. « Quand j'étais là-bas et que je regardais la Ligue 2, je me disais : "Mais c'est quoi cette division en bois ?" » Son quotidien, finalement. Un peu forcé... ■

Bio express

Olivier Auriac

29 ans. **Né le** 14 septembre 1983, à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime). 1,72m ; 70 kg. Milieu. International Espoirs (1 sélection). **PARCOURS :** Bordeaux (1998-octobre 2003), Brest (octobre 2003-2007) et Angers (depuis juillet 2007). **PALMARÈS :** néant.

LES SPÉCIALISTES

« L'HISTOIRE DIT QU'ON MORFLE QUAND ON EST UN RELÉGUÉ… »

Il y a deux mois, leurs équipes étaient encore en L1. Jean-Marc Furlan (Troyes), Patrick Gabriel (Nancy) et Alex Dupont (Brest) racontent leurs appréhensions, leurs attentes et leurs espoirs avant le coup d'envoi de la saison du rachat. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

« Messieurs, pas trop dégoûtés de vous retrouver en Ligue 2 à l'entame de cette saison?

JEAN-MARC FURLAN: On s'est pris un gros coup de massue pendant huit, dix jours… On finit huitièmes sur la seconde partie de saison de L1 et on échoue seulement pour une seule victoire… Forcément, ça n'a pas été simple… Aujourd'hui, on est en Ligue 2. À l'ombre. On n'a pas le choix. Mais c'est une division qui a ses avantages. On est plus tranquilles pour travailler, on tente plus de choses, on prend des risques qu'on ne prendrait pas forcément en Ligue 1. Il y a quand même des côtés très agréables.

PATRICK GABRIEL: Franchement, ça va. Ce n'est pas si difficile à vivre. Ce qui est le plus compliqué, c'est ce marché des transferts qui ne bouge pas. On a plein de joueurs en attente. Je bosse avec un groupe qui ne sera sûrement pas le même dans un mois…

ALEX DUPONT: Moi, je suis très heureux et très fier d'être à Brest. Le club a vécu des moments difficiles et doit clairement retrouver de la sérénité et de la confiance. Mais la Ligue 2 n'est pas une maladie honteuse. C'est une belle division. On va bâtir tranquillement. On a du temps pour ça.

Et vos joueurs, pas trop déprimés?

GABRIEL: Ça va, ça travaille bien. Mais beaucoup sont dans l'attente… Et beaucoup se rendent compte qu'ils vont peut-être devoir commencer le Championnat avec nous. Mais ils jouent le jeu. Ça reste des professionnels.

DUPONT: J'ai fait comprendre aux joueurs que la notion de groupe pouvait largement influer sur les résultats. Ils ont compris le message. Je n'ai personne de blasé, personne de triste. Aucun ne rejette la faute sur d'autres par rapport à la relégation, tout le monde assume ses erreurs. Il faut qu'on persiste avec cette attitude.

> "La Ligue 2 n'est pas **une maladie honteuse"**
> ALEX DUPONT

FURLAN: J'ai beaucoup de jeunes présents dans mon équipe. Ils sont contents d'être là. Il y en avait deux ou trois qui avaient leur bon de sortie. Les autres repartent. Je les ai sentis motivés pendant les matches amicaux. Aucun n'avait le blues. C'est plutôt très bon signe.

Quand on arrive de L1, ce n'est pas trop difficile de motiver ses joueurs pour commencer une saison à l'échelon en dessous?

DUPONT: Franchement, chez nous, ça se passe bien. Les joueurs restent positifs. Même si c'est le succès qui anime tout… Les joueurs montrent de l'envie. Ça me plaît.

FURLAN: En 2005-06, après notre descente, Benjamin Nivet était venu me voir en me disant: "Je veux partir." Je lui avais dit: "Laisse-moi un an. Une fois la saison terminée, je te libère et je te recommande à plusieurs collègues de Ligue 1." Le projet lui avait plu, il était resté, on était montés. Il faut leur parler, leur présenter un beau projet, même si tous les joueurs pensent qu'ils peuvent jouer en Ligue 1. On n'a pas le choix. À Marseille, on descend, on paye le joueur. Nous, on ne peut pas. Ça passe beaucoup par la psychologie.

GABRIEL: Chez nous, il y en a pas mal qui cherchent à partir du club. Et ceux qui veulent partir doivent forcément se montrer pour être

POUR LE NANCÉIEN COULIBALY OU LES TROYENS THIAGO ET COLIN, IL S'AGIT DE VITE OUBLIER LES LUMIÈRES DE LA LIGUE 1.

JEAN-LOUIS FEL

prêt à partir. Donc, ils se donnent. Après, on parle, on échange beaucoup ensemble. C'est important. Tout le monde doit bosser dans l'intérêt du club, avant de penser à lui. Mais j'ai hâte d'être au 2 septembre *(NDLR : date de la fin du mercato)*...

C'est encore simple de recruter quand on est tombé en Ligue 2 ?

FURLAN : Pour nous, ce n'est pas compliqué. Je suis même encore étonné de voir la liste des joueurs qui acceptent de venir chez nous. C'est vraiment dingue. Cette saison, on a eu Carole, qui avait trois ans de contrat avec Benfica et un gros salaire. C'est hallucinant qu'on ait pu le recruter. Ça dépend aussi beaucoup de l'image que l'on a.

GABRIEL : La crise économique touche tout le monde, sauf Monaco et Paris. Si les gros ne bougent pas, ça ne bouge pas en dessous.

DUPONT : La force de Brest, c'est de pouvoir détecter des jeunes talents. Cette saison, on a choisi un recrutement très ciblé. Les garçons qu'on a sollicités n'ont pas hésité très longtemps.

On est forcément favori quand on descend de Ligue 1 comme vous, non ?

FURLAN : Au début de la saison 2011-12, toute la presse sans exception avait annoncé qu'on allait se battre pour ne pas descendre. C'était parfait. Je savais qu'on avait la meilleure équipe. Et on avait fini par monter. Il n'y a pas de vérité. Surtout quand on regarde le passé. L'histoire dit qu'on morfle quand on est un relégué...

GABRIEL : Il y a certainement un statut pour des équipes comme les nôtres. Mais il est à confirmer... On a quand même pour objectif de jouer la première partie de tableau. Mais la priorité reste notre situation économique.

DUPONT : On est en train de bâtir une équipe qui va tenir la route. Après, savoir la place à laquelle elle va terminer... Je n'en sais rien. On verra. Mais on n'aura pas de complexes.

> **"En L1, les gros budgets sont devant.** Pas en L2"
> JEAN-MARC FURLAN

Ils vous mettent un peu la pression, vos présidents ?

FURLAN : Non. C'est moi qui mets le plus de pression partout ! En matière de football, bien sûr. La saison va être longue et dure. Et, malheureusement, le succès ne se programme pas. Alors, je dois la mettre.

GABRIEL : Le président Rousselot est le garant de notre équilibre financier. Il assure le relais économique et se démène beaucoup. Évidemment qu'il préférerait nous voir en Ligue 1. Aujourd'hui, j'ai l'effectif pour bien faire. Mais est-ce que tout le monde sera encore là le 3 septembre ? Je ne sais pas.

DUPONT : Ce n'est vraiment pas le genre du mien. On travaille tranquillement. Il préside, j'entraîne, les joueurs jouent. Chacun est à sa place et c'est comme ça que ça marche le mieux. Mais il est vraiment sympa.

Personne n'a répondu oui... Même pas obligés de monter, alors ?

FURLAN : J'ai un président cohérent qui comprend le football. À la reprise, on s'est enfermés, on a parlé de la saison à venir et il a demandé de prendre les points pour vite se maintenir. Le côté économique est primordial pour nous. On compte nos sous tout le temps. En L1, les gros budgets sont devant. Pas en L2. Avec ce Championnat, on ne peut rien prévoir. Quand on voit Sedan qui fait trois fois quatrième et qui est aujourd'hui en CFA, ça fait peur...

Bios express

_Jean-Marc Furlan
Troyes. 55 ans.
161 matches dirigés en L2 (2004-2011).

_Alex Dupont
Brest. 59 ans.
473 matches dirigés en L2 (1984-2010).

_Patrick Gabriel
Nancy. 50 ans. 0 match dirigé en L2.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

BREST COMPTE SUR L'ARRIVÉE DE JEUNES JOUEURS COMME LE MILIEU DE TERRAIN DOMINIQUE PANDOR, EN PROVENANCE DE MONACO, POUR REPARTIR DE L'AVANT.

GABRIEL : Financièrement, ce serait quand même mieux pour nous de monter...

DUPONT : Je ne peux pas promettre une remontée en Ligue 1... La saison dernière, hormis Clermont, tous les clubs avaient déjà goûté à la Ligue 1. Cette année, encore, il y a un paquet de prétendants... C'est impossible à prévoir... Mais on ne va pas se fixer de limites.

Vous vous sentez à votre place dans cette division ?

GABRIEL : Si on est descendus, c'est qu'on est à notre place... On est une ville moyenne, un club moyen. Notre place se situe entre la dixième place de Ligue 1 et la dixième place de Ligue 2.

DUPONT : Je suis obligé de dire oui puisqu'on a été relégués sportivement... Mais Brest est une vraie terre de football. Quand je vois qu'on a encore 570 sponsors pour la saison, c'est énorme. Il va falloir respecter cette culture.

FURLAN : Par rapport à notre valeur, on pouvait rester en L1... Sur le plan structurel, on fait partie des dix-huit premières équipes en France. Après, on n'a pas les mêmes objectifs que les autres. Notre maire disait l'année dernière qu'une quinzième place de L1, c'était un peu un titre de champion pour nous. Mais il y a plein de villes fantastiques qui ne sont pas en L1 ou en L2, comme Rouen et Strasbourg.

Vous la trouvez vraiment intéressante cette L2 avec Nantes et Monaco en moins ?

FURLAN : Parce que vous trouvez vraiment que Nantes et Monaco élevaient le niveau ? O.K., ce sont deux grandes villes qui amenaient de la lumière, mais sur le plan du foot... Plein de petites équipes jouent. La qualité footballistique ne dépend pas de la taille de la ville.

DUPONT : Moi, je la trouve super sympa cette L2. Je l'ai beaucoup regardée l'année dernière. Il y a des surprises en haut, en bas, partout. Jusqu'au bout, c'est indécis, les grosses cylindrées ne se baladent pas, il n'y a pas de ventre mou. Moi, elle me plaît beaucoup !

GABRIEL : Il reste encore de très belles équipes ! Lens est un gros morceau. Caen, Angers, Troyes ont aussi de grosses équipes. Il y a plein de prétendants. Le Championnat est très ouvert.

Vous l'avez un peu suivi la saison dernière ?

FURLAN : Non. On a toujours la tête dans le sac quand on est coach en Ligue 1. C'est difficile. Mes joueurs m'en parlaient un peu parce qu'ils avaient des potes à eux qui y jouaient, mais c'est tout. Par contre, je suivrai la Ligue 1... On joue le vendredi. J'aurai le temps de me poser pour la regarder le samedi.

> " Aujourd'hui, j'ai l'effectif pour bien faire. Mais **est-ce que tout le monde sera encore là le 3 septembre ?** Je ne sais pas " PATRICK GABRIEL

GABRIEL : Moi, oui, je le suivais. Je m'y suis pas mal intéressé. Sur la fin surtout. Les matches, les équipes, les joueurs, il y a plein de choses à voir. Même si on espère toujours ne pas y aller...

DUPONT : Ça fait trente-trois ans que j'entraîne et j'ai fait la majorité de ma carrière dans cette Ligue 2. Donc, je la connais bien et je la suis toujours. Chaque match est un combat. Ça se vérifie tous les ans. Pour bien y figurer, il faut garder une grosse solidarité et être très fort dans la tête. Vous pouvez me croire...

Vous savez aussi qu'il y a toujours une équipe surprise qui monte... Donc une place en moins pour les "gros" tels que vous...

FURLAN : Ça, c'est vraiment impressionnant. Et ça dure depuis presque dix ans. C'est pour ça qu'il faut rester humble.

DUPONT : C'est ça qui rend la chose alléchante. Il n'y a aucune hiérarchie, personne ne se balade et une petite équipe arrive toujours à sortir du lot. Elle est très chouette cette division.

GABRIEL : Il y a du monde pour les surprises cette année... Ça peut être Nîmes, Istres. Créteil aussi, qui m'a l'air bien. C'est très ouvert. Il va y avoir de la concurrence...

Les qualités à avoir pour monter ?

DUPONT : Ne pas respecter l'adversaire et faire le jeu, encore et encore. La plupart du temps, ce sont les équipes qui jouent qui finissent par gagner. Et on va faire en sorte que toutes les équipes qui viennent à Francis-Le Blé n'aient plus envie de revenir.

FURLAN : Solidarité, dynamique collective, combativité, humilité. C'est bien aussi d'avoir au moins un joueur qui fasse la différence.

GABRIEL : La constance ! C'est un Championnat de longue haleine. Il va falloir cravacher pour chaque point.

Il se passe quoi si vous ne montez pas ?

DUPONT : La montée n'est pas vitale. Une ambition se bâtit, mais une montée ne se programme pas. Alors, si on n'y arrive pas cette année, on continuera à construire. On a un projet de club sur trois ans.

FURLAN : Nous, on dira ça au mois de mai. On a beaucoup d'ambition, mais pas, non plus, des objectifs énormes. Troyes est une ville où l'on reste modeste. Une saison, j'avais terminé quatrième avec Strasbourg... Là, c'était une vraie déception. Il faut y aller doucement.

GABRIEL : C'est difficile de répondre... Il y aurait plus de restrictions budgétaires, ça c'est certain. Après...

Elle ne va quand même pas trop vous manquer cette Ligue 1 ?

DUPONT : Je serais un menteur si je disais le contraire. On rêve tous d'entraîner le plus haut possible. Après, ce n'est pas non plus une obsession. Je suis déjà très heureux d'être à ma place.

GABRIEL : Je n'y ai pas touché très longtemps, mais c'était magique...La passion qu'elle génère va me manquer. Le niveau, les stades pleins, le public, il y a du plus partout. Quand on voit ce que Paris et Monaco sont en train de faire, on a très envie de vite la retrouver pour se frotter à eux.

FURLAN : C'est pareil. La L1, ce sont les meilleurs joueurs et les meilleures équipes de France. On se frotte à l'excellence. La Ligue 1, c'est l'excitation, l'adrénaline. La Ligue 1 est un vrai casse-tête, mais elle est tellement passionnante...

Un pronostic pour la saison à venir ?

FURLAN : Je vois bien Angers et Lens.

GABRIEL : Lens, aussi.

DUPONT : J'aurais dû demander ça à ma belle-mère... Moi, je me plante tout le temps. Je vais dire... *(Il réfléchit.)* Le Havre, Caen, Lens, et si on pouvait venir les taquiner, ce serait bien aussi. » ■

O. B.

DES BLEUES DANS LAIR DU TEMPS

L'échec à l'Euro fragilise Bruno Bini. En cas de changement à la tête de la sélection, le nom de l'entraîneur des filles de l'OL s'impose. Surtout qu'il n'a jamais caché être intéressé.

La décevante élimination aux tirs au but de l'équipe de France en quarts de finale du dernier Championnat d'Europe entame forcément la légitimité de son sélectionneur, Bruno Bini, au moment où celui-ci doit rencontrer Noël Le Graët pour faire le point. « Le contrat, c'est une chose ; la volonté de part et d'autre en est une autre », avait déclaré ce dernier, sibyllin malgré toute son amitié pour le premier, anéanti par la défaite contre le Danemark, mais plus encore par un deuil familial. Parmi les candidats potentiels à la succession, Corinne Diacre, Guy Ferrier, Gérard Prêcheur et un nom qui se détache, forcément, celui de Patrice Lair, l'entraîneur de l'OL.
Mais si Le Graët et Bini le veulent, leur idylle pourrait tout aussi bien durer jusqu'à la fin du contrat du sélectionneur, en 2015. Car il y a bien sûr deux façons de « lire » ces années écoulées. La première, souvent développée par Bini lors des coups de tabac qui n'ont pas manqué d'émailler son « ministère », c'est de dire qu'avant lui l'équipe de France des féminines n'était pas grand-chose et que, depuis son arrivée aux manettes, en 2007, ses places de quatrième à la Coupe du monde 2011 et aux JO 2012 et son quart au dernier Euro l'ont propulsée parmi les grandes nations, tout en offrant un visage plein de charme et de franche camaraderie quand se faisaient sentir douloureusement chez le grand public les affres de Krysna. Mais il y a aussi une autre façon de voir les choses : se dire qu'en six années Bini ne sera pas parvenu à faire franchir un nouveau cap à son équipe malgré la luxueuse et lyonnaise ossature dont il a bénéficié. Il lui aura toujours manqué un je-ne-sais-quoi. Ou s'agirait-il d'un « je-sais-quoi » ?

PATRICE LAIR A INCULQUÉ AUX LYONNAISES LA CULTURE DE LA GAGNE ET AIMERAIT BIEN EN FAIRE DE MÊME AVEC LA SÉLECTION.

ALAIN GADOFFRE/L'ÉQUIPE

L'AVAL DU GROUPE. Ce « je-sais-quoi », on le retrouve donc chez l'entraîneur de l'OL, Patrice Lair. Évidemment, comme lors d'une campagne électorale, un challenger est souvent plus agressif et plus crédible que le tenant… Seulement, les faits plaident pour tout ce que raconte le Breton de Lyon. Trois finales d'affilée de Ligue des champions, dont deux remportées en 2011 et 2012, ça vous donne de l'entregent et, mieux, une légitimité. Lair n'a rien du comique troupier, ce que Bini n'est pas non plus. Mais là où ce dernier parle « projet de vie » et « joie d'être ensemble », Lair, lui, plus basique, est davantage dans un projet de jeu qui met au second plan sentiments et tralalas. Sûr qu'à l'OL les filles ne rigolent pas tous les jours. Mais, indubitables, les résultats sont là et elles le savent. « Je leur parle comme je le ferais à des garçons », dit Lair. Et puis encore ceci : « Je les pique dans le but de les faire progresser. » Tous les jours.

> « GAGNER UN EURO, UNE COUPE DU MONDE OU LES JO, C'EST QUELQUE CHOSE QUI ME BOTTE »
> **Patrice Lair**

Ce qui n'est pas la même histoire que quelques jours par an au gré des rassemblements. Du coup, et c'est un argument de poids, sa candidature obtiendrait le soutien d'une grande majorité de joueuses puisque les Lyonnaises constatent jour après jour le bien-fondé de ses méthodes. Patrice Lair a constaté, dépité, qu'il n'y avait « pas eu de volonté de se surpasser lors du dernier Euro ». Il saurait inculquer cette indispensable gnaque, lui qui connaît l'art des petits détails qui changent tout.

CANDIDAT À VISAGE DÉCOUVERT. Si Patrice Lair s'impose à ce point, c'est aussi parce qu'il est l'alternative. Son regard perçant et éclairé a souvent vu juste lorsqu'il commentait les résultats de Bini. Et une plongée dans ses déclarations passées ne tempère en rien l'impression qu'il est candidat, bien au contraire. À la question : « Imaginez que Bruno Bini arrête après les JO et qu'on vous propose le poste ? », il avait répondu sans se cacher : « J'y vais ! Parce que j'ai été champion d'Europe et que j'ai envie de devenir champion du monde. En France, il y a une superbe génération. C'est encore le moment de gagner des titres. » C'était il y a un an. Depuis, il a ajouté : « Je n'ai pas fait le tour au niveau international. Prendre une sélection française ou étrangère, pourquoi pas ? Gagner un Euro, une Coupe du monde ou les JO, c'est quelque chose qui me botte. » C'était il y a trois mois. Et comme Lair a de la suite dans les idées, il vient d'en remettre une couche dans le *JDD*. C'était dimanche dernier. Toujours le même discours, mais avec la « crainte » que son président, Jean-Michel Aulas, ne voie d'un mauvais œil un cumul de fonctions.
La parole est maintenant au président de la FFF, Noël Le Graët, qui déteste qu'on lui force la main et qui, rompu aux arcanes politiciens, aspire toujours à apparaître comme le maître du jeu. En tout cas, si Patrice Lair n'est pas, d'ici peu, l'heureux élu, ce ne sera pas sa faute…

■ **JEAN-MARIE LANOË**

Dufrennes
SUITE ET FAIM

L'année dernière, il était la première recrue du Paris-SG. Pour l'équipe réserve. Il a été le premier à la quitter cet été après « une saison inoubliable pour un joueur de National », qu'il retrouve aujourd'hui à Vannes après une parenthèse inattendue. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Quelle heure est-il? Tard, sans doute. Ah oui, très tard! Pas entendu le réveil. Pas grave, il n'y a pas entraînement ce matin. C'est pas grasse mat' tous les jours, faut en profiter. Se lever tranquillement, prendre son temps. Tiens, un message. Pas entendu non plus le portable. Décidément. Hein? Quoi? Entraînement ce matin? Pourquoi ils n'ont rien dit hier? Pourquoi ils n'ont pas prévenu la veille, comme d'habitude? Bon, ça peut se comprendre, vu l'agitation au club en ce moment avec l'arrivée de... Eh! Mais, l'entraînement, si ça se trouve, c'est pour ça. C'était pour LUI. M...

«IL NE VAUT PAS UNE CACAHUÈTE!»

Franck Dufrennes ne croisera finalement jamais David Beckham. Ce matin-là, foutue déveine, il n'a pas entendu l'appel ni lu à temps le message qui le conviait à une opposition pépère, montée à la hâte et en toute discrétion pour permettre à l'icône de dérouiller ses vieilles jambes, à peine arrivé à Paris. Le Spice Boy avait besoin de sparring-partners, et, comme tout au long de la saison dernière, le PSG était allé en piocher dans sa réserve. C'était devenu une routine bienheureuse, distraction et gratification réservées à quelques privilégiés de l'équipe B. Pilier de la CFA du PSG, Dufrennes a ainsi pu partager «cinq ou six fois» le quotidien ordinaire de joueurs hors de son ordinaire, «Nene, Pastore, Armand, Hoarau, Camara...» énumère-t-il religieusement. Il manquera pour l'éternité Beckham à son inventaire, par la faute d'un sommeil trop lourd et d'une sonnerie trop discrète.

«Très déçu» sur le coup, il préfère garder le souvenir de ces moments rares au Camp des Loges, biffés à l'avance sur le calendrier. «On a vite compris que l'on avait besoin de nous lors des trêves internationales, pour faire le nombre dans les oppositions quand il manquait les stars parties en sélection. Alors, le week-end en match et la semaine à l'entraînement, je faisais tout pour me faire remarquer.» Particulièrement quand approchaient les dates internationales, mais pas seulement.

À vingt-quatre ans, Dufrennes était l'un des plus vieux de ce groupe de mômes, embauché pour les encadrer, comme deux autres habitués du haut niveau... amateur (Rouag et Atlan).

C'était aussi, et surtout, une pièce rapportée au milieu de gamins biberonnés depuis toujours au Paris-SG. Il se devait d'être un exemple, sans faille ni faiblesse. «On te fait venir pour avoir un rôle de leader, c'est donc essentiel d'être crédible sur le terrain et en dehors! Je n'aurais pas voulu entendre de la bouche des autres: "Il est marrant, lui, il parle et il ne vaut pas une cacahuète!" Alors, je me suis efforcé d'être irréprochable, et pas qu'en match. Les jeunes du PSG, il n'y a pas grand-chose à leur apprendre question football, alors ce que j'ai essayé de leur apporter, ce sont des conseils sur la vie de tous les jours, le respect des horaires, des choses comme cela... Ça m'a d'ailleurs surpris, ils étaient tous à l'écoute.»

LES KIFS SANS ZLATAN. Tout comme il l'était lorsqu'il était appelé au champ d'honneur du Camp des Loges, invité à partager une séance avec l'équipe première. «Quand ça arrive, même à vingt-quatre ans, tu te fais tout petit, tu fais tout ce qu'on te demande et tu kiffes. Dès que je savais que le lendemain je serais avec les pros, j'appelais mon père et on était comme des fous.» Sans illusions sur la suite des opérations. Dufrennes se savait de passage avec les pros. Il

VENU POUR ENCADRER LES JEUNES DU PARIS-SG, FRANCK DUFRENNES A REMPLI SA MISSION ET A INSCRIT 6 BUTS EN 32 MATCHES.

HERVÉ RACHYNSKY/LE PARISIEN/PHOTOPQR

« CELUI QUI SIGNE AU PSG ET QUI NE FAIT PAS TOUT POUR TITILLER L'ÉQUIPE PREMIÈRE, IL N'A RIEN COMPRIS »

n'a jamais été appelé sur le banc du Parc des Princes, en Ligue 1 ou en C1, et n'en a gardé aucune rancœur. « Celui qui signe au PSG et qui ne fait pas tout pour titiller l'équipe première, c'est qu'il n'a rien compris. Mais je savais qu'il n'y avait presque aucune chance. On m'avait d'ailleurs clairement expliqué que je signais pour la CFA. On ne m'a jamais dit qu'il y aurait une opportunité en équipe première. Finalement, j'ai quand même tapé à la porte de l'entraînement des pros, et ça restera une grande satisfaction. Même s'il n'y avait pas Zlatan ou Thiago Silva, mine de rien, même quelques heures, j'ai côtoyé de grands pros. Ce n'est pas rien pour un joueur de National-CFA comme moi ! »

« À LA FIN DE MA CARRIÈRE, JE POURRAI DIRE : "MOI, J'AI JOUÉ AU PSG !" » Bon petit attaquant de CFA et National, Dufrennes n'avait jamais rêvé signer au Paris-SG. C'est son vécu de ces Championnats et ses références (21 buts et un paquet de passes décisives de 2010 à 2012, à Raon-l'Étape puis à Colmar) qui lui ont valu d'être la première recrue parisienne de la saison passée, avant même Lavezzi. Pas exactement au même tarif. « 5 800 € brut », révèle-t-il, satisfait. « Pour moi, c'était un sacré salaire ! » Si son banquier a dû s'en satisfaire, ce n'est pourtant pas ce qu'il retiendra. Reparti en National, qu'il retrouvera avec Vannes, où il a signé au début de l'été, il ne nourrit aucune rancœur envers le club de la capitale d'avoir interrompu l'aventure. « Je pense qu'ils savaient que je voulais retrouver le National. » Avant d'ajouter, beau joueur : « Le PSG ne m'a pas proposé un contrat, il y en a déjà beaucoup trop. »
Dufrennes a donc vidé son casier, sans regret, vu combien il a rempli sa boîte à souvenirs. Avec cette signature à Vannes, c'est comme si sa carrière reprenait son cours normal après une parenthèse aussi enchantée qu'inattendue. D'ailleurs, c'est au Camp des Loges, comme un symbole, que Vannes s'est manifesté, comme si le destin était venu lui rappeler où était son vrai monde. Le directeur sportif vannetais, Loïc Déziré, était venu superviser un match de la CFA du PSG quand il a croisé en tribunes Dufrennes, alors blessé. La conversation a abouti à un contrat et un retour à la normale. En douceur, il est redevenu un joueur de National, après un passage un peu particulier en CFA. « C'était de la CFA, d'accord, mais la CFA du PSG ! À la fin de ma carrière, je pourrai dire : "Moi, j'ai joué au PSG !" » ■

STRASBOURG

La L2 dans un coin de la tête

Le club alsacien revient en National avec l'ambition de s'y maintenir. En attendant mieux ?

Deux ans après avoir été relégué administrativement en CFA2, en 2011, le Racing Club de Strasbourg Alsace (RCSA) signe son retour en National, cette fois dans de bien meilleures conditions. Après avoir enchaîné deux montées, le club du président Marc Keller est en avance sur ses prévisions. « L'objectif était de monter en Ligue 2 en cinq ans. On a passé les deux premières marches en deux ans, il nous en reste trois pour y arriver », résume François Keller (39 ans), frère du président et entraîneur. Mais attention, la Ligue 2 dès cette année n'est pas la priorité. Enfin, pas pour l'instant. « On n'y pense pas, lance le technicien alsacien dans un premier temps. Mais on espère que la ferveur des supporters poussera l'équipe à se sublimer. Et si l'année est la bonne et que nous avons la réussite, nous jouerons le coup à fond. Car, ici, on est un peu plus impatient qu'ailleurs. En CFA2, on a eu plus de monde dans les tribunes qu'il y a trois ans en National. À l'époque, le club n'était plus aimé par les Alsaciens. Aujourd'hui, les gens s'identifient de nouveau au club et se mettent forcément à rêver. »

MAO/L'ÉQUIPE

MARC ET FRANÇOIS KELLER, DEUX FRÈRES AUX COMMANDES D'UN RACING EN RECONQUÊTE.

UN COCKTAIL D'EXPÉRIENCE ET DE JEUNESSE. Côté mercato, François Keller peut toujours compter sur Benedick, qui appartient à Reims, sur Sabo (ex-Marseille), qui a décidé de continuer l'aventure, et sur le gardien Gauclin (ex-Guingamp). « Les deux derniers ont fait le choix de rester. C'est un gage de crédibilité de notre projet car ils auraient pu signer dans un club en L2. » À ces éléments d'expérience le Racing a ajouté d'anciens jeunes de la maison (Belahmeur et Grimm), ainsi qu'une pousse prometteuse (Liénard). À l'entame de la saison, le coach se satisfait de son effectif et de son état d'esprit. « Je trouve des joueurs beaucoup plus posés, calmes, et j'espère plus matures. Pendant deux ans, on a évolué avec le couteau sous la gorge. Cela a été dur mentalement. Maintenant, nous évoluons au niveau que l'on mérite. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

TOURNOI DES CENTRES DE FORMATION

HAMEL, COMME UN GRAND

JEAN-FRANÇOIS ANTOINE

PIERRE-YVES HAMEL (AU CENTRE) DÉSIGNÉ MEILLEUR JOUEUR DU TOURNOI DES CENTRES DE FORMATION DE PLOUFRAGAN.

Nolan Roux en 2005. Yacine Brahimi en 2008. Wissam Ben Yedder en 2010. Pierre-Yves Hamel cette année. Leur point commun ? Un titre de meilleur joueur du tournoi des centres de formation de Ploufragan. Raphaël Varane, Steve Mandanda, Gianelli Imbula ou André-Pierre Gignac avaient également tenté leur chance. Mais aucun n'avait remporté de titre perso. « Je ne m'y attendais pas... Quand je vois les joueurs qui y sont passés et le palmarès, ça me fait vraiment plaisir. Surtout qu'il y a mon joueur préféré dedans... » Le Lillois Nolan Roux. « J'adore ses déplacements. » Un peu moins son transfert de Brest à Lille en janvier 2012. Le jeune attaquant rennais, dix-neuf ans, né à Brest, l'avait même dit sur Twitter : « Nolan qui part de Brest pour Lille ! Grave erreur ! Tu passes de Dieu à inconnu en 8 millions ! Bon vent quand même ! Kenavo#NolanRoux. » Mais il ajoute : « C'était un petit clin d'œil, pour rire. Mais je l'aime toujours bien. »

PREMIER ENTRAÎNEMENT AVEC LES PROS. Vainqueurs dimanche dernier, les Espoirs rennais avaient déjà remporté le tournoi du Fay-de-Bretagne début juillet. Hamel avait planté trois buts à Nantes. « Ça se passe plutôt bien en ce moment... » Le nouvel entraîneur Philippe Montanier l'a même récemment invité à partager un entraînement avec les pros. « J'étais vraiment tendu... Je ne me suis pas trop libéré. Heureusement, certains, comme Erding, sont venus me mettre à l'aise. J'espère y revenir vite. » Pour signer un premier contrat pro. Le prochain objectif. « Je n'ai jamais rien eu envie de faire d'autre que du foot. » Le titre de meilleur joueur devrait bien aider. ■ O. B.

MARTINO RÉUSSIRA-T-IL AU BARÇA ?

Nommé par Sandro Rosell pour succéder à Tito Vilanova sur le banc blaugrana, le technicien argentin traduit une rupture dans la politique du club et un vrai pari du président catalan.

PIERRE LAHALLE

OUI

Car il est sud-américain. Sans renier l'importance de son centre de formation, le FC Barcelone ne cesse de se renforcer en Amérique du Sud. Après Alexis Sanchez l'année dernière, Neymar est venu rejoindre les Messi, Mascherano, Adriano et Dani Alves. Et ce n'est peut-être pas fini (Sergio Agüero ?). Du coup, un entraîneur venu d'Amérique du Sud est sans doute le plus apte à faciliter l'intégration de ces joueurs au Barça. Le choix du nouveau coach venant de Rosario et de Newell's Old Boys, comme Messi, montre aussi que le club adresse un message fort au quadruple Ballon d'Or, qui voit ainsi son influence confortée.

Car il est plus ouvert sur le monde. Fondé depuis 2009 sur la promotion de joueurs issus du centre de formation, le modèle mis en place par Guardiola et prolongé par Vilanova était à bout de souffle. N'en déplaise à certains, la Masia ne produit pas chaque année de nouveaux Xavi ou Iniesta et la relève se fait attendre. L'arrivée de Gerardo Martino permettra de tourner la page en douceur et d'ouvrir davantage le Barça aux talents venus d'ailleurs, tout en respectant la philosophie de jeu du club, que le nouvel entraîneur a toujours saluée et qu'il partage. Son Newell's Old Boys était d'ailleurs, la saison dernière, ce qui ressemblait le plus en matière de philosophie de jeu au club catalan.

Car il bénéficie d'un fort soutien présidentiel. La désignation de Gerardo Martino n'a pas été un choix par défaut. Il y a eu un vrai débat au sein du club catalan et des options différentes ont été envisagées. C'est le président Sandro Rosell qui a fait pencher la balance en faveur de Martino, et il l'assume. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le Barça s'offre un entraîneur argentin, puisque ce sera le quatrième technicien venu de ce pays après Helenio Herrera (1958-1960 et 1980-81), Roque Olsen (1965-1967) et César Luis Menotti (1983-84). Le parcours irréprochable de Martino et les recommandations de Jorge Valdano ont fini par emporter les dernières réticences. ■ PACO AGUILAR

NON

Car il ne possède aucun vécu européen. Débarquer directement d'Amérique du Sud dans un très grand club européen est quasiment une mission impossible, tant le choc culturel est grand et les méthodes de travail différentes. Le dernier exemple comparable a été le passage du Brésilien Vanderlei Luxemburgo au Real Madrid, en 2005, où il n'a pas tenu un an. Au Barça, le souvenir du passage de César Luis Menotti, en 1983-84, n'est guère plus glorieux, malgré la présence dans le club catalan du meilleur joueur de l'époque, Diego Maradona. Si d'autres entraîneurs sud-américains réussissent en Europe, comme Manuel Pellegrini (Manchester City) ou Diego Simeone (Atletico Madrid), ils sont d'abord passés dans des clubs moyens. Pour Martino, l'aventure risque aussi de tourner court.

Car il incarne une rupture philosophique. À Barcelone, Gerardo Martino ne va pas trouver que des fans. Le président Rosell a dû imposer son choix à son directeur sportif, Andoni Zubizarreta, qui défendait Luis Enrique comme la plupart des joueurs majeurs du vestiaire. Dans l'entourage du club catalan, les puristes dénoncent déjà son arrivée comme une entorse, presque une trahison à la philosophie maison mise en place par Guardiola. Dans ces conditions, sa marge de manœuvre sera réduite et il ne pourra guère espérer de l'indulgence si les bons résultats tardent à venir. Et si sa venue fait plaisir à Messi, elle risque aussi d'isoler l'Argentin de ses amis catalans, moins enthousiastes.

Car il va instaurer un fonctionnement qui va déplaire. Au-delà de la méfiance affichée à l'égard d'un entraîneur peu connu en Europe, la vie du vestiaire risque d'être perturbée par l'arrivée de méthodes de travail très éloignées de celles qu'avaient imposées Guardiola puis Vilanova. Les joueurs se sont ainsi habitués à ne plus faire de rassemblement avant les rencontres et ne devraient guère apprécier les mises au vert que Martino affectionne. Le nouveau coach arrive également avec trois collaborateurs qui devront trouver leur place au sein du staff pléthorique mis en place par ses prédécesseurs. Ces arrivées pourraient générer des tensions. Un contexte d'autant plus délicat à gérer que Martino et ses collaborateurs n'auront pas le temps de s'adapter, le Championnat démarrant dès le 17 août avec la réception de Levante. ■ ALEXANDRE VALENTE

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

BAYERN C'EST GRAVE, DOCTEUR PEP ?

La formation bavaroise a subi la loi de Dortmund lors de la Supercoupe d'Allemagne. Un simple accident ?

C'est une gifle (2-4) reçue samedi soir à Berlin, pour le compte de la Supercoupe, dont les suiveurs du Bayern, champion d'Europe en titre, espèrent qu'elle sera sans conséquence. Forcément. Dominé à la marque par son dauphin – ,national et continental – le Borussia Dortmund, quelques semaines après l'arrivée de Pep Guardiola sur le banc, la formation bavaroise s'est réveillée groggy, elle qui avait livré une jolie prestation en amical contre le Barça quelques jours plus tôt (2-0). Dans le jeu, le club auteur du quadruplé en 2012-13 (Championnat, Coupe, Supercoupe, Ligue des champions) et organisé en 4-1-4-1 n'a pas été écrasé loin s'en faut, il a même raté l'égalisation à 3-3 à la 80e. Alors étourdi, oui, mais pas forcément K.-O. Circonstances atténuantes, samedi, Guardiola a dû faire sans Franck Ribéry et son gardien Manuel Neuer, tous deux blessés, et sans Mario Götze, transfuge de Dortmund, toujours convalescent.

DES RÉGLAGES DÉFENSIFS NÉCESSAIRES. Dernière équipe à avoir infligé plus de quatre buts au Bayern (5-2 en mai 2012) en finale de la Coupe nationale, le Borussia a profité de largesses défensives coupables, auquel les Bavarois ne nous avaient guère habitués du temps de Jupp Heynckes. Guardiola laisse ainsi filer le premier trophée qui lui tendait les bras. À quinze jours de la reprise de la Bundesliga, nul doute qu'il procédera aux réglages défensifs nécessaires. Mais, en dehors du résultat, ce qui a fait parler outre-Rhin, c'est la gifle – ou le soufflet, pour d'autres – infligée par Pep lors d'une pause à Thiago Alcantara, arrivé du Barça cet été. Simple geste de motivation envers son protégé ? Bien plus, selon certains médias... Les Bavarois et Guardiola, eux, donnent rendez-vous aux sceptiques le 23 novembre pour leurs retrouvailles avec Dortmund, histoire de rééquilibrer les débats. ■ F. S.

BRÉSIL Les raisons de la colère

La fronde sociale qui secoue le Brésil suscite de nombreuses interrogations à moins d'un an de la 20e édition de la Coupe du monde.

À 317 jours du coup d'envoi de la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet 2013), la fronde sociale qui depuis quelques mois secoue violemment le pays organisateur de la 20e édition continue de susciter de nombreuses interrogations sur la planète football. Répétition ultime de la CM 2014, la dernière Coupe des Confédérations (disputée du 15 au 30 juin) avait déjà été le théâtre de l'exaspération d'une population confrontée quotidiennement à une multitude de problèmes économiques. L'augmentation du prix du ticket d'autobus et du métro n'est évidemment pas le seul combat des Brésiliens dans la rue. Ces derniers ne digèrent pas les dépenses somptuaires – le chiffre de 11 milliards d'euros est avancé – engagées par le pays pour Brésil 2014 alors que certains services publics vitaux sont dans un état de vétusté déplorable... Vendredi dernier, en soirée, près de 300 manifestants réunis dans le centre-ville de Sao Paulo ont détruit cinq agences bancaires et quelques devantures de magasins. Ils ont également cassé des feux de signalisation, s'en sont pris à des véhicules et ont brûlé des poubelles. Le tout au moment où débutaient à Rio les Journées mondiales de la jeunesse, en présence du pape François.

> « NOUS VOULONS MONTRER AU MONDE LES PROBLÈMES QUI EXISTENT AU BRÉSIL »
> **Un manifestant**

FRONDE CONTRE LE GOUVERNEUR DE RIO. Ces déprédations ont été commises en solidarité avec les manifestations – pacifiques celles-ci – qui se déroulaient au même moment à Rio de Janeiro contre le gouverneur de Rio, Sergio Cabral, élu depuis 2007. Ce dernier, dont la popularité est tombée à 12 % dans les derniers sondages, est accusé par les Cariocas de dilapider les fonds publics, qu'il s'agisse de la Coupe du monde 2014, des JMJ ou des Jeux Olympiques 2016, qui se dérouleront à Rio. Du coup, les manifestants exigent la démission immédiate de l'élu impopulaire. « Nous profitons de cet événement parce que toute la presse est ici », a expliqué un manifestant. « Nous voulons montrer au monde les problèmes qui existent au Brésil et nous demandons pardon aux pèlerins », s'est justifié un autre. Bref, tout cela fait forcément désordre et instille peut-être le doute chez les candidats au voyage l'an prochain... L'annonce officielle par la FIFA, il y a une dizaine de jours, du prix des places pour les matches de groupes, en particulier pour les Brésiliens – 11 euros pour les étudiants, les plus de soixante ans et les personnes bénéficiant de l'aide sociale, 22 euros pour tous les autres, des tarifs inférieurs à ceux de 2010 – ne devrait pas calmer pour autant ces prochaines semaines l'ardeur de manifestants, dont on se souvient qu'ils s'étaient fait entendre dans toutes les villes sollicitées par la Coupe des Confédérations. Pour eux, chaque événement à venir sur le sol brésilien sera une nouvelle occasion de faire entendre leurs revendications. ■ F. S.

DANS LA RUE, LES BRÉSILIENS MANIFESTENT LEUR COLÈRE CONTRE LES DÉPENSES COLOSSALES ENGAGÉES POUR 2014.

RICHARD MARTIN

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Domoraud LE TREMPLIN AUTRICHIEN

Wilfried, le jeune cousin de Cyril Domoraud, l'ancien capitaine des Éléphants ivoiriens, a posé ses valises sur les bords du Danube voilà près de quatre ans. En attendant mieux.

Il porte un patronyme célèbre, Domoraud, celui de Cyril, son cousin, l'ancien capitaine des Éléphants de Côte d'Ivoire, qui a longtemps brillé en L1 française (Bordeaux, OM, Bastia, Monaco). Mais, si l'on excepte un court passage à Nancy, où il a accompli une partie de sa formation et même côtoyé un peu le CFA de 2005 à 2007, Wilfried Domoraud, vingt-quatre ans, n'a jamais foulé, lui, les vertes pelouses du football français. De là à se transformer en « nomade » du football européen, toujours prêt à découvrir de nouveaux horizons, il n'y a qu'un pas que le jeune milieu offensif gauche a franchi, au gré des rebonds capricieux de son destin.

Né à Maisons-Alfort, il frappe dans son premier ballon du côté de Houilles - Carrières-sur-Seine, dans les Yvelines. Mais c'est en Lorraine qu'il se prépare au métier de footballeur pro. « Sauf qu'à Nancy on ne m'a pas proposé de contrat ! J'avais dix-huit ans et très envie de jouer. Alors, quand Yeovil Town – qui évolue alors en League One, le troisième échelon du football anglais – s'est présenté à moi en me proposant un contrat de un an, je n'ai pas hésité ! »

CHASSÉ PAR UN RÈGLEMENT. Remisés, donc, les doux rêves d'évoluer rapidement en Ligue 1 comme d'autres Domoraud avant lui ! Hélas, le temps de jeu n'est pas forcément au rendez-vous et Yeovil prête le jeune joueur à Weymouth, puis à Weston-super-Mare, dans des clubs relativement modestes. Une vingtaine de matches et cinq buts plus tard, Woking, séduit par ce garçon sans complexe, vient sonner à sa porte. « J'ai accepté d'aller en Quatrième Division anglaise et j'y ai vécu l'une de mes toutes meilleures saisons. » Il y dispute 39 rencontres pour 9 buts et s'imagine déjà franchir un nouveau palier, forcément. Mais, âgé de moins de vingt et un ans, un règlement oblige un club local intéressé par ses services à verser une indemnité à Woking. « L'Angleterre me plaisait, là-bas, les gens vivent pour le football. Mais, à cause de cette disposition, j'ai mis le cap sur l'Autriche. »

« JE N'AURAIS JAMAIS CRU SIGNER DANS CE PAYS »

Pourtant, quand il accepte Dornbirn, un club de Ligue 2 autrichienne, Wilfried n'imagine pas un seul instant que, quatre ans plus tard, il évoluera toujours dans ce Championnat. « Je n'aurais jamais cru signer dans ce pays et y jouer ! Mais j'avais en moi cette envie de m'imposer dans le foot pro. C'était du quitte ou double ! » Six mois durant il enchaîne les bonnes prestations, au point d'intéresser des clubs concurrents. « Collectivement, ça ne s'est pas bien passé, puisque le club a été relégué. Mais, personnellement, j'ai reçu des propositions. Et j'ai accepté celle du TSV Hartberg, toujours en L2. »

QUITTE OU DOUBLE. La saison 2010-11 sera sa meilleure sous le ciel autrichien (26 matches). Les clubs de l'élite commencent même à tourner autour de ce joueur, en particulier le SV Mattersburg. « J'ai signé là-bas en juin 2011. Tout avait bien commencé, et puis j'ai été victime d'une pubalgie qui n'a pas été bien décelée. La seconde saison, ça ne s'est pas trop bien passé avec le coach. J'ai perdu une année. » Bien qu'il ait peu joué, Wilfried a pourtant tapé dans l'œil de l'Admira Wacker Mödling, pensionnaire de Bundesliga autrichienne (L1), qui s'est sauvé en fin de saison dernière... aux dépens de Mattersburg, son ancienne équipe ! « J'ai évidemment accepté de rejoindre ce club, situé tout près de Vienne. J'ai bien conscience que, pour moi, c'est la saison ou jamais ! En novembre, je fêterai mes quatre ans en Autriche, un pays qui est fait pour rebondir. Ou se relancer ! » Il est en tout cas un homme qui souhaite offrir cette chance à Wilfried Domoraud : son nouvel entraîneur, Anton « Toni » Polster, l'une des icônes du football autrichien, un attaquant nomade lui aussi, dans les années 90 (Espagne, Italie, Allemagne). « J'ai signé ici juste avant son arrivée. On a bien discuté pendant l'avant-saison, il m'a expliqué qu'il comptait sur moi, mais qu'il ne comprenait pas que j'aie marqué aussi peu de buts ! J'ai bien intégré qu'il attendait de moi que je sois plus efficace ! » Auteur d'un but et de deux passes décisives durant les matches de préparation, celui qui se définit comme « le seul Français du Championnat » s'est fixé un objectif personnel plutôt élevé : « Jouer le plus de matches possible et marquer une dizaine de buts ! » Titulaire lors de la journée inaugurale contre l'Austria Vienne (défaite 0-2), il a pu mesurer le gouffre qui séparait encore le champion sortant de son club, premier non-relégable la saison passée... ■ FRANK SIMON

LE MILIEU OFFENSIF ESPÈRE PROFITER DE SON PASSAGE À L'ADMIRA WACKER MÖDLING POUR SE FAIRE UN PRÉNOM ET, POURQUOI PAS, ENFIN JOUER EN LIGUE 1.

MARIO KNEISL/GEPA PICTURES/PANORAMIC

RÉSULTATS

Allemagne

Supercoupe

● Le 27 juillet, à Dortmund, **BORUSSIA ORTMUND-Bayern : 4-2 (1-0).** Buts : Reus (6e, 86e), Van Buyten (56e c.s.c.), Gündogan (57e) pour Dortmund ; Robben (54e, 64e) pour le Bayern.

Bundesliga 2

1re JOURNÉE

FSV Francfort-Karlsruhe	0-1
Ingolstadt-Erzg. Aue	1-2
Paderborn-FC Kaiserslautern	0-1
Sankt Pauli-Munich 1860	1-0
Union Berlin-VfL Bochum	1-2
Gr. Fürth-Arminia Bielefeld	2-0
Fort. Düsseldorf-En. Cottbus	1-0
Dynamo Dresde-FC Cologne	1-1
SV Sandhausen-VfR Aalen	0-0

2e JOURNÉE

VfR Aalen-Gr. Fürth	0-2
FC Kaiserslautern-Ingolstadt	3-1
Erzg. Aue-SV Sandhausen	1-0
FC Cologne-Fort. Düsseldorf	1-1
Karlsruhe-Sankt Pauli	0-0
VfL Bochum-Dyn. Dresde	lundi
En. Cottbus-Paderborn	4-0
Munich 1860-FSV Francfort	2-1
Arminia Bielefeld-Union Berlin	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Erzgebirge Aue	6	2	2	0	0	3	1
Kaiserslautern	6	2	2	0	0	4	1
Greut. Fürth	6	2	2	0	0	4	0
4. F. Dusseldorf	4	2	1	1	0	2	1
Karlsruhe SC	4	2	1	1	0	1	0
FC St. Pauli	4	2	1	1	0	1	0
7. Energ. Cottbus	3	2	1	0	1	4	1
Munich 1860	3	2	1	0	1	2	2
VfL Bochum	3	1	1	0	0	2	1
10. FC Cologne	2	2	0	2	0	2	2
11. Arminia Bielefeld	1	2	0	1	1	1	3
Dynamo Dresde	1	1	0	1	0	1	1
SV Sandhausen	1	2	0	1	1	0	1
Union Berlin	1	2	0	1	1	2	3
VfR Aalen	1	2	0	1	1	0	2
16. FSV Francfort	0	2	0	0	2	1	3
Ingolstadt 04	0	2	0	0	2	2	5
SC Paderborn	0	2	0	0	2	0	5

Belgique

1re journée

Racing Genk-Ostende	3-0
FC Bruges-Charleroi SC	2-0
FC Malines-Standard Liège	0-2
RSC Anderlecht-SC Lokeren	2-3
FC Lierse - Zulte-Waregem	1-2
Courtrai-OH Louvain	1-0
Waasl.-Beveren - La Gantoise	1-1
AEC Mons-Cercle Bruges	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Genk	3	1	1	0	0	3	0
2. FC Bruges	3	1	1	0	0	2	0
Stand. Liège	3	1	1	0	0	2	0
4. SC Lokeren	3	1	1	0	0	3	2
5. Zulte-Waregem	3	1	1	0	0	2	1
6. Courtrai	3	1	1	0	0	1	0
7. AEC Mons	1	1	0	1	0	1	1
Cercle Bruges	1	1	0	1	0	1	1
La Gantoise	1	1	0	1	0	1	1
Waas. Beveren	1	1	0	1	0	1	1
11. RSC Anderlecht	0	1	0	0	1	2	3
12. FC Lierse	0	1	0	0	1	1	2
13. OH Louvain	0	1	0	0	1	0	1
14. Charleroi SC	0	1	0	0	1	0	2
FC Malines	0	1	0	0	1	0	2
16. Ostende	0	1	0	0	1	0	3

Brésil

8e journée

Botafogo-Nautico PE	2-0
Santos FC-Coritiba PR	2-2
Sao Paulo-Cruzeiro	0-3
Internacional-Flamengo	1-0
Vitoria-BA-Bahia BA	0-0
Criciuma SC-Gr. Porto Alegre	2-1
Goias-Portuguesa-SP	2-1
Atletico PR-Corinthians	1-1
Fluminense-Vasco da Gama	1-3
Atlet. Mineiro-Ponte Preta	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botafogo	16	8	5	1	2	12	7
2. Coritiba PR	16	8	4	4	0	11	7
3. Cruzeiro	15	8	4	3	1	18	7
4. Internacional	15	8	4	3	1	17	12
5. Vitoria BA	14	8	4	2	2	13	8
6. Bahia BA	13	9	3	4	2	8	9
7. Vasco da Gama	13	9	4	1	4	14	17
8. Santos FC	12	9	3	3	3	12	10
9. Gr. Porto Alegre	12	8	3	3	2	9	8
10. Goias	12	8	3	3	2	7	10
11. Corinthians	10	8	2	4	2	6	5
12. Atletico Mineiro	10	7	3	1	3	7	7
13. Atletico PR	10	9	2	4	3	16	17
14. Ponte Preta SP	10	8	3	1	4	9	10
15. Criciuma SC	10	9	3	1	5	12	17
16. Flamengo	9	8	2	3	3	8	8
17. Fluminense	9	8	3	0	5	12	13
18. Sao Paulo	8	9	2	2	5	11	13
19. Portuguesa SP	7	9	1	4	4	10	15
20. Nautico PE	4	8	1	1	6	4	16

Chine

17e journée

Jian. Nankin-Cant. Evergrande	1-2
Chang. Yatai-Shand. Jinan	2-3
Pékin Guoan-Wuhan Zall	3-1
Guizhou R.-Shanghai SIPG	0-3
Tianjin Teda-Lia. Shenyang	3-1
Dalian Aerbin-Qingd. Jonoon	3-3
Canton RF-Hang. Lucheng	4-1
Shan. Shenhua-Shang. Shenxin	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	47	17	15	2	0	47	8
2. Shand. Jinan	34	17	10	4	3	31	19
3. Pékin Guoan	29	17	8	5	4	30	17
4. Guizhou Renhe	28	17	7	7	3	19	18
5. Lia. Shenyang	24	17	6	6	5	24	27
6. Qingd. Jonoon	23	17	5	8	4	16	20
7. Canton RF	22	17	6	4	7	24	26
8. Shanghai SIPG	21	17	6	3	8	23	22
9. Dalian Aerbin	20	17	5	5	7	24	25
10. Jiang. Nankin	20	17	5	5	7	20	23
11. Shan. Shenhua	19	17	5	10	2	20	18
12. Hang. Lucheng	18	17	4	6	7	23	28
13. Sh. Shenxin	16	17	4	4	9	17	32
14. Tianjin Teda	12	17	4	6	7	18	22
15. Chang. Yatai	12	17	2	6	9	14	29
16. Wuhan Zall	9	17	2	3	12	17	33

États-Unis

Matches joués du 21 au 27 juillet

New York RB-R. Salt Lake	4-3
Montréal-Kansas City	1-0
San Jose-Portland	2-1
Vancouver-Philadelphia	0-1
Colorado-LA Galaxy	2-0
DC United-New England	1-2
Houston-Chicago Fire	1-1
Toronto FC-Columbus	2-1

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	36	22	10	6	6	31	21
2. New York RB	35	22	10	5	7	33	27
3. Montréal Imp.	35	20	10	5	5	32	29
4. Philadelphia	34	22	9	7	6	33	30
5. New England	30	20	8	6	6	26	17
6. Houston Dyn.	30	20	8	6	6	23	20
7. Chicago Fire	25	20	7	4	9	25	30
8. Columbus Cr.	23	21	6	5	10	24	27
9. Toronto FC	17	21	3	8	10	19	29
10. DC United	10	21	2	4	15	10	35

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	37	22	11	4	7	36	24
2. Portland Timb.	34	21	8	10	3	31	20
3. LA Galaxy	33	22	10	3	9	32	27
4. Vancouver Wh.	32	21	9	5	7	33	29
5. FC Dallas	32	21	8	8	5	27	27
6. Colorado Rap.	31	22	8	7	7	26	23
7. San Jose Eart.	27	22	7	6	9	23	33
8. Seattle Sound.	25	18	7	4	7	22	21
9. D. Chivas USA	17	20	4	5	11	18	35

Pays-Bas

Supercoupe

Ajax-AZ Alkmaar **a.p. 3-2**

Suisse

3e journée

Young Boys Berne-FC Thoune	3-2
Grasshopper Zurich-FC Aarau	4-2
FC Bâle - Lausanne-Sports	2-0
FC Lucerne-FC Zurich	3-2
FC Sion - Saint-Gall	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys	9	3	3	0	0	8	3
2. Grasshopper	7	3	2	1	0	7	3
3. FC Bâle	7	3	2	1	0	6	2
4. FC Lucerne	6	3	2	0	1	7	6
5. FC Zurich	4	3	1	1	1	5	5
6. FC Thoune	3	3	1	0	2	7	8
7. FC Aarau	3	3	1	0	2	7	9
8. Saint-Gall	3	3	1	0	2	3	5
9. FC Sion	1	3	0	1	2	0	3
10. Lausanne-Sp.	0	3	0	0	3	1	7

Russie

3e journée

Dyn. Moscou-Sp. Moscou	1-4
FC Rostov-Tom Tomsk	3-0
Lok. Moscou-CSKA	1-2
Zénith St-Pét. - FC Kuban Kras.	1-1
Terek Grozny-Rubin Kazan	0-0
Ural Yekaterinburg-V. Nischni	1-2
Kr. S. Samara-Anji	1-1
FK Krasnodar-Amkar Perm	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sp. Moscou	9	3	3	0	0	8	2
2. FC Rostov	7	3	2	1	0	7	3
3. CSKA Moscou	7	3	2	1	0	6	4
4. Ku. Krasnodar	5	3	1	2	0	4	3
5. Rubin Kazan	5	3	1	2	0	3	2
6. Amkar Perm	4	2	1	1	0	3	1
7. Lok. Moscou	4	3	1	1	1	5	5
Volga Nischni	4	3	1	1	1	5	5
9. Zénith St-Pét.	4	3	1	1	1	4	4
10. Dyn. Moscou	4	3	1	1	1	5	7
11. Anji	2	3	0	2	1	4	5
12. Terek Grozny	2	3	0	2	1	2	3
13. FK Krasnodar	1	2	0	1	1	3	4
14. Kr. S. Samara	1	3	0	1	2	3	5
15. Yekaterinburg	1	3	0	1	2	3	6
16. Tom Tomsk	0	3	0	0	3	1	7

Ukraine

2e journée

Illic. Mariupol-Dniepropetrovsk	0-2
Sevastopol-Ch. Donetsk	1-3
Arsenal Kiev-Met. Kharkov	1-2
Ch. Odessa-Vorsk. Poltava	1-1
Zar. Lugansk-Met. Zaporozje	0-0
Hov. Uzgorod-Dynamo Kiev	1-2
Volyn Lutsk-T. Simféropol	1-0
Met. Donetsk-Carpates Lviv	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepropetrovsk	6	2	2	0	0	5	0
2. Ch. Donetsk	6	2	2	0	0	5	1
3. Met. Kharkov	6	2	2	0	0	3	1
4. Vorsk. Poltava	4	2	1	1	0	3	1
5. Zarya Lugansk	4	2	1	1	0	2	0
6. Dynamo Kiev	4	2	1	1	0	3	2
7. Volyn Lutsk	4	2	1	1	0	2	1
8. Illic. Mariupol	3	2	1	0	1	1	2
9. Chern. Odessa	2	2	0	2	0	2	2
10. Met. Donetsk	1	2	0	1	1	1	2
11. Met. Zaporozje	1	2	0	1	1	0	1
12. Sevastopol	1	2	0	1	1	2	4
13. Carpates Lviv	1	2	0	1	1	1	3
14. Hov. Uzhhorod	0	2	0	0	2	1	4
15. T. Simféropol	0	2	0	0	2	0	3
16. Arsenal Kiev	0	2	0	0	2	1	5

Ligue des champions

Deuxième tour de qualification retour

23 ET 24 JUILLET

Partizan (SER)-FC Shirak (ARM) (1-1) **0-0**
Zelejnicar (BOS)-**Vik. Plzen** (RTC) (3-4) **1-2**
Streymur (FER)-**D. Tbilissi** (GEO) (1-6) **1-3**
Ch. Karaganda (KAZ)-BATE (BLR) (1-0) **1-0**
Sutjeska (MNE)-**Sh. Tiraspol** (MOL) (1-1) **0-5**
Hafnarfj. (ISL)-Panevezys (LIT) (1-0) **2-1**
Din. Zagreb (CRO)-CS Fola (LUX) (5-0) **1-0**
NK Maribor (SLN)-Birkirk. (MLT) (0-0) **2-0**
Skopje (MCD)-**St. Bucarest** (ROU) (0-3) **1-2**
Nomme (EST)-HJK Helsinki (FIN) (0-0) **2-1**
Korçe (ALB)-N. Bakou (AZE) (0-0) **a.p. 1-0**
Molde (NOR)-Sligo Rovers (IRL) (1-0) **2-0**
Daugava (LET)-**IF Elfsborg** (SUE) (1-7) **0-4**
Legia Varsovie (POL)-TNS (GAL) (3-1) **1-0**
Razgrad (BUL)-Sl. Bratislava (SLQ) (1-2) **3-0**
M. Tel-Aviv (ISR) - Györ (HON) (2-0) **2-1**
Celtic (ECO)-Cliftonville (ILN) (3-0) **2-0**

Rendez-vous

3e TOUR QUALIFICATIF ALLER

MARDI 30 JUILLET

Ch. Karaganda (KAZ)-Skënd. Korçe (ALB)
Austr. Vienne (AUT)-Hafnarfjardar (ISL)
K. Nomme (EST)-Vikt. Plzen (RTC)
D. Tbilissi (GEO)-Steaua Bucarest (ROU)
FC Bâle (SUI) - M. Tel-Aviv (ISR)
Nordjælland (DAN)-Z. St-Pétersbourg (RUS)
PAOK Salonique (GRE)-Met. Kharkov (UKR)
PSV (HOL) - Zulte-Waregem (BEL)
Din. Zagreb (CRO)-Sheriff Tiraspol (MOL)
Lyon (FRA)-Grasshopper (SUI), 21 heures

MERCREDI 31 JUILLET

Ludog. Razgrad (BUL)-Partizan (SER)
Celtic Glasgow (ECO)-Elfsborg (SUE)
APOEL Nicosie (CHY)-NK Maribor (SLN)
Molde FK (NOR)-Legia Varsovie (POL)
FC Salzbourg (AUT)-Fenerbahçe (TUR)
Matches retour les 6 et 7 août.

Europa Ligue

Deuxième tour de qualification aller

25 JUILLET

Länkäran (AZE)-**M. Haïfa** (ISR) (0-2) **0-8**
Turnovo (MCD)-**Haj. Split** (CRO) (1-2) **1-1**
Jeun. Esch (LUX)-**Ventspils** (LET) (0-1) **1-4**
Om. Nicosie (CHY)-**Ploiesti** (ROU) (1-1) **1-2**
Sl. Liberec (RTC)-Sk. Riga (LET) (1-2) **1-0**
Pljevlja (MNE)-**Sl. Worclaw** (POL) (0-4) **2-2**
Hibernian (MLT)-Malmö (SUE) (0-2) **0-7**
FK Sarajevo (BOS)-Kukës (ALB) (2-3) **0-0**
Chikura (GEO)-**FC Thoune** (SUI) (0-2) **1-3**
Linfield (ILN)-**Xanthi FC** (GRE) (1-0) **1-2**
Aktobe (KAZ)-Hödd (NOR) (0-1) **2-0**
Vikingur (FER)-**Ploiesti** (ROU) (0-3) **0-4**
Prestatyn (GAL)-**Rijeka** (CRO) (0-5) **0-3**
Pyunik (ARM)-**Zalgiris** (LIT) (0-2) **1-1**
Vestman. (ISL)-**Ét. Rouge** (SER) (0-2) **0-0**
Milsami (MOL)-Soligorsk (BLR) (1-1) **a.p. 1-1**
(Milsami qualifié 4 t.a.b. à 2)
Honved (HON)-**Vojvodina** (SER) (0-2) **1-3**
Zilina (SLQ)-Ol. Ljubljana (SLN) (1-3) **2-0**
Inter Bakou (AZE)-**Tromsö** (NOR) (0-2) **1-0**
Chisinau (MOL)-**Tch. Odessa** (UKR) (0-2) **2-1**
Trencin (SLQ)-IFK Göteborg (SUE) (0-0) **2-1**
L. Zagreb (CRO)-D. Minsk (BLR) (2-1) **2-3**
St. Liège (BEL)-KR Reykjavik (ISL) (3-1) **3-1**
B. Plovdviv (BUL)-Zrinjski (BOS) (1-1) **2-0**
Piast (POL)-**Qarabag** (AZE) (1-2) **a.p. 2-2**
St Johnst. (ECO)-Rosenborg (NOR) (1-0) **1-1**
FC Minsk (BLR)-La Vallette (MLT) (3-1) **2-0**
Senica (SLQ)-**M. Podgorica** (MNE) (0-2) **0-1**
Gefle (SUE)-Anorth. Fam. (CHY) (0-3) **4-0**
St. Graz (AUT)-**Breidablik** (ISL) (0-0) **0-1**
S. Brijeg (BOS)-Pavlodar (KAZ) (2-3) **2-0**
Aalborg (DAN)-**Dila Gori** (GEO) (0-3) **0-0**
Lech Poznan (POL)-Honka (FIN) (3-1) **2-1**
H. Tel-Aviv (ISR) - Beroe (BUL) (4-1) **2-2**
Debrecen (HON)-**Strömsg.** (NOR) (2-2) **0-3**
Utrecht (HOL)-**Differdange** (LUX) (1-2) **3-3**
R. Kazan (RUS)-Jagodina (SER) (3-2) **1-0**
Häcken (SUE)-Sp. Prague (RTC) (2-2) **1-0**
Derry C. (IRL)-**Trabzonspor** (TUR) (2-4) **0-3**
P. Târgu (ROU)-L. Tallinn (EST) (0-0) **4-0**

Rendez-vous

3e TOUR QUALIFICATIF ALLER

1er AOÛT

Tch. Odessa (UKR)-Étoile Rouge (SER)
Sir. Brijeg (BOS)-Udinese (ITA)
Ventspils (LET)-Mac. Haïfa (ISR)
Dyn. Minsk (BLR)-Trabzonspor (TUR)
Sl. Worclaw (POL)-FC Bruges (BEL)
Trencin (SLQ)-As. P. Ploiesti (ROU)
Swansea (GAL)-Malmö (SUE)
Petr. Ploiesti (ROU)-Vit. Arnhem (HOL)
Slovan Liberec (RTC)-FC Zurich (SUI)
Aktobe (KAZ)-Breidablik (ISL)
Randers FC (DAN)-Jagodina (SER)
Zalgiris (LIT)-Lech Poznan (POL)
FC Séville (ESP)-Ml. Podgorica (MNE)
Hajduk Split (CRO)-Dila Gori (GEO)
Kukës (ALB)-Metalurg Donetsk (UKR)
Pandurii (ROU) - H. Tel-Aviv (ISR)
Tromsö (NOR)-FC Differdange (LUX)
Motherwell (ECO)-K. Krasnodar (RUS)
Saint-Étienne (FRA) - Milsami Orhei (MOL)
FK Jablonec (RTC)-Strömsgodset (NOR)
Qarabag (AZE)-Gefle (SUE)
HNK Rijeka (CRO)-Zilina (SLQ)
Ast. Tripolis (GRE)-Rapid Vienne (AUT)
Botev Plovdviv (BUL)-VfB Stuttgart (ALL)
Estoril-Praia (POR) - H. Ramat Gan (ISR)
Vojvodina (SER)-Bursaspor (TUR)
Xanthi FC (GRE)-St. Liège (BEL)
BK Häcken (SUE)-FC Thoune (SUI)
FC Minsk (BLR)-St Johnstone (ECO)
Matches retour le 8 août.

Copa Libertadores

Finale retour

● Le 25 juillet, **ATLETICO MINEIRO (BRE)-Olimpia (PAR) : a.p. 2-0 (0-0). Atletico Mineiro vainqueur 4 tirs au but à 3.** Buts : Jô (46e), Leonardo Silva (87e).

Coupe de la Confédération

Poule A

1re JOURNÉE

CS Sfaxien (TUN)-ES Sahel (TUN) **1-0**

CLASSEMENT

1. Saint George, CS Sfaxien, 3 pts. **3.** ES Sahel, Stade Malien, 0.

Gold Cup

Quarts de finale

États-Unis - Salvador	5-1
Honduras-Costa Rica	1-0

Demi-finales

États-Unis - Honduras	3-1
Panama-Mexique	2-1

La finale États-Unis - Panama se disputait dans la nuit de dimanche à lundi.

Euro U19

Groupe A

2e JOURNÉE

Pays-Bas - Portugal	1-4
Lituanie-Espagne	0-2

3e JOURNÉE

Portugal-Lituanie	4-2
Pays-Bas - Espagne	2-3

CLASSEMENT

1. Espagne, 9 pts. **2. Portugal,** 6. **3.** Pays-Bas, **4.** Lituanie, 0.

Groupe B

2e JOURNÉE

Serbie-Géorgie	1-0
Turquie-France	1-2

3e JOURNÉE

France-Serbie	1-1
Turquie-Géorgie	4-2

CLASSEMENT

1. Serbie, 7 pts. **2. France,** 3. **3.** Turquie, 3. **4.** Géorgie, 1.

Les dernier, Espagne-France et Serbie-Portugal, se disputaient le lundi 29 juillet. Finale prévue le jeudi 1er août.

Euro féminin

Quarts de finale

Norvège-Espagne	3-1
France-**Danemark**	1-1

(Danemark qualifié 4 t.a.b. à 2)

● Le 22 juillet, **France-DANEMARK : a.p. 1-1 (0-1). Danemark qualifié 4 tirs au but à 2.** Spectateurs : 7 448. Arbitre : Mme Vitulano (ITA). Buts : Necib (71e s.p.) pour la France ; Rasmussen (28e) pour le Danemark.

France : Bouhaddi - Petit-Franco, Georges (Delannoy, 58e), Renard, Boulleau - Soubeyrand (Thomis, 46e), Bussaglia, Le Sommer, Abily, Necib - Thiney. Entr. : Bini.

Danemark : Lykka-Petersen - Nielsen, Orntoft, Arnth-Jensen, Roddik Hensen - Gajhede, Pedersen, Brogaard (Sigvardsen-Jensen, 75e) - Rasmussen (Rydahl Bukh, 61e), Mosegaard-Harder, Veje (Nadim, 68e). Entr. : Heiner-Möller.

Demi-finales

24 ET 25 JUILLET

Suède-**Allemagne**	0-1
Norvège-Danemark	a.p. 1-1

(Norvège qualifiée 4 t.a.b. à 2)

Finale

28 JUILLET

Allemagne-Norvège **1-0**

FRANCE

Ligue 2

Rendez-vous

1re J., VENDR. 2 AOÛT, 20 HEURES

Arles-Avignon - Le Havre
Metz-Laval
Niort-Troyes
Caen-Dijon
Châteauroux-Brest
Clermont-Tours
Istres-Angers
Nîmes-Créteil

SAMEDI 3 AOÛT, 14 HEURES

Nancy-Auxerre

DIMANCHE 4 AOÛT, 20 H 45

Lens-CA Bastia

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Normandie club d'Excellence Recherche. JOUEURS niveau DH Gardien, milieu et attaquant Non mutés possibilité CAE Tél. : 06-16-24-64-77.

TIF-JOUEUR et JOUEUR entre 18 et 25 ans. Emploi possible. Tél. : 06-07-56-49-91.

Club Charente-Maritime (17) niveau PH recherche ÉDUCATEUR SPOR-

Club suisse cherche JOUEURS. Niveau DH, CFA2 avec possibilité de travail. Contact : jy.bonnard@maxstuder.ch

FRANCE football

Mardi 30 juillet 2013 | N° 3512

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50000€. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

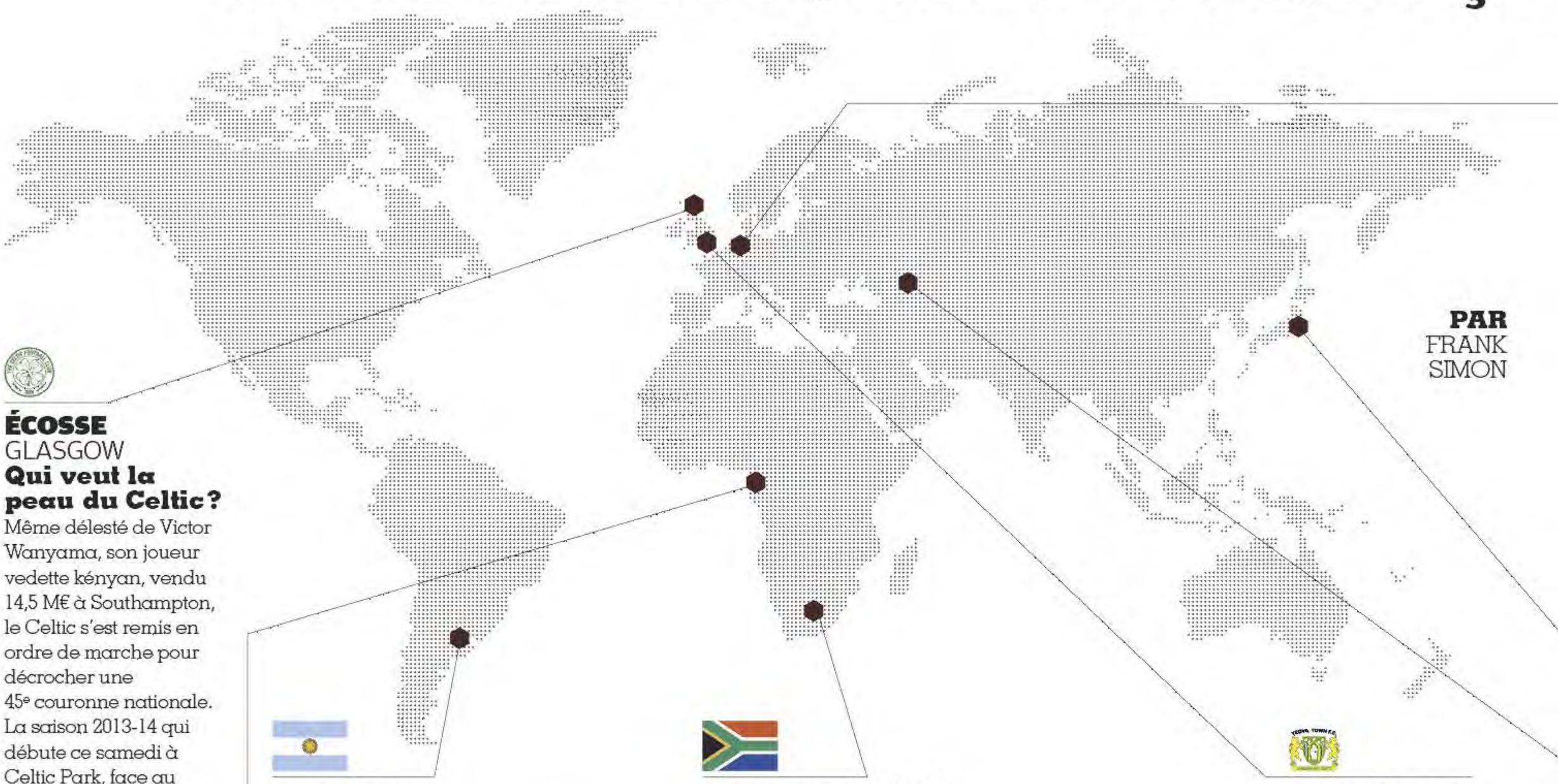
PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3511 de *France Football*, daté du 23 juillet 2013, a été tiré à 188866 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR FRANK SIMON

ÉCOSSE
GLASGOW
Qui veut la peau du Celtic ?

Même délesté de Victor Wanyama, son joueur vedette kényan, vendu 14,5 M€ à Southampton, le Celtic s'est remis en ordre de marche pour décrocher une 45e couronne nationale. La saison 2013-14 qui débute ce samedi à Celtic Park, face au modeste Ross County, unique promu, est encore une fois promise à la formation de Neil Lennon, qui a survolé le dernier exercice.
Le Nord-Irlandais n'est pas resté bras croisés à l'intersaison, puisqu'il a renforcé son groupe avec le Néerlandais Virgil van Dijk, le Français Steven Mouyokolo (ex-Wolverhampton) et le jeune attaquant portugais Amido Balde (9 buts à Guimaraes).

ARGENTINE
ROSARIO
Central, retour en force

La ville de Rosario est à nouveau représentée par deux clubs dans l'élite argentine. Champion de L2 devant Gymnasia y Esgrima La Plata et Olimpo Bahia Blanca – également promus –, le Central rejoint le Newell's Old Boys, champion du Tournoi Clôture 2013. Le club de cœur de Leo Messi reçoit dimanche Quilmes, pour le compte de la 1re journée du Championnat Ouverture 2013. C'est le quatrième passage sur le banc de Miguel Angel Russo, arrivé en cours de saison pour succéder à Juan Antonio Pizzi, parti à San Lorenzo. Le technicien dispose d'un effectif très combatif, autour du capitaine Paulo Andres Ferrari, un pur produit du Central, passé par River Plate entre 2006 et 2011.

AFRIQUE DU SUD
MIDDELBURG
Barker défie les Chiefs

Championnat, Coupe nationale: la saison passée, les Kaizer Chiefs de Soweto n'ont laissé que des miettes à leurs concurrents. Boulimiques après huit années de disette, ceux que le public a baptisés « Amakhosi » – les Seigneurs en isiZulu – sont redevenus les patrons du football sud-africain. Ce succès étiqueté Stuart Baxter, dès sa première saison sur le banc, doit beaucoup aux exploits d'Itumeleng Khune *(photo)*, le gardien de but et capitaine des Chiefs, désigné meilleur joueur du Championnat en juin. Vendredi soir, à Middelburg, « Itu » et sa bande défient les Mpumalanga Black Aces, en ouverture de la saison. Un choc a priori disproportionné entre un effectif constellé d'internationaux et le promu, qui a recruté l'entraîneur le plus expérimenté du pays, Clive Barker, vainqueur de la CAN 1996 avec l'Afsud...

DIDIER FÈVRE

ANGLETERRE
LONDRES
Yeovil dans le grand monde

Samedi après-midi, dans le « Den» de Millwall, c'est une forte émotion qui devrait étreindre le cœur de John Fry, le président de Yeovil Town. Il y a dix ans, le club du Somerset militait encore en Conference (L5 anglaise). Depuis le 6 mai dernier, pourtant, les Glovers, quatrièmes de League One (équivalent du National), sont pensionnaires de Championship (L2 anglaise) après avoir remporté les play-offs aux dépens de Sheffield United. Une accession historique pour ce club créé en 1895, qui débutera donc par un déplacement à Londres. À l'intersaison, Yeovil s'est fait prêter deux très jeunes prospects, Billy Clifford et Michael Ngoo, venus respectivement de Chelsea et de Liverpool.

GABON
LIBREVILLE
L'Afrique reçoit la Ligue 1

Après Radès en Tunisie en 2010 et Tanger au Maroc en 2011, le continent africain accueille samedi le Trophée des champions pour la troisième fois de son histoire. Inédite, l'affiche PSG-Bordeaux se jouera au stade de l'Amitié sino-gabonaise, situé à Angondjé, à la périphérie de Libreville. Une somptueuse enceinte de 40000 places qui a déjà accueilli le Brésil – lors de son inauguration, fin 2011 – et la finale de la Coupe d'Afrique des nations 2012, Côte d'Ivoire-Zambie. Ambiance festive garantie !

SE PASSE...

PAYS-BAS
LA HAYE
Le PSV contre-attaque
Privé du sceptre national depuis 2009, le PSV Eindhoven (21 titres) passe à l'offensive. Opposée samedi soir à l'ADO La Haye en ouverture du Championnat, la formation dirigée par Philip Cocu souhaite en finir avec l'hégémonie de l'Ajax, débutée il y a trois ans.
En représentation nationale entre deux matches de tour préliminaire de Ligue des champions contre les Belges de Zulte-Waregem, le PSV version 2013-14 a de quoi séduire avec ses recrues. Le club a déboursé un peu plus de 12 M€ pour s'attacher les services de Bruma (ex-Chelsea), Maher (ex-AZ) et du duo Arias-Schaars, arrivé en provenance du Sporting Portugal. De quoi booster le groupe emmené par le Suédois Ola Toivonen *(photo)*, au club depuis 2008.

PIERRE LAHALLE

JAPON
KASHIMA
Omiya, l'écureuil qui monte
Deuxième de J-League à la mi-parcours, qui l'eût cru ? C'est pourtant le destin de l'Omiya Ardija, le club de Saitama qui joue les premiers rôles cette saison après n'avoir jamais fait mieux que douzième, en 2010. Le mérite en revient en partie à l'entraîneur slovène Zdenko Verdenik, en poste depuis un an. Sous sa conduite, le club monté en 2004 a franchi un cap. Basé à Omiya, un arrondissement de la ville de Saitama, le club a pour symbole un écureuil : ardilla en espagnol, retranscrit à la japonaise Ardija. Pour se maintenir aux places d'honneur, le club qui se déplace samedi au Kashima Antlers comptera une fois de plus sur son attaquant slovène Milivoje Novakovic, l'une des gâchettes de la J-League.

RUSSIE
KARPIYSK
Anji, la vie sans Hiddink
Deux petits matches et puis s'en va ! Exit Guus Hiddink, arrivé à l'Anji Makhatchkala en février 2012 et démissionnaire surprise après la défaite (2-1) contre le Dynamo Moscou. Âgé de soixante-six ans, le Néerlandais, qui a terminé troisième la saison dernière et perdu la finale de la Coupe nationale contre le CSKA Moscou, avait pourtant prolongé récemment de un an son contrat. Il a été remplacé immédiatement par son compatriote René Meulensteen. Ce dernier doit désormais relancer un effectif riche en talents mais qui n'a pris qu'un seul point au cours des deux premières journées du Championnat. Rendez-vous donc ce vendredi à l'Anji-Arena, à Karpiysk, pour tenter de freiner le FK Rostov, un club qui a bien débuté, lui, l'exercice 2013-14.

Programme TV

DU 30 JUILLET AU 5 AOÛT

MARDI 30
10.15 SPORT+ **Corinthians-Sao Paulo,** Championnat du Brésil, 9e journée.
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
20.40 BE IN SPORT 1 **Lechia Gdansk-FC Barcelone,** match amical.

MERCREDI 31
12.00 EUROSPORT 2 **Ventroret Kofu-Vegalta Sendai,** Championnat du Japon, 18e journée.
14.00 EUROSPORT 2 **Championnat du Japon,** les temps forts.
18.10 BE IN SPORT 2 **Milan AC-Manchester City,** Audi Cup, première demi-finale.
18.30 EUROSPORT 2 **CEE Cup moins de19 ans,** finale.
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
20.25 BE IN SPORT 2 **Bayern Munich-Sao Paulo,** Audi Cup, deuxième demi-finale.
20.40 CANAL+ SPORT **Parme-Marseille,** match amical.
22.30 MA CHAÎNE SPORT **Une saison au Bayern.**
23.40 SPORT+ **Parme-Marseille,** match amical.

JEUDI 1er
16.30 BE IN SPORT 2 **Juventus Turin-Everton,** International Champions Cup.
18.10 BE IN SPORT 2 **Audi Cup,** match pour la troisième place.
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
20.25 BE IN SPORT 2 **Audi Cup,** finale.
20.30 BE IN SPORT 1 **Saint-Étienne-Chakhtior Soligorsk ou Milsami Orhei,** Europa Ligue, 3e tour qualificatif aller.
20.30 EUROSPORT **Euro des moins de 19 ans,** finale.
00.00 MA CHAÎNE SPORT **Lyon's Club.**
01.55 BE IN SPORT 1 **Chelsea-Inter Milan,** International Champions Cup.
03.00 EUROSPORT 2 **Euro des moins de 19 ans,** finale.
04.25 BE IN SPORT 1 **Real Madrid-Los Angeles Galaxy,** International Champions Cup.

VENDREDI 2
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.30 BE IN SPORT 2 **Avant la 1re journée.**
19.55 BE IN SPORT 2 **MultiLigue 2,** Championnat de France Ligue 2, 1re journée.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Ajax Amsterdam-Roda JC,** Championnat des Pays-Bas, 1re journée.
21.30 BE IN SPORT MAX 3 **FC Barcelone-Santos,** Trophée Joan Gamper.
22.00 BE IN SPORT 2 **Ligue 2.**
23.30 BE IN SPORT 1 **FC Barcelone-Santos,** Trophée Joan Gamper.

SAMEDI 3
12.00 EUROSPORT 2 **Vegalta Sendai-Kawasaki Frontale,** Championnat du Japon, 19e journée.
13.00 MA CHAÎNE SPORT **Anji Makhatchkala-Rostov,** Championnat de Russie, 4e journée.
13.40 BE IN SPORT 2 **Liverpool-Olympiakos,** jubilé Steven Gerrard.
13.45 BE IN SPORT 1 **Nancy-Auxerre,** Ligue 2, 1re journée.
15.55 BE IN SPORT MAX 3 **Queens Park Rangers-Sheffield Wednesday,** Championnat d'Angleterre D2, 1re journée.
17.15 BE IN SPORT 2 ARSENAL -NAPLES, Emirates Cup.
18.25 BE IN SPORT 1 **Monaco-Tottenham,** match amical.
18.45 MA CHAÎNE SPORT **La Haye-PSV Eindhoven,** Championnat des Pays-Bas, 1re journée.
19.25 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
20.30 BE IN SPORT 1 **Paris-SG-Bordeaux,** Trophée des champions.
20.45 CANAL+ **Sampdoria Gênes-Marseille,** Trophée Riccardo Garrone.
21.15 MA CHAÎNE SPORT **Tigre-Velez Sarsfield,** Championnat d'Argentine, Tournoi Ouverture, 1re journée.
23.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
01.55 BE IN SPORT 1 **International Champions Cup.**
04.25 BE IN SPORT 1 **International Champions Cup.**

DIMANCHE 4
11.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
15.55 SPORT+ **Sampdoria Gênes-Marseille,** Trophée Riccardo Garrone.
16.55 BE IN SPORT 1 **Derby County-Blackburn Rovers,** Championnat d'Angleterre D2, 1re journée.
17.15 BE IN SPORT 2 **Arsenal-Galatasaray,** Emirates Cup.
19.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
20.30 EUROSPORT **Lens-CA Bastia,** Ligue 2, 1re journée.
21.55 BE IN SPORT 1 **International Champions Cup.**
23.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
00.00 BE IN SPORT 2 **Lens-CA Bastia,** Ligue 2, 1re journée.
00.30 BE IN SPORT 1 **International Champions Cup.**

LUNDI 5
11.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
13.00 MA CHAÎNE SPORT **Championnat de Russie,** 4e journée.
16.45 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 11e journée.
17.05 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
17.30 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
18.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club.**
19.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**
21.45 SPORT+ **DC United-Montréal Impact,** Major League Soccer.
23.30 SPORT+ **Celebrating 50 years of Bundesliga.**

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

POUR LA REPRISE DE LA L2, LE CAEN DE MATHIEU DUHAMEL AFFRONTE DIJON. À SUIVRE SUR BE IN SPORT 2 CE VENDREDI DÈS 19H55.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. EN CET ÉTÉ 1975, GEOFFROY-GUICHARD S'ENFLAMME À CHACUNE DES ENVOLÉES DE DOMINIQUE ROCHETEAU. **2.** TRÈS VITE, CELUI QUE L'ON VA SURNOMMER « L'ANGE VERT » TROUVE SES MARQUES SOUS LE MAILLOT DE L'ASSE. **3.** LES PRESTATIONS DE DOMINIQUE ROCHETEAU LUI OUVRENT LES PORTES DES BLEUS POUR UNE PREMIÈRE CAPE CONTRE L'ISLANDE. **4.** LA FRANCE SE PREND DE PASSION POUR CE FOOTBALLEUR ATYPIQUE. LA « ROCHETEAUMANIA » EST EN MARCHE.

La rétro DE DIDIER BRAUN

1

2

3

4

L'ÉQUIPE

HERBIN : DIFFICILE DE FAIRE MIEUX »

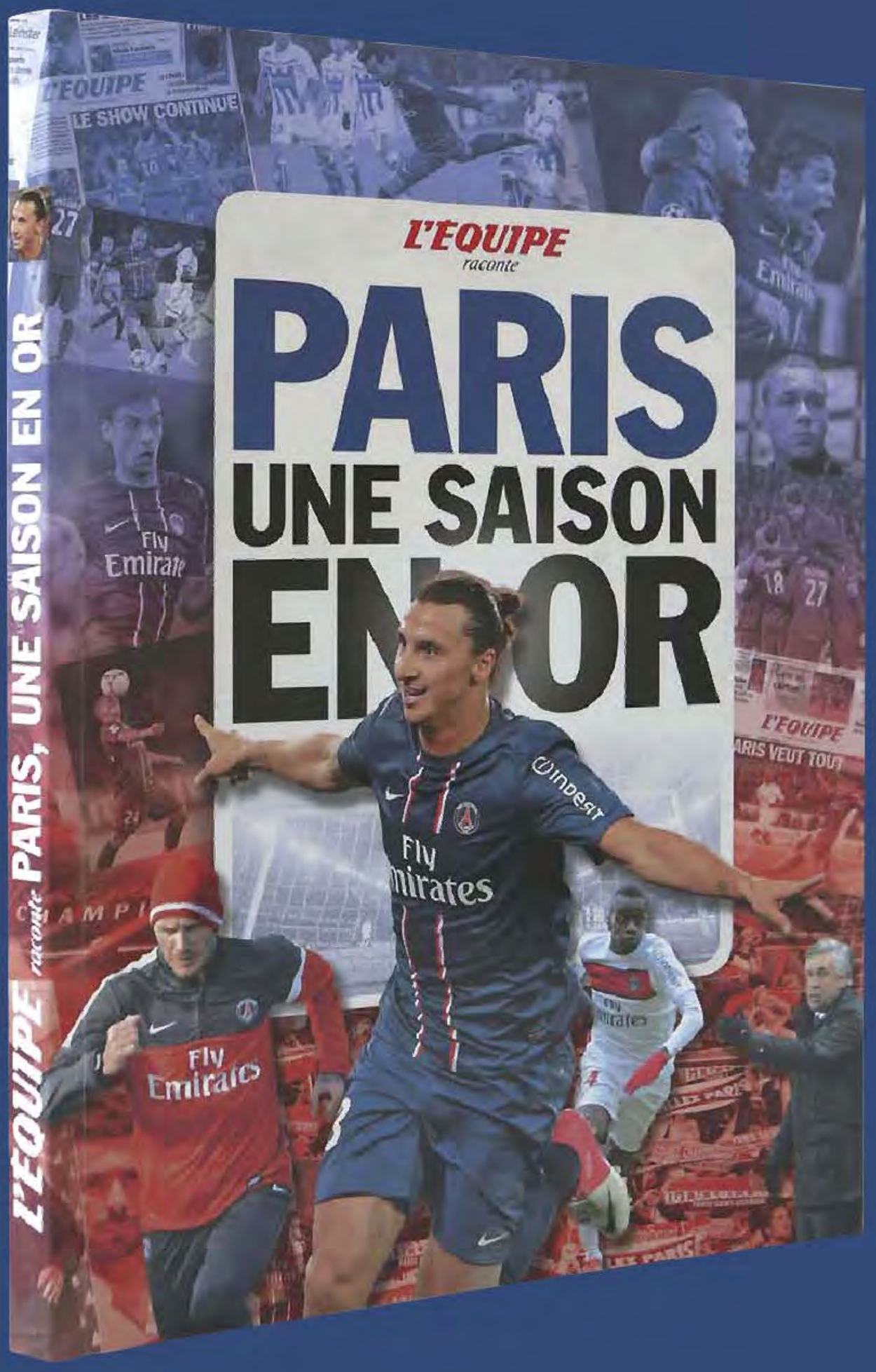
Le numéro du 5 août 1975 de *France Football* présente les vingt clubs qui vont débuter le Championnat quelques jours plus tard. Chaque entraîneur y donne son avis sur la saison qui commence. Robert Herbin, l'entraîneur du tenant, Saint-Étienne, s'interroge : « Deux doublés consécutifs, ce qui ne s'était encore jamais vu ; demi-finaliste de la Coupe d'Europe… Il est quand même difficile de faire mieux. Bien sûr, on peut toujours rêver d'être finaliste européen et même de gagner. Mais… il y a du beau monde. Si l'on ne peut prévoir les résultats, en revanche, j'espère bien que, sur le plan du jeu, mon équipe progressera encore. (…) J'ai sous la main un effectif nombreux et de qualité, ce qui me permettra de présenter en chaque occasion la meilleure formation possible. (…) Si nous ne sommes pas champions, nous n'en ferons pas une maladie. » Les Verts seront champions et atteindront la finale de la C1. 1976 sera l'année de Glasgow et de la finale contre le Bayern (0-1).

L'ANGE VERT PREND SON ENVOL

30 JUILLET 1975

À l'été 1975, l'AS Saint-Étienne s'offre la préparation d'un grand d'Europe. Le demi-finaliste de la dernière Coupe des champions a ouvert sa saison, le 22 juillet, en recevant le FC Cologne, cinquième du dernier Championnat d'Allemagne (1-1). L'ambiance, ce jour-là, a déjà des airs de soirée européenne. Geoffroy-Guichard est prêt ! Le 30 juillet, 20 000 spectateurs prennent de nouveau le chemin du Chaudron pour voir les Verts en rodage se mesurer à Leeds. C'est un test européen grandeur nature. Le club anglais est alors un ténor sur la scène continentale, lui le finaliste malheureux de la dernière C1 disputée au Parc des Princes, remportée par le Bayern (2-0), qui avait éliminé Saint-Étienne. Bremner, Lorimer, Clarke, Jordan, Yorath méritaient mieux que cela à Paris. Leur visite à Geoffroy-Guichard mérite le détour, sur le chemin des vacances. La première période est d'ailleurs dominée par l'équipe anglaise, qui mène à la mi-temps sur un but d'Allan Clarke. Robert Herbin a besoin de faire tourner son effectif. Il fait entrer quatre joueurs en seconde période. Parmi eux, un gamin de vingt ans, aux cheveux bouclés. Il est le benjamin de la jeune classe verte éclose ces dernières années. Plus jeune que Christian Sarramagna, Jacques Santini, Christian Synaeghel, Alain Merchadier, Dominique Bathenay ou Gérard Janvion, il est rarement apparu chez les pros : dix matches de L1 en tout depuis le 29 septembre 1972, lors d'un Saint-Étienne - Nancy (1-0), et quelques apparitions en Coupe de France. Il s'appelle Dominique Rocheteau. Il n'est cependant pas un inconnu. Natif d'Étaules, près de La Rochelle, il a été sélectionné, au poste d'ailier droit, en équipe de France juniors en 1972-73 et en sélection militaires en 1974.

SEPT MINUTES QUI CHANGENT TOUT. Contre Leeds, Rocheteau entre à la place de Patrick Revelli. Et en sept minutes il va changer le cours d'un match jusqu'alors maîtrisé par Leeds, et peut-être le cours d'une carrière. À la 62e minute, sur un corner joué au premier poteau par Jacques Santini, il reprend instantanément de volée, du pied gauche, sans angle, et trompe David Stewart. À la 69e, c'est à la suite d'un tir splendide de Christian Synaeghel sur la barre qu'il inscrit un second but. Le jeune homme lance les champions de France vers une éclatante fin de match où ils remportent une vraie grande victoire de prestige (4-1), Yves Triantafilos ajoutant deux buts. Le surlendemain du match, une photo à la une de *L'Équipe* présente « l'homme qui monte ». Rocheteau vient de se faire sa place au soleil vert. Le 2 septembre, il apparaît pour la première fois à la une de *France Football*. Le lendemain, il dispute son premier match en sélection (France-Islande, 3-0). La « Rocheteaumania » est en train de naître. Le chanteur Jacques Monty en fera même une chanson. ■



LA MARCHE TRIOMPHALE

Revivez l'épopée 2012-2013 du champion de France à travers tous les matches officiels et les portraits des principaux acteurs.

128 PAGES, 16,90 €. LIBRAIRIE.

L'ÉQUIPE

Partageons le sport.

QUE DEVIENS-TU ?

PATRICE LOKO
VOYAGES EN BALLON

Au sein de son entreprise ou de la Ligue Atlantique, l'ancien Nantais rythme toujours sa vie autour du football.

ENTRE PATRICE LOKO et le ballon rond, l'histoire d'amour ne s'est pas arrêtée au soir du 23 mai 2004. Sur le terrain de son dernier club, l'AC Ajaccio, il a dû dire stop à une riche carrière de plus de 400 matches en professionnels débutée à Nantes en 1988 alors qu'il était tout juste majeur. Mais l'ancien international (26 sélections, 7 buts) n'a pas hésité longtemps pour décider de son avenir hors des terrains. « J'ai terminé en Corse et, juste derrière, j'ai passé mon diplôme d'entraîneur », se souvient celui qui habite aujourd'hui à Vannes.
Le sésame en poche, il ne va pourtant pas s'en servir tout de suite.

PAR ICI LA VISITE... En 2008, il a créé une société d'événements sportifs, la Loko Sport Événements, avec son frère, William, également ancien footeux passé par Niort, Wasquehal ou Caen. Le principe : accompagner des dirigeants d'entreprises dans les stades de l'Hexagone ou d'Europe pour vivre un peu plus qu'un match. « Le but est d'apporter un plus à une rencontre de foot. Les entreprises s'y intéressent, mais n'en connaissent pas forcément tous les rouages, décrit Loko. Elles invitent leurs meilleurs clients et je les éclaire car ils ont beaucoup de questions à poser sur le métier, sur les détails de la vie d'un footballeur, comment les entraîneurs vivent un match, ce qu'il se passe dans les vestiaires ou à l'hôtel avant un match. Je crois que ça plaît beaucoup. » Des entreprises parisiennes, bretonnes, du Sud-Ouest sont friandes de ce genre de service. Dernièrement, l'ex-Nantais leur a fait vivre le quart de Ligue des champions au Camp Nou entre le Barça et le PSG. Sa carrière lui sert évidemment dans cette mission. « Les gens vous reconnaissent et j'arrive toujours à avoir une anecdote à leur raconter. » Ainsi, Patrice Loko a parcouru toute la France, mais aussi de grandes places européennes (Chelsea, Arsenal, Madrid,...). Si, un jour, vous sollicitez les services des deux frères, ils peuvent s'occuper de tout : de l'hôtellerie à la restauration et du billet d'avion à la place dans le stade. « Du coup, le prix du package peut vite varier », précise le natif du Loiret. La carrière de l'ancien attaquant l'a souvent aidé auprès de ses clients : « Aujourd'hui, c'est mon frère qui s'en occupe à Niort. J'interviens de temps en temps pour faire des relations publiques, mais j'y contribue beaucoup moins maintenant. Mes nouvelles fonctions me prennent beaucoup de temps. »

DÉTECTION ET FORMATION. Mais, pour autant, son appétit pour le bord du terrain a vite repris le dessus. La nouvelle semaine type de Patrice Loko est basée sur la détection et la formation. Il y a six mois, il intègre la Ligue Atlantique de football à la recherche de futurs talents. « Dernièrement, j'ai été en stage pour faire la sélection des joueurs qui vont intégrer le pôle espoir. On est sur les terrains, on regarde les jeunes qui peuvent intéresser la Ligue. J'essaie de voir si un joueur peut avoir une évolution importante en trois ou quatre ans pour, un jour, intégrer un centre de formation puis devenir footballeur professionnel. Les critères athlétique et technique sont également très importants dans l'appréciation, détaille-t-il. Ce métier m'intéresse et j'aimerais bien y rester plus longtemps. J'apprends la profession, je suis un débutant en la matière. »
Sa mission ne s'arrête pas là. Il organise des stages de plusieurs jours pour accueillir les futures pépites de demain dans la région nantaise. Il n'a pas obtenu pour rien son DEF (diplôme d'entraîneur fédéral) puisqu'il occupe la fonction de cadre lors des stages de formation pour les futurs entraîneurs. Avec l'envie de s'installer sur un banc de touche un jour ? « Le projet était de me rapprocher du terrain, mais prendre en main une équipe n'est pas ce qui m'intéresse pour l'instant. » Organisateur, détecteur, formateur et peut-être futur entraîneur, Patrice Loko pourrait devenir un vrai couteau suisse du ballon rond. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS ANDRÉ LECOQ ET VINCENT MICHEL

Ses cinq dates

21 avril 1989 : il joue son premier match de L1 à la Beaujoire, avec Nantes face à Bordeaux (1-0). **31 mai 1995 :** avec le FCN, il devient champion de France en n'ayant perdu qu'un match en 38 journées. **8 mai 1996 :** il remporte la Coupe des Coupes avec le PSG en battant le Rapid Vienne en finale (1-0) à Bruxelles. **26 juin 1996 :** en demies de l'Euro, il est éliminé avec l'équipe de France par la République tchèque aux tirs au but (0-0 ; 6 t.a.b. à 5). **4 avril 1998 :** en finale de la Coupe de la Ligue, avec le PSG il marque le tir au but vainqueur face à Bordeaux (2-2 ; 4 t.a.b. à 2).

MY L'ÉQUIPE

UNE NOUVELLE FAÇON DE LIRE L'ÉQUIPE.

Chaque jour votre journal en version personnalisable et enrichie avec vidéos et photos.

L'application MyL'Équipe est disponible
sur iPhone et sur iPad* pour **0,99€/jour** ou **15,99€/mois**.

* iPhone et iPad sont des marques déposées d'Apple Inc.

Available on the iPhone App Store

MY L'ÉQUIPE

GET 27

Seulement de la menthe ?*

BMF - RCS BOBIGNY 414 749 200

WWW.GET27.FR

* GET 27 est élaboré notamment à partir de menthe poivrée provenant de différents coins du monde et d'alcool.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.